LE VOILE D'ISIS

Numéro Spécial consacré à

♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓



L'ASTROLOGIE

Direction, Rédaction et Administration :
11, Quai Saint-Michel, PARIS (5e)

LE VOILE D'ISIS

REVUE PHILOSOPHIQUE DES HAUTES ÉTUDES

PARAISSANT LE QUINZE DE CHAQUE MOIS

AYANT POUR BUT :

L'ÉTUDE DE LA TRADITION ÉSOTÉRIQUE

ET DES DIVERS MOUVEMENTS DU SPIRITUALISME

DIRECTEUR :

PAUL CHACORNAC

RÉDACTEUR EN CHEF :

PAUL-REDONNEL

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

11, QUAI SAINT-MICHEL, PARIS (V^e)

TÉLÉPHONE : GOBELINS 20-43

Les manuscrits non insérés seront retournés sur simple demande.

Les ouvrages doivent être adressés à la Direction et non aux détenteurs de rubriques.

Les auteurs sont seuls responsables de leurs articles.

Les abonnements doivent être adressés à l'administration :

11, quai Saint-Michel, PARIS (5e) — Compte Chèques postaux : PARIS 30.786.

R. C. Seine 113.599

CONDITIONS D'ABONNEMENT

FRANCE, un an	**20** fr.	ÉTRANGER, un an. . . .	**25** fr.
LE NUMÉRO.	**2 50**	LE NUMÉRO	**3** »

AVIS IMPORTANTS

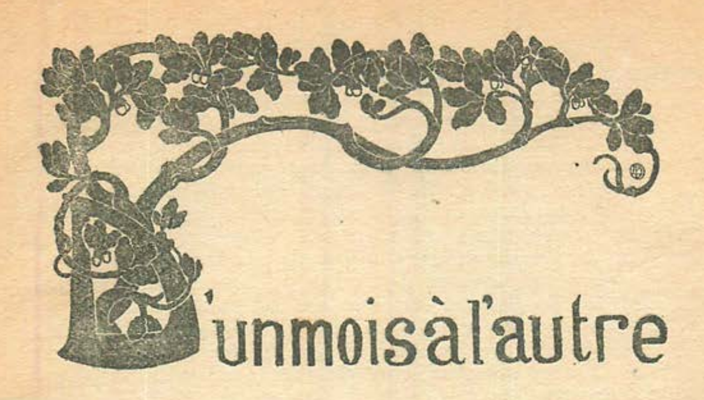
La période des vacances et la limitation de nos pages nous ont forcé de réserver plusieurs des articles que nous avions précédemment annoncés. Toutefois, nous aurions pris la décision de publier un numéro triple, si le projet de confectionner un deuxième fascicule ne nous eût pas souri davantage. Et en voici quelques raisons dont nos collaborateurs et nos lecteurs nous saurons gré. Il manquait au numéro que nous donnons aujourd'hui d'autres points de vue astrologiques tels que *l'astrologie météorologique, l'astrologie onomantique, les liens étroits qui lient l'astrologie aux autres sciences occultes,* etc., etc.

Nous poursuivons notre enquête, et nos lecteurs ne seront pas fâchés que nous les gâtions un peu.

Notre prochain numéro spécial sera consacré au **Compagnonnage**. Les écrivains les plus compétents en rédigeront les textes intensément intéressants. Les textes seront accompagnés de reproductions de chefs-d'œuvre compagnonniques, de bois gravés, de vignettes et culs-de-lampe originaux.

SOMMAIRE DU Numéro d'Octobre 1925

IAN MONGOÏ	*Digressions et silhouettes littéraires; Souvenirs de police au temps de Félix Faure et Charles Baudelaire, par Ernest Raynaud; L'Ame en friche et les pires joies, par Edmond Rocher.*
PÉNATÈS	*Une visite au foyer d'un occultiste. Son ameublement ésotérique par un artisan moderne.*
R. DE MŒBRIÈRE.......	*La Prophétie du Bon Arnaud de Calane restaurée d'après les centuries.*
LUDOVIC RÉHAULT......	I. *A propos de Bézial, le guérisseur.* II. *La main qui stérilise.*
ADINA	*Magisme et sorcellerie malgaches.*
RENÉ GUÉNON	*Quelques précisions à propos de la H. B. of L.*
D^r EM. DELOBEL	*La Révolution chimique.*
L. LE LEU	*La Kabbale Juive.*
J. BRICAUD............	*Le Maître Philippe* (III).
L. GRASSOT	*La lumière sortant du cahos* (fin).
ELIPHAS LÉVY	*Lettres au baron Spédaliéri* (suite).
E. BULVER-LYTTON	*Une Étrange Histoire* (suite).



Notions sur le symbolisme de quelques figurines de l'astrologie et explications sommaires de leur terminologie abstraite et concrète,

précédées

de réflexions mongoyennes dont l'utilité n'est pas démontrée.

M*û par le désir de s'instruire ou pour occuper honnêtement ses loisirs, Nescioquis vient d'ouvrir un livre technique, et sa figure se crispe d'une grimace de désappointement. C'est que dès les premiers feuillets, le « noir sur blanc » des pages est criblé d'expressions, de formules et de signes particuliers. Encore si les phrases étaient celles de tout le monde ! Non. Pour comble d'infélicité, elles n'ont pas ce laisser-aller bon enfant auquel l'ont habitué ses livres de lecture courante : romans, contes, histoires et autres rudiments destinés seulement à faire passer une heure ou deux.*

Conséquence inattendue et qui le fâche tout de bon. Tous ces savants font de leur science une manière d'apocalypse, Que le diantre les patafiole !

Et voilà, du coup, l'auteur et son livre, envoyés aux dix peautres.

Si pourtant Nescioquis est de bonne foi et qu'il ne

soit pas l'esclave d'un amour-propre pétulant, sa petite crise de méchante humeur passée, il ne blâmera pas l'écrivain, il n'en critiquera pas la graphie spéciale, ni les termes singuliers, ni les théories adéquates, ni les lois en harmonie sans doute avec les matières enseignées, quoiqu'elles le soient en style sibyllin.

Et, au demeurant, s'il n'est pas de l'espèce commune des coquardeaux avantageux, malgré son inclination au dénigrement, bien agira de garder ses réflexions amères sur le bout de la langue comme quand il lui arrive de chercher un mot qui ne vient pas.

Au lieu de se répandre en jérémiades, qu'il se procure plutôt un manuel où les éléments de la science qu'il veut acquérir, sont élucidés ; et qu'il les étudie sans parti-pris. Les traits et les symboles, traduits par des vocables ou des figurines dont le sens est fermé à son intellect, lui paraîtront peu à peu, nécessaires, excellents et irremplaçables.

Mais, s'il prétend et, passant outre nos sagaces conseils, pense s'assimiler sans effort et tout de gô, la compréhension des textes, pénétrer bredi-breda *la vérité à porte-close qu'il soit alors persuadé de ce résultat final : le diable est aux vaches et sa « comprenette », comme dit le suisse, s'en va à la bille-baude.*

Nescioquis a perdu son temps, un temps qu'il aurait pu employer a des besognes utiles et en parfait accord avec sa mentalité.

Eh ! je sais bien, palsanguienne, ma fine ! pourquoi, sans fulminer contre le baralipton et le baroco, les « X *» et autres lettres talamasques, Nescioquis ouvrira et fermera un livre de philosophie transcendantale ou élémentaire, ou de mathématiques supérieures, et pour quelles causes égales il récriminera contre les arcanes des sciences occultes.*

C'est que dans le premier cas, l'arithmétique « spécieuse » et les spéculations de l'esprit font partie de l'enseignement officiel.

Et Nescioquis, sans passer pour maître Aliboron, même s'il n'y voit goutte, peut admettre que l'alphabet remplace les chiffres des quatre opérations fondamentales, accepter que les V majuscules ne soient pas des V majuscules ; que les angles, en position horizontale dardent à droite et à gauche leur sommet sans être dénommés « angles » ; que les 8 se couchent (∞) pour signifier l'infini ; que les F prennent la physionomie serpentine d'f, etc., etc. Je passe les expressions char-

mantes : cossique, exponentiel, porisme et d'autres ejusdem farinæ.

Nous sommes d'accord Nescioquis et moi.

Les livres quels qu'ils soient ne sont pas indispensables à l'alimentation corporelle de l'homme ; et Nescioquis, pubi obediens *a toute licence de ne point critiquer les uns et de s'indigner contre les autres.*

Nescioquis ne rougit point d'ignorer l'algèbre ; mais il n'éprouve pas la même indifférence à l'égard du mystère et, *se dit-il,* puisqu'il y a des privilégiés qui ont soulevé un coin du voile de la déesse Isis, pourquoi, moi, ne ferais-je pas comme eux ? Je ne leur donne pas le droit de taire ce qu'ils savent, car c'est le taire que de s'exprimer en hiéroglyphes.

Mon impatience égale mon désir. Les mathématiques ne regardent que quelques-uns. Les sciences mystérieuses touchent toute l'humanité. Je veux savoir, et non pas savoir au bout de quelques années, de quelques mois ou de quelques semaines d'études ; ni demain, ni tout à l'heure, mais tout de suite, à l'instant même, le temps moral de lire le livre. Donc, il faut que ce livre soit clair comme l'eau de source.

Ne contristons pas Nescioquis et arrêtons-nous de patrociner. Qu'on m'excuse si, avant d'aborder mon sujet j'ai suivi le précepte salutaire de Rabelais : « Mieux est de ris que de larmes écrire » et que mon indulgente diatribe justifie la sécheresse de la nomenclature qui suit : Je laisse à nos collaborateurs dont la compétence n'est pas à démontrer, le soin de vous intéresser doctrinalemeut. Que nos lecteurs ne soient pas surpris de trouver sous la plume des écrivains qui ont confectionné ce numéro spécial de Voile *des aperçus contradictoires. Les vrais amoureux de la liberté l'admettent pour autrui autant que pour eux-mêmes.*

Pour ma part, je me restreindrai à de rapides aperçus et à de simples définitions :

Zodiaque = du grec ζωδιακος *= traduit d'une langue plus ancienne, désigne le grand cercle de la sphère, divisé en douze signes. C'est l'idéogramme dont les astrologues se servent pour dresser l'horoscope.*

Au lieu d'un cercle, certains ont adopté la forme quadrangulaire. Dans l'un et l'autre cas, l'idéogramme est divisé en douze parties, ou maisons, et dans chaque maison est un signe d'animal (terme général).

Nos savants contemporains affirment que le zodiaque a été inventé 150 *ou* 160 *siècles avant notre ère.*

Le thème est orienté comme les cartes géographiques ; en conséquence, l'orient est à droite et l'occident à gauche ; le nord au-dessus et le sud au-dessous ; l'énumération des maisons se fait en partant de l'orient dans la direction du nord.

On appelle horoscope, l'état du ciel à un moment donné. C'est pourquoi, on peut dresser le thème d'un homme à sa naissance et à toute heure de sa vie ; de la forme d'un gouvernement à ses débuts ou au cours de sa durée ; d'un peuple à ses origines et à telle époque de son existence.

Les douze signes ou catastérismes, d'origine chaldéenne sont les suivants :

Bélier, Taureau, Gémeaux, Cancer, Lion, Vierge, Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons.

Il serait intéressant de les représenter totalement dans chaque maison ; mais pour des raisons que chacun est libre de supposer, les astrologues ont adopté des dessins très simples et pouvant être tracés par tous. C'est ainsi que le corps du **Bélier** *a été remplacé par les cornes et finalement par le signe ♈. Il occupe la première maison, parce que, comme le Bélier marche en tête du troupeau, il a été considéré comme le guide ou le chef. Le Taureau, figuré par la tête avec les cornes est réduit à un cercle surmonté d'un demi-cercle tangent ♉ ; les Gémeaux personnages empruntés à la mythologie (les jumeaux étant de même taille), deux lignes verticales ou horizontales reliées par deux traits suffisent à les représenter : ♊ ou ♊.*

Le Taureau occupe la deuxième maison et les Gémeaux la troisième.

Le quatrième signe, le Cancer a subi de plus grandes transformations graphiques que les trois qui précèdent : On remarquera d'abord que la figurine est symétrique. Elle ressemble assez au nombre 69 inversé ; la graphie supérieure est une réduction, qu'il serait trop long d'expliquer, de la déesse Isis coiffée du Vautour, et la graphie inférieure qui la reflèchit, une réduction des pinces du scorpion ♋.

On a représenté le Bélier par les cornes, c'est le mouvement ondulatoire de la queue du Lion que traduira l'idéogramme ♌.

La Vierge, qui correspond au temps de la moisson, fut d'abord exprimée par trois gerbes, javelées et mises, debout, côte à côte, d'où finalement, le signe ♍.

Il n'est point besoin de dire que le signe ♎ représente la Balance : l'évidence est flagrante.

Pour le Scorpion, ce sont les pattes et la queue réunies qui caractérisent ce signe; le jambage final, terminé en fer de lance, le distingue suffisamment du signe de la Vierge ♏ ou ♍.

Le corps du Sagittaire a pu disparaître totalement de la graphie, la flèche empêche toute confusion ♐.

Le Capricorne que les astrologues ont figuré sous la forme d'un homme à tête caprine, ou moitié chèvre et moitié dauphin, a un aspect plus hiéroglyphique. Ce sont les cornes de la chèvre et le corps en volute du dauphin qui ont finalement pris l'aspect qui suit ♑.

Un homme tient dans ses mains deux urnes dont il verse l'eau : c'est la traduction un peu simpliste du Verseau. La surface ridée du liquide se retrouve dans les deux traits tremblés ♒.

Et enfin les Poissons trouvent dans les deux lignes incurvées et reliées par un trait leur signe adéquat ♓.

Passons aux catastérismes des planètes. Les anciens astrologues n'en admettaient que sept.

Vénus ♀, Lune ☾, Mercure ☿, Soleil ☉, Jupiter ♃, Saturne ♄, Mars ♂.

A ces sept planètes, les astrologues modernes ont adjoint Uranus ♅ et Neptune ♆.

Les planètes qui interviennent dans l'établissement des thèmes sont donc au nombre de 9.

Ces deux planètes sont plutôt complémentaires et ne détruisent nullement la science astrologique des maîtres anciens. Sept et neuf étant des climatériques.

On remarquera que les signes des planètes occupent le cercle, entièrement ou en partie. Le cercle ici symbolisant le firmament. Hors le Lune ☾ et le Soleil ☉ dont la graphie n'a point besoin d'être expliquée pour être comprise, les autres sont crucifères. Ce signe de la croix, se trouve sur les monuments, sur les vêtements, sur les attributs qui remontent à la plus haute antiquité et doit être regardé comme la signification expresse de l'union entre la terre et le ciel. Le Golgotha en est la plus haute expression et le symbolisme le plus pur.

Si nous ne devions pas nous borner, il nous plairait de développer ces notions élémentaires ; nous y reviendrons.

Ian MONGOÏ.

L'Astrologie est-elle une science ? Oui.
Est-elle maudite ? Non.

Je ne m'illusionne pas. Je cours une aventure singulière. Pourquoi, ayant fait choix de ce titre, lui ai-je donné la forme interrogative ? J'aurais dû réfléchir qu'il pouvait y avoir un certain flottement dans le sens des réponses. Aussi, s'il n'était pas trop tard pour reculer, ce ferais-je. Le terrain sur lequel je m'engage est brûlant. Du moins je le crois, et de braves gens aussi ; mais j'ai sur ces derniers un avantage, si c'en est un. J'ai idée que je les détromperai, et eux, que je ne les convaincrai point. Et comme les préjugés ont, comme les légendes, la vie dure, si je réussis, j'en éprouverai quelque joie. *Tute hoc intristi, tibi omne exedendum* (1), me réplique Térence. Le vin est versé, il faut le boire, et je suis très déférent envers les ancêtres. C'est égal, j'ai bien envie de me récuser. Que va-t-on dire ? Vaut-il mieux s'épargner les réflexions désobligeantes ? Ma foi, non !

La sincérité a des audaces qu'il ne faut pas refréner.

(1) Litt : *C'est toi qui l'as broyé, il faut que tu le manges entièrement* (Prov.).

***

A compulser les documents qui fixent l'âge de la Terre, depuis la Version des Septante jusqu'à la Bible des Samaritains, l'opinion de l'Eglise Latine et de l'historien Josèphe, de l'Eglise d'Alexandrie et de l'Eglise de Byzance, la Bible des Hébreux, et la Vulgate, les briques chaldéennes et les papyrus égyptiens, on peut donner à la Création du Monde plusieurs centaines de miliers d'années ou 5925 ans si l'on ajoute aux 1925 ans de l'ère vulgaire les 4.000 ans qui ont précédé la naissance du Christ ou 8675 ans. On est également libre de suivre l'avis des astrologues de Thèbes, qui la fixent à 24.000 ans.

Diodore de Sicile, rappelant les assertions chaldéennes, fait remonter l'âge terrestre à 473.000 ans, et d'après Pline et Cicéron à 480.000. La marge est grande et l'érudition a beau jeu. A quel moment de cette pérennelle existence terrienne l'homme a-t-il paru ici-bas ? Nul n'a répondu à cette question délicate d'une façon définitive ; mais nous n'avons besoin d'aucun témoignage pour affirmer que lorsqu'il fut sorti de l'Eden et que l'effondrement en sa mémoire des secrets de Dieu fut accompli, l'homme devint la proie de l'inconnu et se préoccupa du luminaire céleste. Il dut avoir l'obsession du nombre 7, à la fidélité duquel il rapporta ses actes, ses croyances et ses projets.

Il serait trop long de mentionner ici, même succinctement, les preuves de cette affirmation sans conteste. Si, entre toutes les villes nous prenons Babylone, la plus somptueuse, la plus admirable et la plus vaste du monde ancien et moderne, nous apprenons qu'au centre de la cité, le temple édifié se composait de sept tours superposées par étage, et que chaque tour était dédiée à l'une des sept planètes.

La naissance du monde, la division de la semaine, les phases de la lune, les vertus divines, les péchés capitaux, les sacrements, les couleurs visibles du prisme, la gamme musicale, l'enseignement de l'école, les merveilles du monde, etc., etc., obéissent à ce nombre 7 qui domine l'Apocalypse. Je cite *currente calamo* et prends ce chiffre à cause de sa fréquence dans les livres sacrés ou profanes.

Si, frappé de cette régularité septenaire dans tant d'événements et de circonstances mystérieuses ; si, croyant à la qualité d'ordre et d'harmonie que ce nombre confère aux choses, un homme réglait sinon toutes, du moins certaines actions de sa vie, d'après ce nombre, l'accuserait-on de superstition et, en conséquence, de s'engager dans une voie maudite ?

Certes non ! à moins d'avoir l'âme d'un sectaire ! Nous pourrions multiplier ces exemples. Nos lecteurs en trouveront d'eux-même d'aussi péremptoires.

Venons-en à l'astrologie.

***

Lorsque Virgile, dans ses *Géorgiques*, exprime des conseils agricoles basés sur l'astrologie météorologique, doit-on l'accuser de « pêcheur de lune » ou de toute autre sobriquet injuste ? Et les paysans qui s'y conforment doivent-ils être considérés comme enfreignant les lois chrétiennes ? Que de travaux de la ferme sont entrepris d'après ces conseils ! et par des fermiers et des fermières qui seraient fort stupéfaits si on les accusait de suivre des errements hérétiques ou défendus. N'oublions pas que les astrologues les plus réputés furent des ecclésiastiques : saint Denis l'Aréopagite, saint Césaire, saint Malachie, Synésius, Nicéphore, Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin, le cardinal Pierre d'Ailly, légat d'Avignon ; Muller, dit Regiomontanus, archevêque de Ratisbonne ; Luc Gauric, évêque de Civita Ducale ; Ruggiéri, abbé de Saint-Mahé, en Basse-Bretagne ; le célèbre Athanase Kircher, jésuite ; Junctin de Florence, docteur en théologie et aumônier de François de Valois, frère de Henri III.

Les papes Léon III, Sylvestre II, Honorius III, Urbain V en furent les protecteurs.

Pratiquant l'astrologie, la considéraient-ils comme une science maudite ?

Ne pensaient-ils pas, au contraire, comme Plotin : *le cours des astres annonce l'avenir et ne le fait pas.*

***

Et les rois mages ?

On a cru, on a dit (Ignat., *Epist. ad Ephes.* ; Justin, *Dialog. cum Tryphone* ; Origènes, *Homel.* 13 *in Num.* et 1, I *contra Celsum* ; Ambros, l. 2 *in Luc* ; Tertull., *De Idolatria* ; Hilar, l. 4 *de Trinit.*, n. 36 ; *Hieronym.*, *in Matt.*, II, etc., etc.) que leur Magie était *permise* et *naturelle*.

Origènes suppose que les Mages, s'étant aperçus que le pouvoir des Démons était fort affaibli, s'appliquèrent à en découvrir la cause. Ils remarquèrent alors dans le ciel le nouvel astre qu'avait prédit Balaam.



Philon dit (*De Somnis*, p. 586) que les astres sont des esprits très purs. De cette assertion de Philon, doit-on induire que la preuve est faite et conclure que l'astrologie n'est pas une science maudite ? D'autre part, les livres saints donnent des sentiments aux astres ; on y invite le Soleil, la Lune et les Etoiles à louer le Seigneur ; Job (XXXVIII, 7), décrivant les astres au commencement du monde, dit d'eux qu'ils louaient leur Créateur. J'entends l'objection : Job est un poème, et c'est le propre des poètes d'animer les choses ; cela n'infirme point ma proposition.

Les astrologues modernes n'ont pas cette prétention de faire accroire que les planètes : Jupiter, Saturne, Vénus et toutes autres à désignation mythologique, sont des êtres célestes composés d'un corps et d'une âme dont la bonne ou

mauvaise influence dépend de leur volonté ou de leur caprice.



L'astrologie est une science matérielle et pratique quant à l'établissement des horoscopes. Elle est une science spirituelle et morale quant à leur interprétation.

Ecoutons les néo-platoniciens : « Les astres sont les *signes* et non les *agents* de la destinée ; moyennant quoi les âmes sont libres n'obéissant pas à une nécessité mécanique, mais seulement à une prédestination qu'elles se sont faite à elles même par le libre choix (1). »

Il ne faut pas plus accuser la mathématique d'être erronée parce que l'auteur se sera trompé dans une opération, que de traiter à la légère l'astrologie dont une erreur de calcul ou une interprétation insuffisante aura compromis l'exactitude du thème.

Aucune critique sérieuse ne tient contre l'astrologie si l'on examine de près l'objection, et quant à l'accusation de science maudite, c'est aux charlatans seuls qu'elle doit s'adresser.

Tertullien (2), très averti, avance que jusqu'à N.-S. Jésus-Christ cette science était permise : *Scientia ista usque ad Evangelium fuit concessa.*

Pourquoi donc ne l'est-elle plus dans l'esprit de la plupart ? Il y a là quelque injustice et une

(1) Boucher-Leclercq : Les astrologues grecs, Paris 1897.
(2) Tertul, « De Idolatria ».

appréciation fausse contre lesquelles la vérité, même effrontée, est impuissante. L'habitude, invétérée par des siècles d'intolérance, de juger les manifestations spirituelles à travers l'âme de ces sépulchres blanchis que sont les bigots, est trop dans les mœurs. Sans compter d'autres ennemis : l'opinion publique facile et prompte à s'émouvoir ; pour qui ceux qui mentent ont plus d'attraits que les gens sincères ; qui ne veut pas ou ne sait plus distinguer le sycophante du savant.

Le titre, dit un vieil adage de France, ne confère pas la noblesse, ni le vêtement l'élégance ; il n'infuse pas le savoir aux niais.

Or, nous voyons tous les jours, — et nos devanciers l'ont constaté avant nous, — des fanfarons qui, quelques mois auparavant, ne connaissaient pas un iota de l'occultisme — s'intituler non seulement docteurs en hermétisme (ce qui serait anodin s'ils se contentaient de plastronner), mais se proclamer maîtres et professeurs, et, les malheureux ! donner des « leçons » et des conseils.

C'est ainsi que telle doctrine occulte qui a pour objet de soulager, avertir, consoler, guider des êtres souffrants et animés de bons sentiments, est enseignée si maladroitement, pour ne pas dire plus, qu'elle désorbite les consciences. Il y a, il y aura toujours des vantards dans toutes les branches de l'activité humaine ; l'Esotérisme ne saurait faire exception ; mais alors que la mauvaise

réputation atteigne l'homme et ne s'étende pas à la doctrine !

Qu'on me permette donc en conclusion de ces dernières réflexions de donner un conseil désintéressé, car je ne dresse pas d'horoscopes. Etudiants et curieux d'astrologie, choisissez avec circonspection vos maîtres, et n'acceptez l'enseignement que de ceux dont les œuvres et l'instruction vous garantissent la compétence et le talent.

***

Après avoir, dans la mesure où le cadre le permet, parlé de tout un peu ce qui a trait à l'astrologie, science à la fois positive et mystérieuse, cet exposé serait incomplet si nous n'examinions pas sur quelles bases nous établissons notre jugement.

Si l'on a bien saisi ce qui précède, l'astrologie comporte deux parties bien distinctes : *a*) des données scientifiques communes à l'astrologie et à l'astronomie et ; *b*) les interprétations critiques et rigoureusement logiques des signes.

La première partie obéit à la discipline qu'on peut exiger d'une science exacte ; la seconde regarde la sagacité inséparable de l'expérience des astrologues anciens et du doigté des astrologues modernes. Rigueur des calculs ; exactitude des observations ; sagesse et prudence dans l'interprétation.

Nous n'éprouvons aucun embarras à déclarer que, dans l'état actuel de la science astronomique,

nombre de constellations à influence secondaire sur nous, mais toutefois réelle, nous sont inconnues; et, en conséquence, l'établissement des thèmes n'est pas parfait. Or, comme ces constellations concourent à la gravitation universelle, nous admettons et nous reconnaissons qu'elles doivent intervenir dans l'horoscope, faiblement, mais suffisamment. Elles ne modifient pas l'interprétation dans ses lignes générales ; les détails seuls peuvent en souffrir. Nier leur influence, même infime, serait affirmer en même temps qu'elles échappent aux lois de la gravitation. Pour n'être pas aussi efficace que celui du Soleil, de la Lune, ou des autres planètes connues ou visibles, leur pouvoir n'en existe pas moins.

Je passe outre les objections qui n'ont de sérieux que l'apparence. La pauvreté des arguments qu'on oppose à l'astrologie est démontrée par l'opinion des néo-platoniciens que nous avons citée plus haut.

***

Nous voilà à la fin de ces prolégomènes passionnés. Nous ne saurions mieux les conclure, si nous avons été assez explicites pour être compris, qu'en citant ce passage des *Préfaces* placées par ordre des papes Sixte V et Clément VIII en tête de la Bible de saint Jérôme : « Je me tais sur les philosophes, les astronomes, les astrologues dont la science, *très utile aux hommes,* s'affirme par le dogme, s'explique par la méthode et se vérifie par l'expérience ».

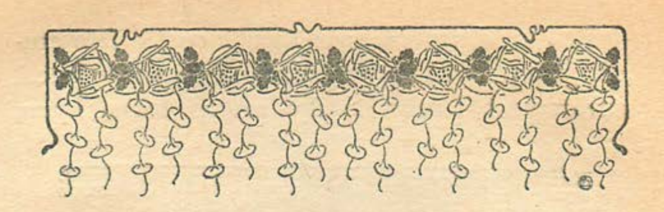
Et quand nous aurons ajouté que le très érudit Junctin de Florence avait prédit par le calcul savamment interprété des cercles hermétiques,



JUNCTIN DE FLORENCE

l'avènement au suprême pontificat de Jules II, Léon X, Clément VII, Paul III, Jules III, Paul IV et Pie V, nous pourrons croire que l'astrologie ne mérite pas la fâcheuse réputation d'être une science maudite.

PAUL-REDONNEL.



Les Astrologues à travers les âges

L'Astrologie remonte aux annales les plus lointaines du monde. Elle dérive de l'émotion ressentie par les hommes en présence du magnifique spectacle du ciel étoilé. De ces études patiemment poursuivies naquit cette science profonde des mages et des brahmes. Longue est la liste de ces savants qui ont consacré leur vie à déchiffrer les mystérieux arcanes des étoiles ; n'est-ce point une preuve de l'importance fondamentale et scientifique de l'Astrologie ? Des mathématiciens-astronomes de génie, tels que Ptolémée, Képler, Tycho Brahé, etc., se seraient-ils absorbés dans de chimériques travaux ? Poser la question, c'est la résoudre.

A l'origine des temps, les prêtres de la Chaldée, de l'Egypte, de la Perse, de l'Inde, de la Chine observaient le ciel avec des instruments de plus en plus nombreux, découverts de nos jours par nos archéologues modernes, et leurs savants calculs étonnent nos érudits contemporains.

Les Prêtres de l'Inde, suivant Bailly (1), font remonter à 3 102 ans avant Jésus-Christ l'origine de leur zodiaque. Cette date coïncidait avec une éclipse. Leurs calculs précis, la supputation de leur année vraie, 365 jours 6 h. 17' 30", qui s'éloigne si peu des chiffres de Cassini, témoignent de la haute valeur de ces astrologues. Quant aux fantastiques millions d'années de leur livre sacré, le *Bagavadan*, le même

(1) J. Silv. Bailly. *Traité de l'Astronomie Indienne et Orientale.* Paris, Debure l'aîné, 1787, in-4.

Bailly a fait remarquer qu'en ces temps primitifs une année valait un jour, ou une révolution, ce qui ramène les âges hindous à des proportions acceptables.

D'autres zodiaques, celui d'Esné notamment, ou le tableau astronomique découvert par Champollion dans le Rhamasseum de Thèbes, appartiennent, à peu près, à la même époque.

Ces pâtres-rois, qui erraient dans les plaines du Sennaar, de l'Euphrate, de l'Arabie, possédaient des livres antiques qu'ils attribuaient à HERMÈS TRISMEGISTE, le dieu des arts et du commerce, le Thot égyptien, le Mercure latin, le premier initiateur des peuples à la pensée divine. Les principaux livres hermétiques sont les suivants : *Asclepius sive de natura deorum dïalogus*, traduction d'Apulée d'un original grec perdu. — *Pimander*, dialogue sur la nature, la création du monde, la divinité, publié par Marcile Ficin, aidé de Scaliger (1). — *Astrologia*, indiquant le moyen de connaître l'issue d'une maladie par l'inspection des astres (2). — *Revolutionibus Nativitatum*, autre traité astrologique (3).

Lorsque au IIIe siècle avant Jésus-Christ, le prêtre BEROSE (règne d'Alexandre le Grand), vint s'établir en Grèce, il y fonda un collège d'astrologie. En ces temps lointains, existaient des écoles fermées, secrètes, pour développer l'intuition et initier la jeunesse aux profondes doctrines du Cosmos.

Relevées dans leurs hauts sommets par la pure et prophétique lumière du Timée de Platon et des doctrines idéalistes des stoïciens, favorables à l'Astrologie, ces groupements studieux inspirèrent Claude PTOLÉMÉE (Ptolémaïs, XIe siècle après Jésus-Christ). Ce grand homme fut un des plus profonds génies de l'humanité. Ses œuvres provoquent l'admiration. C'est d'abord *l'Almageste*, en treize livres, précédés d'un lumineux préambule sur l'ensemble des sciences (4). Puis, ses *Harmoniques*, en trois livres sur la théorie des sons musicaux (œuvre de sa vieillesse) ; —

(1) **HERMÈS TRISMEGISTE. *Le Pimandre*. Trad. de Foix de Candalle, Bourdeaux, Millanges, 1579, in folio.**

(2) *Astrologia*. Græce e lat. Paris, 155?, Padoue, 1639, in-4.

(3) **Traduct. de Wolf avec l'Isagoge de Porphyre, Basilæ, Petriana, 1559, in-folio.**

(4) **PTOLÉMÉE. *Composition mathématique*. Trad. de Halma (avec le texte grec) et notes de Delambre. Paris. Grand, 1813-1816, 2 vol. in 4.**

sa *Géographie*, qui suffirait à l'illustrer. Il compte encore parmi les plus sagaces philosophes de l'antiquité, philosophe resté original, tout en subissant l'influence d'Aristote et de Platon. Ses conceptions élevées sur l'harmonie des mondes expliquent l'attraction exercée par l'astrologie sur l'esprit du célèbre Alexandrin. Il a consacré à ses captivantes études un traité capital : *Le Tetrabiblos* ou *Quadripartit* (1), suivi d'un résumé ; *Le Centiloque*, ou le fruit des quatre livres (2). Sans doute, il a profité de l'expérience de ses devanciers, mais par ses observations répétées il a coordonné un vaste ensemble. Il repousse, par exemple, la théorie des décans, répartis au nombre de trente-six autour du zodiaque par MANILIUS, contemporain d'Auguste, originaire de Syrie) (3). Ces gardiens vigilants avaient sous leur domination des planètes vassales, leurs paranatellons et les personnages confondus avec ces astres. — FIRMICUS (IVe siècle), peu après composa un *traité* sur l'*Astrologie judiciaire*, d'après les Babyloniens et les Egyptiens, connu sous le nom de *Matheseos* (4).

Les Physiciens, Ptolémée tout le premier, regardaient les astres comme les causes directes des phénomènes. L'Ecole d'Alexandrie, du IVe au Ve siècle après Jésus-Christ (PLOTIN, 205 après J.-C. (5). — PORPHYRE, 233 après J.-C. [Tyr.] (?) — PROCLUS, 412 après J.-C. [Byzance]. — JAMBLIQUE, IVe siècle après J.-C. — AMMONIUS SACCAS, IIe siècle après J.-C. — PHILON LE JUIF, Alexandrin, 3 ans avant J.-.C.), caractérisée par l'éclectisme, et s'élevant au mysticisme, ne voyait dans les astres, comme les pères de l'Eglise, que des miroirs de la volonté divine.

Les théories des *vibrations* — si clairement déve-

(1) Cet ouvrage a été traduit par N. BOURDIN, sous le titre : *L'Uranie* ou les quatre livres du jugements des Astres. Paris, Besongue, 1640, in-12. Julevno, dans *Le Voile d'Isis* de 1914, avait commencé une nouvelle traduction qui est restée inachevée.

(2) Trad. et notes par JULEVNO. Paris, Chacornac, 1914, in 4.

(3) MANILIUS *Astronomicon*. Trad. de PINGRÉ. Paris, 1786. 2 vol. in-8.

(4) FIRMICUS MATERNUS (Julius) *Liber de Nativitatibus*. Venise, 1497, in folio.

(5) PLOTIN. *Les Ennéades*. Trad. philosophique d'après le texte grec par l'abbé ALTA. Paris. Chacornac. Tomes I et II parus.

loppées par P. Choisnard — qui ont détrôné la formule vieillie de *l'émission* — paraissent rendre compte de l'influence des astres sans porter atteinte au libre arbitre.

Jusqu'au IIe siècle avant Jésus-Christ, les Romains, peuple de rudes soldats et d'âpres marchands, divinisèrent à l'infini les forces de la nature et les phases de l'être humain. Jamais on ne vit peuple si protégé. Aussi comme il grandit vite..., aux dépens de ses voisins. Dans la suite, les Romains adoptèrent les croyances des Etrusques, des Grecs et des Orientaux. Au IIe siècle avant Jésus-Christ, l'art et la littérature des Hellènes firent leur radieuse entrée sur le sol italique avec les sciences et l'astrologie des Alexandrins. La comète qui parut à la mort de César (44 avant J. -C.) mit en vogue les astrologues. Dans le nombre, nous ne citerons que PETOSIRIS, NECHEPSO et surtout THÉAGÈNE, dont Firmicus Maternus fait mention.

La Gaule celtique compte peu d'astrologues. Il n'en est pas de même des provinces méridionales de la France : la Provence, le Sud-Ouest. C'est par Marseille que les arts, les lettres, les sciences se répandirent dans nos contrées. En Aquitaine, AUSONE (Bordeaux, 309-394) consacra maintes pages curieuses à l'Astrologie. C'est par sa mère, la dacquoise Æmilia Æonia, qu'Ausone eut connaissance de son thème astral dressé par son grand-père AGRICIUS ARBORIUS (1). Dans une page du *De Ratione puerperi ynatura*, Ausone donne, d'après CENSORINUS (milieu du IIIe siècle avant J.-C.), [Rome], auteur du *Dies Natalis* (ou Jour Natal), le système chaldéen du thème de conception. Selon cette théorie, les progrès du fœtus sont basés sur la marche du Soleil et par les aspects de cet astre à son point d'origine.

Aux IVe et Ve siècles, l'ardente voix des Pères de l'Eglise conseille, combat, fulmine. SAINT PROSPER D'AQUITAINE, cependant, déclare que les astres pouvaient exercer quelque influence sur l'homme qui se confie pieusement à eux. Quant à SAINT THOMAS (1227-1274) né au château de Rocca-Secca près d'Aquino (Italie), admirateur de Ptolémée, il s'ins-

(1) Voir mon étude : *L'Astrologie à travers les âges*, dans la revue : l'*Influence Astrale*. — Voir aussi H. DE LA VILLE DE MIRMONT : *L'Astrologie chez les Gallo-Romains*.

pira de ses théories dans de curieuses pages de *la Somme* (1).

Nos grands astrologues chrétiens ont, dans leurs écrits, soigneusement distingué les deux grandes sources de la magie : l'une s'élevant vers Dieu, la magie blanche ; l'autre, la magie noire, présentant sa face grimaçante au sombre orgueil de Lucifer.

Les médecins, eux, empruntaient au monde végétal les meilleures recettes de l'art de guérir ; à l'exemple d'HIPPOCRATE (460 avant J.-C., mort dans un âge avancé) et de GALLIEN, autre médecin grec (Pergame, 131 après J.-C., mort vers 200) qui ne négligeaient point les secrets de l'astrologie ; témoin l'influence attribuée, par le premier surtout, à la lune et aux crises que ses phases produisent dans le cours des maladies. Les années climatériques 7e, 9e, 18e, 21e, 27e, 28e, 35e, 36e, 42e, 45e, 49e, 63e, 70e, 81e, formées par la combinaison des chiffres 7 1/2 (quadrature de la Lune et 9 1/2 (trigone de la Lune), si fameuses chez les médecins, dépendent des aspects de la Lune après la naissance. Coïncidant avec une mauvaise direction, la 63e année surtout, elles étaient fatales. Ausone cite parmi les savants qui traitent les maladies par les plantes médicinales Marcellus BURDIGALENSIS, l'auteur du *De Medicamentis*.

A la chute de l'empire romain, les Arabes recueillirent le dépôt des sciences, surtout à Cordoue, rendez-vous des lettrés avides d'écouter la voix d'or des poètes et les enseignements des astronomes — ou astrologues, c'est-à-dire des mathématiciens les plus réputés. Ce mouvement astrologique est surtout persan ou grec. C'est un persan, l'astronome si fameux sous le nom d'ALBUMASAR, de son vrai nom Abou Maschar Diafaz bion Mohammed, né à Balk (Khorassan), en 776, de notre ère. On cite, parmi ses principaux ouvrages : le *Kitaboul* (2). Dans son traité nommé *Olouf* (3), il expose que, lors de la création du monde sept planètes étaient en conjonction au 1er de-

(1) Paul Choisnard fait paraître, à l'heure où nous écrivons, un ouvrage relatif aux opinions astrologiques de ce grand théologien.

(2) ALBUMASAR. *Introductorium in Astronomiam* Albumasaris abalachi octo continens partiales. Venise, 1506, in-4.

(3) ALBUMASAR. *Flores Astrologiæ*. Venise. J. B. Sessa (1488) in-4.

gré du Bélier et qu'après 7.000 ans, le 8e ciel, ayant accompli sa dernière révolution autour du 9e ciel, les sept planètes se trouveraient alors en conjonction dans les derniers degrés des Poissons. Son ouvrage le plus connu est le : *De Magnisconjunctionibus Annorum revolutionibus* (1). Dès le IXe siècle, il annonça la grande Révolution de 1789. Le cardinal d'Ailly, Pierre Turrel, le chanoine Roussat, Nostradamus se sont plus ou moins inspirés de ses calculs.

Lorsque des temps plus heureux permirent aux lettres et aux arts de refleurir, la pensée astrologique se révéla dans maints poèmes encyclopédiques : dans le *Roman de la Rose*, par exemple, et dans *l'Image du Monde* (XIIIe siècle), de GAUTHIER DE METZ. Un chapitre de ce poème traite des astres. A la cour, les rois entretiennent des astrologues. Alphonse de Castille (1065-1109), adepte lui-même, vécut entouré d'astrologues. Charles V (21 janvier 1337-16 septembre 1380), monarque méditatif et lettré, passait ses jours dans son ample librairie du Louvre. Il fit venir d'Italie, en 1368, l'astrologue THOMAS DE PISAN, père de Christine. L'abbé Lebœuf rapporte dans ses érudites dissertations sur l'Histoire ecclésiastique de Paris que ce roi fit élever rue de Fossés Saint-Jacques, en 1370, une maison dite de Saint-Gervais, du nom d'un docteur attaché à son service en qualité d'astrologue. Maître Gervais avait pour mission d'enseigner l'astrologie dans ses rapports avec la médecine, car ces deux sciences étaient étroitement unies. Charles VI (3 décembre 1368, minuit-14 octobre 1422) ; Charles VII (22 février 1403-22 juillet 1461) ; Louis XI (Bourges, 3 juillet 1423-Plessis-les-Tours, 30 août 1483) eurent aussi leurs astrologues. Ce dernier, fin lettré, soupçonneux et cruel, aimait à consulter les astrologues, surtout ANGELO CATTOI, qui vivait à sa cour.

Le siècle qui précéda la Renaissance fut une brillante époque de développement scientifique. De nombreux mathématiciens — ainsi appelait-on les astrologues — publièrent des Tables, les *Tables Alphonsines*, celles de SCHONER, etc., de JEAN MULLER de Kœnigsberg, dit MONTEREGIO ou MONTROYAL. Elève de Purbach, auteur du premier traité de trigonométrie et des premières Ephémérides publiées (1475-1513),

(1) Venise, 1515, in-4.

on a de lui : *Tabulæ Directionum* (1). On doit encore à PLACIDUS DE TITUS moine olivetain de Pérouse (XVIe siècle) d'intéressants ouvrages : *Physiomathematica sive Cœlestis Philosophia* (2) ; *Tabulæ Primi Mobilis* (3). Oronce FINE (Briançon, 1494-1555), *Les Canons et documens très amples touchant l'usage des Almanachs... sur la judiciaire astrologie* (4). Mais c'est à la cour des Valois, de Catherine de Médicis surtout, que les astrologues jouèrent un rôle important et lucratif.

Laissons de côté la trouble et sanglante famille des RUGGIERI dramatisée par Balzac dans son roman de *Catherine de Médicis*, arrêtons-nous à NOSTRADAMUS, né à Saint-Rémi, en Provence, le jeudi 14 décembre 1503, mort à Salon, le 2 juillet 1566. Reçu docteur en médecine à Montpellier, en 1529, il voyagea et se fixa à Salon. Comme astrologue, il débuta dans son rôle de prophète par la publication d'un Almanach (1550) qui servit de modèle aux almanachs de Liège. Enfin, le 15 mars 1555, parurent ses *Centuries*, dédiées à son jeune fils César, sous ce titre : *Les Prophéties de M. Michel Nostradamus* (5). « Nul prophète-astrologue, écrit son panégyriste, Eug. Bareste (6), ne sut mieux interpréter les conjonctions des planètes et coordonner les divers systèmes astrologiques. Ce prophète-médecin soutenait avec force que, pour guérir, il fallait non seulement posséder la science médicale, mais encore les éléments des mathématiques et de l'astrologie judiciaire ». C'était l'opinion unanime de tous nos savants astrologues, nous l'avons vu et le verrons encore.

D'autres savants mathématiciens consacrèrent à l'astrologie de curieux ouvrages :

Guido BONATUS (Florence, mort en 1596), *De Astronomia tractactus X* (7) ; *Decem continens tractatus Astronomiæ* (8).

Pierre TURREL, recteur des écoles de Dijon (commencement du XVIe siècle), annonça clairement, après Albumasar, la Révolution française, dans son livre :

(1) Nuremberg, 1552, in-4.
(2) Milan, 1675, in-4.
(3) Patavii, 1657, in-4.
(4) Paris, 1556, in-8.
(5) Troyes, 1555, in-8.
(6) BARESTE (Eugène). *Nostradamus*. Paris, 1840, in-8.
(7) Basilæ, 1550, in-folio.
(8) E. Ratdolt, s. l. 1491, in-4, (gothique).

La Période (1). « Parlons, déclare-t-il dans ce petit volume, de la huitième mutime et merveilleuse conjonction que les astrologues disent être faite environ les ans de Notre-Seigneur *mil sept cent octante et neuf*, avec des révolutions saturnales (1789), et outre vingt-cinq ans après (1814) sera la quatrième et dernière station de l'altitudinaire firmament... » Avant lui, le cardinal d'AILLY (Compiègne 1350, mort en 1420), écrivait en 1414 au sujet de la conjonction de Saturne : « Il y aura alors de grandes et nombreuses vicissitudes et des révolutions étonnantes, surtout dans les lois... ».

Un chanoine de Langres, Richard ROUSSAT, faisait paraître en 1550 : *Le Livre de l'estat et mutation des temps prouvant par authoritez de l'Ecripture saincte et par raisons astrologales la fin du monde estre prochaine* (2). Il renouvelle la prédiction du cardinal d'Ailly, de Turrel, de Nostradamus sur la Révolution française de 1789 (citée en toutes lettres) et résume l'œuvre de ses devanciers, d'Albumasar, des Arabes, sur les conjonctions des planètes supérieures, les triplicités, etc.

L'un des astrologues le plus écouté de Catherine de Médicis fut Oger FERRIER, médecin, natif de Toulouse (1513-1588). Il dédia à la reine-mère un petit manuel d'astrologie qui pourrait être lu avec profit par des astrologues modernes. Il a pour titre : *Jugements astronomiques sur les nativités* (3). Ce manuel se compose de trois livres. Le premier est relatif, entre autres choses, à l'érection du thème, suivant la méthode scientifique. Le second traite de la signification des planètes, des signes, des aspects ; le troisième, des Directions suivant le procédé mathématique de Monteregio. Il y parle aussi des *profections* chères aux Arabes, des éclipses, des Révolutions, etc.

C'est avec cette excellente méthode renouvelée de Ptolémée qu'ont été dressés les nombreux horoscopes qui enrichissent les amples ouvrages de Junctin, de Luc Gauric, de Cardan, et au XVIIe siècle, de Morin de Villefranche.

François JUNCTIN, de Florence, grand aumônier de François de Valois, vécut et mourut solitaire. Son

(1) 1531.
(2) Lyon. Quill. Rouillé 1550, in-8.
(3) Lyon, J. de Tournes, 1550, in-4.

ouvrage porte ce titre : *Speculum Astrologiæ Universam Mathematicam Scientiam* (1). Avec une grande érudition, l'auteur, dans ses deux gros volumes, commente Ptolémée, enrichissant son texte des aperçus les plus ingénieux, basés sur des observations nombreuses, des exemples, des thèmes qui augmentent l'intérêt de cette œuvre colossale.

Luc GAURIC (2) était originaire de Gifoni (royaume de Naples), où il naquit le 12 mars 1476 et mourut à Rome le 6 mars 1558. Il se livra d'abord presque entièrement à l'enseignement des mathématiques, puis ses aptitudes universelles le portèrent vers l'Astrologie. Il obtint de vifs succès dans cette science, eut pour protecteurs Jules II et Léon X. Catherine de Médicis s'adressa à lui pour l'horoscope de Henri II.

A cette date, les ouvrages portaient des titres fort longs. Voici celui de Luc Gauric :

TRAITÉ D'ASTROLOGIE, *dans lequel on examine avec le plus grand soin et par leur thème de naissance les accidents qui ont marqué la vie d'un grand nombre d'hommes. A la lumière de ces exemples semblables, chacun pourra, en consultant son thème de naissance, prédire des choses futures, car, selon la diversité du cas, l'expérience sert de fondement à l'art ou à la science, et l'exemple indique la voie* (3). Ce traité contient plus de deux cents thèmes. L'auteur y examine, en détails, l'existence de ses contemporains, les influences astrales indiquées par leur thème astral. Il publia encore : 1° DE CONCEPTA NATORUM EI SEPTIMESTRI *partu ex Valenti Antiochens* (4) ; 2° DE ECLIPSI SOLIS MIRACULOSA DOMINI OBSERVATA ; *item de anno, mense, die et hora conceptionis, nativitatis, passionnis et resurectionis ejus* (5) ; *Notes sur Ptolémée et sur le traité des naissances d'Abraham Judæus* ; enfin des réflexions sur les jours critiques (des influences astrales (6).

Jérome CARDAN (Pavie, 24 septembre 1501, 6 h. 40 du matin ; mort le 14 octobre 1576). La vie de Jérôme Cardan, ses mœurs, ses opinions exprimées dans

(1) Lyon, 1583, 2 vol. in-folio.

(2) Voir P. CHOISNARD : *Preuves et bases de l'astrologie scientifique*. Paris, Chacornac, 1922, in-12.

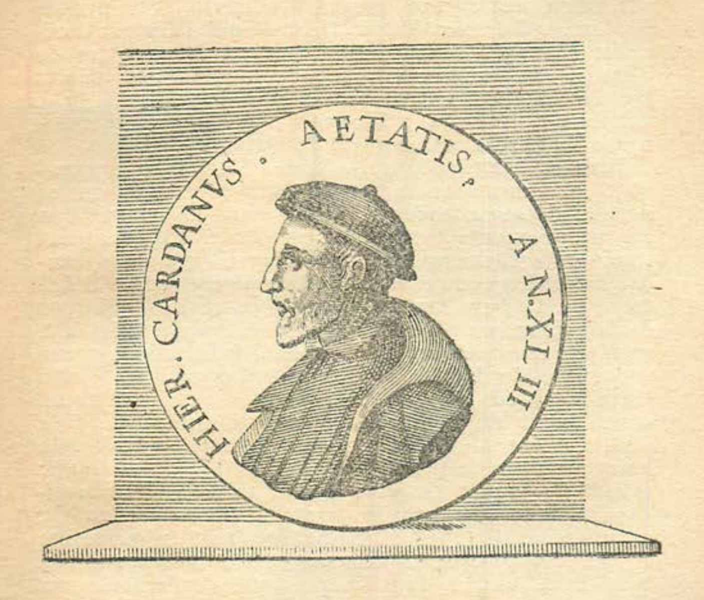
(3) Venise, 1552, in-4.

(4) Venise, 1553, in-4.

(5) Venise, 1539.

(6) Romæ, Antonius Bladus Asulanus, 1539 in-4.

ses très nombreux ouvrages offre les plus grands contrastes. Il les a constatés lui-même dans sa *Vita propria*. Son père était un jurisconsulte distingué (16 juillet 1445, 8 h. 45 après-midi), et d'après Junctin qui a dressé les thèmes de toute la famille, docteur, mathématicien, occultiste de valeur. Jérôme Cardan



avoue lui-même, dans la curieuse histoire de sa vie, qu'il fut le fruit d'une union illégitime et que sa mère chercha elle-même à provoquer son avortement. En 1524, il est reçu docteur en médecine, ne trouva point dans cette profession les ressources nécessaires à son existence et sollicita une place de professeur de mathématiques à Milan. Les dernières années de sa vie furent très assombries. Son fils aîné, médecin comme lui, empoisonna sa femme et mourut sous la main du bourreau (Jean Cardan, 14 mai 1534, 8 h. 30 après-midi, pôle 44°). La mauvaise conduite de son deuxième fils le contraignit à le faire emprisonner.

Ses œuvres astrologiques sont les suivantes : *In*

Cl. Ptolemaei de astrorum judiciis... Ejusdem Genitu-rarum XII... exempla (1) ; *Libelli quinque*, de supplemento Almanach, de restitutione Temporum et Motuum Cœlestium de Genituris, de Exemplis centum Geniturarum, Aphorismorum Astronomicorum, etc. (2).

Cardan commente assez librement son maître Ptolémée. Les nombreux thèmes qui illustrent ces deux ouvrages sont dressés suivant le système de l'égalité des maisons, préconisé depuis des siècles par les Arabes, entres autres Abraham Judei (3) ; Albohazen Haly (4) ; Francois Allæus (5), pseudonyme du père Yves, capucin de Paris.

Jean KÉPLER, né près de Weil (Wurtemberg, 1571-1636), est un astronome et un penseur génial. On lui doit la découverte des trois lois auxquelles sont dus les mouvements des planètes. Pour Képler, tout l'univers est une symphonie merveilleuse dans l'ordre des idées comme dans l'ordre physique. Le Soleil est à la fois un centre de lumière et le régulateur de la raison, un être à la fois moral et matériel. On voit par ces quelques mots quelles influences agirent sur l'âme de Képler. Platon, Pythagore, R. Fludd furent ses éducateurs. Ses ouvrages, si nombreux, contiennent de nombreux thèmes de nativité. Il a étudié avec profondeur la valeur des aspects et étendu leur nombre (aspects mineurs) : *Vigintile* (20°) ; *quindécile* (24°) ; *dodectile* (30°) ; *décile* (36°) ; *semi-quadrat* (45°) ; *quintile* (72°) ; *trédécile* (108°) ; *sesqui-quadrat* (135°) ; *biquintile* (144°) ; *quinconce* (150°). La plupart de ces aspects mineurs sont, à bon droit, entrés dans la pratique des astrologues contemporains.

Les principaux ouvrages de Képler sont : *Les Prodromes et l'Harmonique du Monde*. Ceux qui concernent plus spécialement l'astrologie portent les titres

(1) Lyon, Th. Paganus, 1555, in-8.

(2) Nurembourg, 1547, in-4.

(3) ABRAHAM *ben Meir Aben Esra*. Incipit liber Abraham Judei de *Nativitatibus*. Venise, Ratdolt, 1485, in-4 (gothique).

(4) ALI IBN ABIHAL-RAJJAL. *Albohazen haly filii Abenraguel libri de Judiciis Astrorum*. Basilæ, 1551, in folio.

(5) ALLÆUS (Fr. *Astrologæ nova methodus*. Francisci Allaei Arabis christiani. *Fatum Universi*. S. L. 1564-1565, 3 parties in folio. Très recherché des curieux en raison des prédictions relatives aux Etats d'Europe.

suivants : *De Fundamentis Astrologiæ* (1) ; *De Cometis, Libelli Très* (2). Très lié avec Tycho BRAHÉ (1546-1601), son maître, appelé par lui à Prague, où ces deux astronomes publièrent les *Tables Rudolphines*, il initia son hôte à l'astrologie. C'est Tycho Brahé qui dressa l'horoscope de Rodolphe II.



PARACELSE

A la même époque appartiennent d'éminents érudits dont les conceptions philosophiques, panthéistes et astrales ont formé la trame de l'occultisme moderne. Robert FLUDD, né à Milgat (Kent) en 1574, mort à Londres en 1657 (3) ; PARACELSE (Bombast de

(1) Pragæ, Boemorum, 1601, in-4.
(2) Augustæ Vindelicorum, 1619, in-4.
(3) R. FLUDD. Etude du Macrocosme. *De Astrologia.* Trad. de P. Piobb. Paris, Daragon, 1907, in-8.

Hohenheim, médecin et alchimiste illustre (1) qui utilisait les influences astrales (1493-1541) ; CORNEILLE AGRIPPA (Cologne, 1486-1533 (2).

Le XVIIe siècle — celui des Descartes et des grands classiques — fut une merveilleuse époque de floraison



MORIN DE VILLEFRANCHE

littéraire, artistique, scientifique. Les mathématiques y régnèrent en souveraines. Une grande renommée astrologique remplit ce siècle. Jean-Baptiste MORIN,

(1) PARACELSE. *Œuvres complètes.* Trad. de Grillot de Givry. Paris, Chacornac, 1912-1913, 2 vol. in-8.

(2) CORNEILLE-AGRIPPA. *La Philosophie occulte* ou la magie. Paris, Chacornac, 1910-1911, 2 vol. in-8.

né à Villefranche (Rhône), le 23 février 1583, à 20 h. 33', par l'ampleur de ses connaissances et leur puissante originalité, fut, après Ptolémée, Képler, Tycho Brahé, un des grands génies de l'humanité. Reçu. docteur en médecine, à Avignon, en 1613, il fit connaissance d'un Ecossais, Davidson, qui l'initia à l'astrologie. Ses rapides progrès dans cette science, ses prédictions retentissantes appelèrent sur lui l'attention. Richelieu l'appela à Paris comme professeur de mathématiques au Collège de France. En 1633, il publiait un excellent ouvrage sur la Trigonométrie. Comme astrologue, il apporta dans la composition de son grand ouvrage : *Astrologia Gallica*, cette précision et cette méthode qui caractérise l'esprit cartésien du siècle. « Il apparaît, écrit H. Selva, qui a consacré à Morin un remarquable ouvrage (1), comme l'esprit le plus scientifique et le talent le plus lumineux qui se soit révélé dans cette science jusqu'ici ». Il a composé aussi le livre suivant, très utile à consulter : *Remarques Astrologiques sur le Commentaire du Centiloque de Ptolémée*, mis en lumière par N. de BOURDIN(2) Ce dernier avait mal traduit Ptolémée, et son commentaire était très souvent erroné. Les remarques de Morin constituent un précieux ouvrage d'astrologie. Mais son œuvre maîtresse, — il la cite très souvent dans son commentaire et y renvoie le lecteur — c'est son *Astrologia Gallica* (3), dont les XXVI[e] livres, et surtout le XXI[e] est le fondement le plus sérieux, avec le Jugement des astres de Ptolémée, de toute étude astrologique. Ce XXI[e], est la meilleure des méthodes d'interprétation d'un thème de nativité.

Citons encore Henri, comte de RANTZAU (11 mars 1526, 10 h. 31', A. M..) (4), homme d'Etat et astrologue danois, et Antoine de VILLON. Ce dernier était professeur de philosophie à l'Université de Paris (5).

Le XVIII[e] siècle a beaucoup critiqué, démoli, disserté avec la grâce de l'esprit français sur tous sujets, littéraires, scientifiques, dans les salons du temps

(1) H. SELVA. *Les Déterminations astrologiques de Morin de Villefranche*. Paris, Durville, s. d. in-4.

(2) Paris, Pierre Ménard, 1654, in-4.

(3) Hagæ-Comitis, 1661, in-folio, avec portrait.

(4) *Traité astrologique des thèmes généthliaques*. Paris, Ménard, 1657, in-8.

(5). *L'usage des Ephémérides*. Paris, Moreau, 1624, 2 vol. in-8.



Maurice Sand, sculp.

Comte de SAINT-GERMAIN

tenus par des femmes d'un haut goût littéraire. Nombreux étaient les astrologues qui se pressaient chez la duchesse du Maine. En dehors de ces astrologues galants, nous n'avons guère à citer que le comte de BOULAINVILLIERS, cerveau universel qui a laissé sur l'astrologie des vues ingénieuses, restées manuscrites.

A la fin de ce XVIII[e] siècle dont les convulsions dernières furent prédites, nous l'avons vu, dès le X[e] siècle par de nombreux astrologues, se manifestent des personnalités étranges douées de surprenantes facultés supranormales : Le comte de SAINT-GERMAIN, CAGLIOSTRO, qui souleva tant d'admiration et tant de haines (1). L'agitation extraordinaire du début du XIX[e] siècle donne naissance au romantisme, à l'imitation des littératures des pays étrangers, du moyen âge, de l'antiquité. Que de philologues et d'érudits à citer depuis COURT de GÉBELIN (1728-1784) (2) et FABRE-D'OLIVET (1768-1825) (3). Tous ces enthousiastes idéalistes jetèrent un pénétrant coup d'œil sur les « sciences maudites » et préparèrent les voies à ce puissant esprit, ELIPHAS LÉVI (1870-1875). Paul Chacornac lui consacre en ce moment un important ouvrage, et l'a nommé, à juste raison, le Rénovateur de l'Occultisme (4). Eliphas Lévi (pseudonyme de l'*abbé Constant*) est le véritable maître de l'école moderne occultiste, avec Stanislas de Guaita et Barlet. Dans son œuvre puissante : *Dogme et Rituel de la Haute Magie* (5), il s'inspire de Paracelse, des plus vieilles traditions occultes et aussi de ses audacieuses investigations dans les plans dangereux de l'Au-delà.

Vers 1897, plusieurs savants de haute valeur que leurs études entraînaient vers les sciences psychiques et mathématiques, consacrèrent à l'astrologie des études rigoureusement scientifiques.

(1) D[r] Marc HAVEN. Le Maître Inconnu. *Cagliostro*. Paris, Dorbon, s. d, gr. in-8.

(2) *Monde primitif*. Paris, Durand, 9 vol. in-4.

(3) *Les Vers dorés de Pythagore*, Paris, Chacornac, 1922, in-8 ; *La langue hébraïque restituée*, Paris, Chacornac, 1922, 2 vol. in-4.

(4) Un vol. in-8 carré de plus de 300 pages, abondamment illustré. Présentation par Paul Redonnel. Préface de V.-E. Michelet.

(5) Paris, Alcan, 2 vol. in-8.

Un polytechnicien, M. Paul CHOISNARD (Tours, 13 février 1867, 10 h. 45 du soir), faisait paraître, dans diverses revues, une série d'articles très remarqués sur l'astrologie, que l'auteur a réunis dans son ouvrage ayant pour titre : *Influence Astrale*. Des autres œuvres de P. Choisnard, citons notamment : *Langage astral* ; *Preuves et Bases de l'astrologie scientifique* ; Il dirigea de 1913 à 1914 la revue de *l'Influence Astrale* ; *l'Astrologie et la logique* ; *La Loi d'hérédité astrale* ; *Tables des positions planétaires* de 1801 à 1927. M. Paul Choisnard signa ses ouvrages jusqu'en 1923 de son pseudonyme Paul Flambart. On doit encore à cet auteur de nombreux ouvrages de philosophie, de psychologie (1).

M. C. NICOULLAUD (pseudonyme : *Fomalhaut*, Paris, 3 mai 1854, 9 h. du matin), a publié un *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire* (2), où, revenant aux scientifiques traditions de Ptolémée, il s'efforçait de replacer la science astrale au rang qui doit lui appartenir.

M. Henri SELVA (pseudonyme de *A. Vlès*) (8 juin 1861, 11 h. du soir, lat. 48°45) est l'auteur d'ouvrages très appréciés sur l'astrologie scientifique. M. Selva publia également, en 1904 et 1905 : *Le Déterminisme astral* (3).

M. Ernest CASLANT (1er décembre 1865, Nanteuil-le-Haudoin, lat. de Paris), ancien élève de l'Ecole Polytechnique, auteur des *Ephémérides perpétuelles*, travail indispensable à qui veut dresser un horoscope, a collaboré à de très nombreuses revues astrologiques, avec MM. P. Choisnard, Fomalhaut, Selva, M. Caslant se préoccupe de rénover scientifiquement l'astrologie. Avec la science, ce savant possède de précieuses facultés d'intuition qu'il a développées par un patient travail et des observations répétées. Elève de Ledos, comme M.-P. Choisnard (4).

M. Pierre PIOBB (pseudonyme du *comte Vincenti*), dont nous avons cité quelques ouvrages.

Albert FAUCHEUX, connu sous le pseudonyme de

(1) Tous les ouvrages de P. Choisnard sont en vente à la Bibl. Chacornac.

(2) Paris, Vigot, 1897, in-8

(3) Tous les ouvrages de Selva sont en vente à la Bibl. Chacornac.

(4) *id.*

Barlet (Paris, 12 octobre 1838, 1 h. 35 du soir, mort à Paris, le 27 octobre 1921), au lever du jour), l'un des esprits les plus profonds de notre temps. Il avait étudié à fond toutes les doctrines. Son âme, intimement religieuse, paraît s'être complue dans une synthèse des conceptions cosmiques et du verbe chrétien. Sa contribution aux études astrales est considérable. Publia la *Science Astrale*, la *Revue Cosmique*, les *Génies planétaires*. A laissé de nombreux manuscrits non encore publiés (1). Barlet fut le confident et l'ami des grands apôtres de l'occultisme : STANISLAS DE GUAITA (6 avril 1861, 7 h. du matin, Abbeville) ; SAINT-YVES D'ALVEYDRE.

Jules EVENO (*Julevno*) (Vannes, 16 mars 1845, 3 h. du soir, mort à Paris, 30 novembre 1915), fut le principal collaborateur de Barlet dans la *Science Astrale* (Eug. Vénus). Très érudit, il a condensé dans son ouvrage les doctrines des anciens astrologues : *Nouveau traité d'astrologie pratique* (2).

Le Dr ENCAUSSE, célèbre sous le pseudonyme de *Papus*, et qui a porté son activité dévorante dans toutes les dépendances de l'occulte. Son disciple, SÉDIR, âme délicate et évangélique, s'est peu préoccupé de science astrale. Il y touche cependant par son intéressant opuscule : *Les plantes magiques* (3).

A côté de ces savants de la première heure se placent, en France, dont nous nous occupons uniquement, un très grand nombre d'astrologues qui envisagent l'art sacré des vieux Chaldéens dans ses entours, ses symboles, sa philosophie ou sa pratique scientifique. Citons : A. HAATAN ; A. DE THYARE ; J. BRICAUD ; Le Dr BARRETT ; CARPIN, ancien élève de l'Ecole polytechnique, fut l'initiateur de P. Choisnard à l'astrologie ; les Drs GRORICHARD et ALLENDY ; J. BRIEU ; Sylv. TRÉBUCQ (2 février 1857, 6 h. du matin, Bagnères-de-Bigorre), de la Société des Gens de lettres, ancien professeur de l'Université, initié à l'astrologie par Paul Choisnard, a consacré depuis 1907 maints articles à la science astrologique (pseudonyme *Charles Raoul*). Il prédit notamment dans le *Véritable Almanach du Merveilleux*, en 1912, que la Guerre éclaterait en

(1) Tous les ouvrages de F.-Ch. Barlet sont en vente à la Bibl. Chacornac.
(2) *id.*
(3) *id.*

août 1914, que Jaurès, à cette date, serait tué; G. TRARIEUX ; P. GENTY ; SAJUMA ; A. MAINSIEUX ; THIRIA ; MAGI AURELIUS ; JANDUZ ; GRILLOT DE GIVRY ; MARC ; A. TAMOS, esprit mathématique et scientifique adonné aux durs problèmes de la construction navale, a consacré depuis plus de vingt ans ses heures de loisir à l'étude de l'astrologie. Aimant les recherches âpres et silencieuses, aussi a-t-il peu écrit encore.

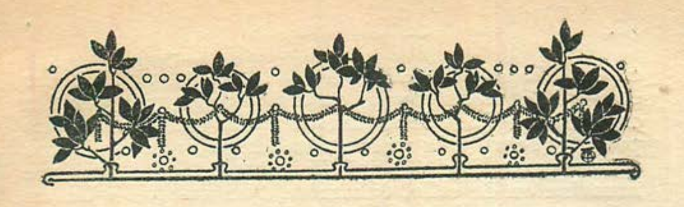
Toutes ces activités intellectuelles orientées vers la science astrale ont trouvé dans la Librairie spiritualiste Chacornac un centre précieux pour la coordination de leurs efforts. Il est de toute justice de rendre hommage au dévouement de cette Maison fondée par Henri Chacornac (1855-1907). En 1880, H. Chacornac devint le gendre de Jules Lermina ; il s'installa en 1883, quai Montebello, en 1884, 11 quai Saint-Michel. En 1901, il acquit le fonds d'ouvrages occultistes de Chamuel. A l'heure actuelle, ses fils, Paul et Louis, continuant les traditions de leur père, ont réussi à élever leur Maison au rang des librairies spiritualistes les plus réputés.

Grouper et spécialiser les adeptes actuels de l'astrologie est une nécessité de l'heure actuelle que la Librairie Chacornac peut et doit réaliser. Si l'astrologie généthliaque est largement pratiquée, il n'en est point de même de *l'Astrologie mondiale*, basée surtout sur l'étude des éclipses (1), *météorologie médicale*, etc. (2). Notre petite étude — écourtée — peut faire entrevoir la complexité de la tâche. L'Astrologie est vaste comme le Cosmos. Je serais heureux d'avoir inspiré quelques vocations et tracé quelques directives.

Sylv. TRÉBUCQ.

(1) Travaux de E. CASLANT.
(2) Voir les ouvrages du Dr DUZ.





L'ÉTAT ACTUEL DE L'ASTROLOGIE

A l'heure où, dans toutes les branches offertes à l'investigation de la pensée humaine, des recherches actives sont poussées, à l'heure où de nouvelles idées, de nouvelles théories sont journellement mises en lumière et où les anciennes données et les antiques traditions sont jetées au creuset, tels des blocs minéraux jugés impurs, afin d'en extraire une matière nouvelle, vierge de toute souillure, il est peut-être intéressant de rechercher si le bloc colossal des traditions astrologiques, patiné par le temps, terni par mille contacts souvent peu recommandables et recouvert par place d'une couche d'humus qui le rend absolument méconnaissable ; il est intéressant, pensons-nous, de rechercher si cet amas énorme n'a pas attiré les regards de quelques vrais chercheurs, et de voir ce que ces prospecteurs d'un genre nouveau ont pensé en tirer.

La tradition qui prétend que les astres, par la variation régulière de leurs cours, règlent tout ou partie des mutations dont nous sommes témoins ici-bas est vieille comme le monde ; et le verset de la Genèse relatant l'œuvre du quatrième jour, et qui, traduit littéralement, dit : « Que l'illumination se fasse dans l'étendue du ciel, que des corps de lumière servent de signaux et de règle pour la mesure des heures, des jours et des années », et plus loin : « Dieu disposa deux grands corps de lumière, le plus grand pour le service du jour, le plus petit pour le service de la nuit et aussi les étoiles », montre que pour Moïse lui-même les deux grands luminaires ne furent pas

créés seuls pour être la règle des temps, « mais aussi les étoiles ». Et nous voyons, en effet, que tous les peuples ont cherché dans le mouvement des astres les règles pouvant servir à la mesure des temps ; que ces temps soient ceux d'une révolution terrestre, d'une vie humaine ou de celle, éphémère, d'un insecte. « Un an est comme un jour » devant Dieu, renchérit le prophète, « et mille ans comme un an ». Oui, les temps sont inégaux, mais la mesure qui en règle la marche est la même, et Dieu l'a mise là-haut dans le Soleil, la Lune et les étoiles.

Cette tradition dont le point de départ se perd dans la nuit de l'histoire est arrivée à nous, comme toutes les traditions, surchargée, déformée par les apports successifs de toutes les générations qui se la sont transmise, et, de nos jours encore, certains soi-disant astrologues prétendent l'agrémenter d'inventions de leur cru. Aussi est-elle devenue ce bloc méconnaissable dont nous parlions plus haut.

Certains penseurs puissants : Tycho Brahé, Kepler et d'autres ont tenté, jusqu'à un certain point, de le débarrasser de sa couche d'humus. Y ont-ils réussi ? Nous aimerions du moins connaître les outils dont ils se sont servis, afin de juger par nous-même s'ils pouvaient oui ou non rejeter les scories et atteindre vraiment la paroi du métal. A première vue ils semblent souvent s'être laissés tromper par quelques lueurs, encore bien atténuées, qu'ils pouvaient entrevoir. C'est qu'ils n'avaient pas nos méthodes puissantes de recherches et d'investigation. Mais du moins ont-ils essayé en leur temps de contrôler une partie des données qui leur étaient transmises. Travail énorme pour l'époque, parce que nécessitant la comparaison d'une multitude de thèmes, dressés à grands renforts de calculs souvent longs et fastidieux.

Aujourd'hui, grâce aux éphémérides, aux annuaires du bureau des longitudes, aux tables et diagrammes spéciaux, ces calculs sont réduits à peu près à néant. Et pourtant, jusqu'à Flambart, en France, jusqu'à Sépharial, en Angleterre, le travail de contrôle et de recherches préconisé par quelques vieux auteurs est resté à peu près lettre morte ; la plupart des « tireurs d'horoscopes » se contentent de suivre aveuglément les données parfois contradictoires d'une tradition surchargée et quelque fois faussée.

Nous ne saurions trop insister sur l'œuvre accom-

plie spécialement par Flambart et sur l'élan donné par lui, élan suivi par un assez grand nombre, pour orienter les recherches vers une méthode rigoureuse de contrôle. Et dans cette voie certains résultats dépassent déjà les espérances. Nous citerons à ce sujet le merveilleux travail de l'auteur sus-nommé sur *L'hérédité astrale*, montrant comment l'on retrouve dans le thème des enfants certains groupes d'aspects qui existaient déjà dans ceux de leurs parents, voire de leurs grands-parents.

Une autre voie s'ouvrait, qui semble avoir été jusqu'ici assez peu reconnue et suivie. C'est celle qui consiste, en remontant à travers toutes les traditions des anciens peuples, à tenter de retrouver les données primordiales de cette science. C'est un peu ce travail qu'au cours d'assez nombreux articles parus dans cette revue, nous avons essayé, en nous cantonnant dans la Mythologie grecque et romaine, d'entreprendre en partie. Nous le continuerons.

A côté de ces recherches, il y a lieu de signaler les efforts entrepris par E. Caslant et quelques autres pour rendre plus simple encore, si possible, les calculs nécessaires à la recherche de la position des astres, tant pour ce qui concerne le passé que pour ce qui regarde l'avenir. Indiquons que dans cette voie, les Allemands, avec leur esprit positif, ont tenté également quelques puissants efforts ; les tables éditées à Leipzig par le Dr Paul V. Neugebauer *Tafel für Sonne, Planeten und Mond*, et qui s'étendent sur une période courant de 4.000 avant Jésus-Christ à 3.000 de notre ère, en sont une preuve.

En dehors de ces travaux et des études qui sont faites actuellement dans le silence par toute une élite de médecins afin de contrôler l'influence des astres sur nos maladies, efforts qui, espérons-nous, aboutiront bientôt à quelque ouvrage d'importance, quelles recherches sérieuses ont été entreprises ? Nous ne parlerons pas pour l'instant des œuvres de Sépharial, dont nous ne pourrions dire tout le bien que nous pensons, tant pour la justesse des résultats obtenus dans presque toutes les branches de l'astrologie que pour l'immense labeur qu'il y a déployé. Nous ne parlerons pas non plus des ouvrages pleins de science et d'érudition, mais basés sur les données de la tradition telle qu'elle nous est parvenue, comme sont ceux de Selva, de Fomalhaut, de Julevno, de Haatan

et d'autres, pour ne citer que les Français. Ils ont, certes, une valeur énorme, mais ils suivent plus spécialement la tradition telle qu'elle est arrivée jusqu'à nous, ou s'en écartent fort peu. Les œuvres de Barlet, notre ami regretté, ont une figure à part, car il a plus cherché à découvrir et à montrer le côté philosophique, voire métaphysique de la science des astres, que le côté purement « divinatoire ». Mais les autres ?

Certes l'Angleterre d'aujourd'hui s'honore plus encore que la France d'astrologues notoires. A côté de Sépharial, Raphaël a écrit des ouvrages érudits, plusieurs autres de même, Alan Léo a laissé une œuvre très importante et prisée de beaucoup, et cependant c'est avec lui que commence l'ère de ceux que nous serions tenté d'appeler les « déformateurs » de la science des astres. Non que nous reprochions à Alan Léo d'avoir émis des aphorismes faux, d'avoir même déformé sciemment ou non sciemment les données traditionnelles concernant les influences astrales. Non ! tant qu'il parle simplement, strictement en astrologue, il parle juste et clair, mais trop souvent il ne parle pas seulement en astrologue. Parce qu'il fut un membre fervent de la Société Théosophique, il voulut plier l'astrologie aux dogmes, ou du moins aux données, de cette société. Parce qu'il croyait à la réincarnation, il voulut faire prouver à l'astrologie la justesse de la réincarnation. Parce qu'il croyait à « la doctrine du karma » il voulut faire prouver à l'astrologie la vérité du karma et ainsi pour le reste ; aussi dut-il établir de toutes pièces, sur ses données et son « intuition » propres, une « astrologie ésotérique » pour laquelle on peut chercher vainement une base traditionnelle et pour laquelle aussi toute preuve est impossible, parce qu'elle ne permet aucun contrôle sérieux. Il n'oubliait qu'une chose, dans la ferveur de sa croyance, c'est que, si l'astrologie est une science, elle ne saurait, comme toutes les sciences, se plier aux données d'une croyance ou d'une philosophie quelconque. Que l'on tire d'une science une philosophie, soit ! et en cela l'œuvre de Barlet est méritoire, mais que l'on veuille enfermer une science qui, par elle-même, est capable de s'augmenter chaque jour par l'apport de quelque fait nouveau souvent imprévisible la veille, dans le cadre d'un système philosophique quelconque, cadre forcément arrêté et restreint, de deux choses l'une, ou elle fera quelque jour

éclater le cadre, en prouvant l'insuffisance, ou elle s'y restreindra et s'y déformera, perdant ainsi sa qualité de science, basée par ce nom même sur des faits positifs et toujours contrôlables.

La voie ainsi ouverte fut bientôt parcourue et largement dépassée par une foule de prôneurs de systèmes, et aujourd'hui nombreux sont les auteurs qui prétendent faire parler l'astrologie en faveur de systèmes souvent contradictoires, issus de leur cerveau. La science des astres risque fort d'y sombrer et de passer auprès des esprits sérieux pour une « fumisterie » capable de prouver tout ce que l'on veut bien. En marge de ces tentatives, nous citerons pour mémoire celles menées actuellement par certains groupements étrangers, soit pour nous ramener vers un sabéïsme transcendant, soit pour nous proposer une religion nouvelle marquée fortement elle aussi au coin du sabeïsme.

Il y a lieu de signaler encore les efforts, plus curieux qu'utiles, tentés dans un tout autre ordre d'idées, par quelques auteurs, pour faire entrer en ligne de compte l'influence de planètes hypothétiques ; planètes ultraneptuniennes, planètes infra-mercuriennes, etc., dont l'existence réelle n'est nullement prouvée. Voici quelques-unes de ces planètes prises parmi un plus grand nombre.

Nom proposé	Progression annuelle héliocentrique	Position au 1er Janvier 1925		Proposé par
Jason	9° 00' 00"	13° 57' 00"	Bélier	Wemyss
Ov-O	1° 12' 24"	11° 53' 56"	Poissons	Charubel
Isis	1° 00' 00"	19° 46' 00"	Taureau	d°
Polyrhymnia	0° 31' 18"	28° 20'	Balance	Lake Harris
Pluto	0° 26' 35"	4° 53'	Vierge	Maenaughton
Osiris I	0° 21' 49"	24° 56'	Scorpion	Charubel
Osiris II	0° 9' 49"	1° 16'	Taureau	d°
Osiris III	0° 3' 49"	23° 18'	Vierge	d°

Jason serait le véritable maître du Sagittaire, son influence serait bénéfique et elle influencerait les orateurs.

Ov-o aurait pour maison le Taureau, pour exaltation le Lion ; elle serait de la nature de Jupiter et de

Vénus et ferait sentir son influence sur le magnétisme et la longévité, etc...

Il y a lieu de remarquer en passant que les orbites de ces planètes ne correspondent en aucune façon aux chiffres qui pourraient découler de la curieuse loi de Bode.

Plus sérieuse, ou du moins plus digne de considération est la suggestion de Sépharial se rapportant à un second satellite de notre terre, appelé par lui Lilith, et qui correspondrait au fameux satellite sombre dont parle, à mots couverts, l'occultisme. Cette seconde Lune aurait, au dire de Sépharial, été signalée par un certain nombre d'astronomes dont il cite les noms. Nous en avons d'ailleurs entretenu, en son temps, nos lecteurs. Son influence serait vraiment catastrophique, surtout lorsqu'elle se trouve dans les mauvaises maisons du thème, Sépharial nous dit avoir contrôlé cette influence depuis plus de vingt ans. Nous-même avons pu nous en servir avec succès pour retrouver certaines caractéristiques d'êtres que nous savions pertinemment anormaux, alors que rien dans la position des planètes habituelles ne signalait ce côté anormal. Nous avons également pu retrouver son influence dans certains cas surprenants de folie comme aussi de suicide ; aussi croyons-nous devoir signaler à nos lecteurs qui aimeraient l'étudier qu'il existe des éphémérides, éditées en Hollande, permettant de calculer sa position pour la période comprise entre 1870 et 1923. Nous sommes certain que nos amis Chacornac se feraient un plaisir de les procurer sur demande.

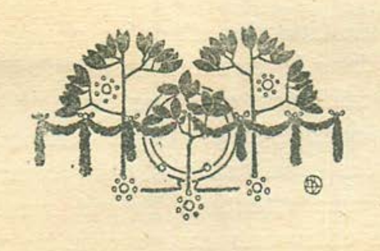
A côté de ces recherches un peu spéciales, un très beau travail a été entrepris par V. E. Robson sur l'influence des étoiles fixes, et si le cours du change ne nous était pas si défavorable, nous ne pourrions que conseiller aux astrologues français l'achat de son livre : *The fixed stars and Constellations in Astrology*. Mais — et nous nous excusons si nous commettons ici une indiscrétion — nous croyons savoir que notre savant confrère E. Caslant compte faire paraître avec la seconde édition de ses *Ephémérides perpétuelles* une liste très complète de ces mêmes étoiles fixes.

Enfin nous avons signalé en leur temps les belles études parues ces années dernières dans le *British Journal of Astrology*, édité par Sépharial et son collaborateur Bailey sur l'influence de la partie de fortune,

sur les nœuds de la Lune, sur l'astrologie Hindoue, sur l'astrologie horaire, etc., toutes études de la plus haute importance. Et signalons, pour finir, les deux livres écrits par les mêmes auteurs sur *L'époque prénatale*, horoscope dressé sur la date de la conception et des plus utiles notamment pour la rectification de l'heure de la naissance : *The prenatal Epoch*, par E.-H. Bailey, et sur *The Solar Epoch*, par Sépharial.

Et ceci nous montre qu'il existe un certain nombre de chercheurs qui se sont donné pour tâche de débrouiller le chaos présent des traditions astrologiques, et de restituer à cette science le côté positif et savant qu'elle n'aurait jamais dû perdre.

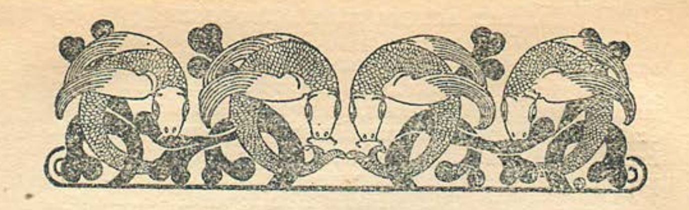
G. TAMOS.



UN LEGS D'UN MILLION A L'ACADÉMIE DES SCIENCES

M. et Mme Assan Farid Dina viennent de consentir à l'Académie des sciences un legs s'élevant à un million de francs, dont les arrérages seront employés à l'achat d'appareils astronomiques et météorologiques.

Un décret publié à l'*Officiel* du 17 juin 1925 autorise l'Académie des sciences à accepter ce legs.



Les essais d'astrologie scientifique

Depuis une trentaine d'années, une renaissance s'est faite dans le mouvement astrologique. Les esprits scientifiques qui, par préjugé, avaient jusqu'alors considéré l'astrologie comme une superstition des anciens âges, ont commencé à l'examiner avec attention. Ils ont reconnu que ceux qui la critiquent en ignorent les principes et raisonnent *a priori*, et ils ont constaté qu'il est impossible de la pratiquer sans en reconnaître le bien-fondé, de sorte qu'un certain nombre d'entre eux se sont mis à l'étudier et à l'expérimenter. Leur nombre s'accroît d'année en année, mais, comme il faut une certaine hardiesse pour heurter l'opinion courante, ils constituent encore une minorité, en France du moins, où nous restons pour cette matière très en arrière des Anglais, des Américains et des Allemands. Néanmoins leur intervention a eu pour effet d'aboutir à une série de tentatives faites en vue de créer ce qu'on peut appeler une astrologie scientifique,

c'est-à-dire moins analogique, mais plus précise et plus rigoureuse que l'ancienne, et par là conforme à notre mentalité moderne. Comme ces tentatives, toute récentes sont inconnues du public comme elles auront vraisemblablement pour effet d'enrichir la science de demain en lui ajoutant des chapitres nouveaux, il a paru intéressant d'en donner un exposé succinct.



La première tentative devait se présenter tout naturellement à l'esprit ; elle consiste à rassembler les travaux astrologiques qui nous sont parvenus, à les traduire, à les condenser et à les compléter ; opération formidable, étant donnée l'énorme quantité d'ouvrages astrologiques parus jusqu'à ce jour. Il suffit, pour s'en rendre compte, d'ouvrir la *Bibliographie astronomique* de Houzeau et Lancastre et de constater que l'un des deux gros volumes *in quarto* est presque en entier consacré au simple énoncé des ouvrages astrologiques renfermés dans les bibliothèques d'Europe. Cela tient à ce que l'apport astrologique provient de courants multiples, issus eux-mêmes de sources aussi nombreuses qu'il y a eu de grands peuples et de grandes civilisations, depuis la plus haute antiquité. C'est ainsi qu'on peut noter :

Le courant Assyrio-Chaldéen, sur lequel nous ne possédons que des données éparses et diffi-

ciles à coordonner. Cette astrologie, très différente de celle qui se pratique de nos jours, est essentiellement objective. Elle se base sur l'observation des phénomènes célestes et la compréhension de « leur signature ». On peut s'en faire une idée en lisant *Le Brihat Samita* (1) ou *L'Astrologie Japonaise* de Severini (2).

Le courant grec, dont Boucher Leclercq (3) donne un exposé assez complet, mais fait malheureusement avec plus d'érudition que de compréhension. Ce courant est jalonné par les ouvrages de Manilius, Firmicus, Ptolémée (4).

Le courant arabe, principalement connu chez nous par quelques auteurs, comme Albohazen, Albumasar, dont il existe des textes latins et qui enrichit le courant grec de données orientales, probablement issues de l'Inde en partie.

Le courant de la Renaissance avec Gadbury, Ramsay en Angleterre ; Kepler en Allemagne ; Cardan, Junctin en Italie, Rautzau, Oger Ferrier, Villon (5), Morin de Villefranche, etc. Avec ce dernier, qui vivait sous Louis XIII, commence l'étude raisonnée et critique de l'Astrologie.

Le courant hindou, représenté principalement par *Le Brihat Jataka* de Vahara Mihira, se rap-

(1) Vahara Mihira. « The Brihat Samita », publié dans *The Journal Asiatique Society*, 1870-1871.

(2) Severini : *Notizie di Astrologia Jiaponese*. Georg., éditeur, Genève.

(3) Bouché-Leclercq : *L'Astrologie Grecque*. 1899. Leroux, éditeur.

(4) *L'Uranie*, de Bourdin, est une traduction de Ptolémée.

(5) Villon : *Usage des Ephémérides* : 2 vol., un des meilleurs traités d'astrologie par sa clarté et sa concision.

prochant de l'astrologie grecque par les correspondances analogiques, mais s'en écartant totalement dans l'application pratique.

Ces ouvrages astrologiques sont pour la plupart écrits en langues anciennes ; ils présentent en général un format considérable (1) ; ils sont composés avec une mentalité différente de la nôtre, sans explication logique des règles, avec des aphorismes souvent contradictoires et difficiles à utiliser, aussi conçoit-on que cette tentative de groupement n'ait encore donné lieu qu'à des ouvrages trop succincts (2) ou à des compilations mal coordonnées. Citons néanmoins l'ouvrage de Selva : *Les Déterminations astrologiques* de Morin de Villefranche, qui donne un extrait essentiel de l'*Astrologia Gallica* de Morin de Villefranche et qui épargne aux chercheurs la lecture d'un gros traité en latin ; son exemple serait à suivre pour tous les ouvrages dont l'étude exige un temps considérable.

Par contre, si le groupement de l'élément purement astrologique est encore embryonnaire, la partie astronomique et mathématique a été complétée, précisée et mise au point. Dans son ouvrage sur *La Domification en Astrologie*, Selva règle définitivement la question des domifications,

(1) Le *Speculum Astrologiæ* de *Junclin* (Florence 1581), se compose de deux in-folio, avec un total de 2.483 pages en latin, chacune de 2 colonnes de 60 lignes en moyenne.

(2) De Thyane : *Petit manuel d'astrologie ;* Flambart : *Langage astral*, sont d'excellents résumés à recommander aux débutants, mais insuffisants pour ceux qui veulent approfondir l'astrologie.

discutée jusqu'aux temps modernes. Les tables des positions planétaires de Flambart, les *Ephémérides* de Raphaël et de Zadkiel, avec tables annexes, rendent le calcul des positions astrales simple et à la portée de tous. Les *Ephémérides perpétuelles* de E. C. (1) complètent ces ouvrages en donnant les positions des astres pour toute époque passée et future, ainsi que la solution des problèmes astronomiques pouvant intéresser l'astrologue.

Il faudrait, pour mener ces travaux à leur épanouissement, constituer un groupe de chercheurs possédant, avec la culture scientifique, la connaissance des langues anciennes nécessaires à la traduction des vieux auteurs, et la compréhension des raisonnements analogiques, bases de l'astrologie ancienne.



La seconde tentative d'astrologie scientifique consiste dans l'application de la statistique aux positions astrales, ou plus précisément « dans le calcul des probabilités basées sur la comparaison de fréquences non arbitraires, c'est-à-dire extraites de statistiques valables (2) ». Cette méthode a été préconisée par Flambart et suivie par diffé-

(1) Epuisé ; en réédition. Chacornac, éditeur.
(2) Paul Flambart : *L'Astrologie et la logique*, page 110.

rents calculateurs, tels que Krafft. Considérons une série de dates de nativités reliées par une caractéristique commune, comme le seraient par exemple des naissances de musiciens, il est évident que s'il n'y a aucun lien entre la position des astres et le fait d'être musicien, il ne devra se produire aucune différence entre le nombre de fois qu'un astre occupera une position déterminée et la probabilité de cette position, pourvu qu'on opère sur une quantité de nativités suffisamment grandes. Si, au contraire, le calcul montre que certaines planètes reprennent leur position avec une fréquence très supérieure à celle indiquée par la probabilité, il faudra bien admettre qu'un lien existe entre la naissance d'un musicien et ces positions réitérées, donc que l'influence astrale sur l'homme est une réalité ; et ceci sera encore plus évident s'il y a confirmation par le calcul des nativités quelconques, c'est-à-dire si dans les nativités de non-musiciens les positions des mêmes planètes font reparaître la fréquence indiquée par les probabilités. Prenons, par exemple, la conjonction du Soleil et de Jupiter. Pour des individus quelconques, la proportion qu'on trouve pour cette conjonction tend vers 7,5 %, en opérant sur un nombre de plus en plus grand, ce qui correspond au pourcentage normal théorique. Or, si l'on opère sur plus d'un millier de célébrités diverses, comme l'a fait Flambart, on trouve environ le pourcentage de 15 %, c'est-à-dire que la conjonction du Soleil et de Jupiter est deux fois

plus fréquente chez les gens célèbres que chez les gens quelconques (1).

Opérant de même sur des nativités de parents, Flambart trouve que la Lune, entre autres facteurs, reparaît au même lieu avec une fréquence de 18,6 %, alors que, normalement, elle ne devrait s'y trouver qu'avec une fréquence de 5,5 % (à 10° près). Plus généralement, ses recherches démontrent que l'homme ne vient pas au monde sous n'importe quel ciel, mais sous un ciel qui montre une ressemblance très marquée avec le ciel de naissance d'autres membres de sa famille (2).

Adoptant le même principe de travail, Krafft (3) calcule 2.700 nativités de musiciens, et, se basant sur 60.000 observations, établit une corrélation étroite entre le ciel de naissance et le tempérament musical. Il retrouve par le même procédé certains éléments astrologiques, tels que la division de l'écliptique en douze parties principales (zodiaque), en trente-six secondaires (décans), etc.

Cette méthode offre l'avantage d'imposer l'astrologie aux plus incrédules, mais elle nécessite un travail considérable. On la simplifie en étudiant les fréquences composées, au lieu des fréquences simples. Si l'on trouve que plusieurs règles astrologiques aboutissent à l'arrivée simultanée des événements corrélatifs, comme la pro-

(1) P. Flambart : *Influence astrale*, page 17. Chacornac, éditeur.
(2) P. Flambart : *La loi d'hérédité astrale.*
(3) Ch. E. Krafft. *Les influences cosmiques sur l'individu humain*, Genève.

babilité de faits simultanés est égal au produit des probabilités de ces faits, on est conduit rapidement à des nombres tellement considérables en faveur de la probabilité astrologique, qu'il faut s'incliner devant l'évidence de son action.

La précision apporte des résultats analogues. Dans une étude sur la catastrophe du *Titanic* (1) la même règle appliquée successivement aux trois thèmes du lancement du bateau, de la révolution lunaire, du mois du naufrage et du transit le jour de l'accident permit de déterminer le moment où le bateau coula sous le choc de l'iceberg *à moins d'une minute* ; ce qui exclut d'autant plus le hasard que ces précisions peuvent se répéter autant qu'on le veut.



La troisième tentative rentre dans l'ordre des sciences physiques. En considérant l'espace planétaire comme un champ magnétique, dans lequel le Soleil est l'inducteur et où les planètes sont les induits, on peut dire que chaque point de la surface d'une planète est soumis à des charges électriques variables à tout instant par l'effet du mouvement des astres et de la loi de Leuz. Ces charges modifient corrélativement non seulement le potentiel des éléments du sol, mais aussi l'homme lui-même, qui est assimilable à des séries de piles

(1) Voir l'*Influence astrale* de juillet 1913.

ramifiées au circuit d'une pile unique, centre psycho-moteur du système musculaire (1). L'étude du magnétisme terrestre doit donc permettre de démontrer l'influence des astres sur l'humanité et d'en analyser les effets.

C'est ainsi que Bruck, examinant les courants qui sillonnent la terre (2), observe qu'il faut superposer au magnétisme terrestre celui qui provient de l'action combinée du Soleil et de la Lune. Il en résulte des tensions et des détensions, des diversements et des déchargements — qui se déplacent sous l'action du mouvement de la terre, exercent des effets réciproques, et, de ce fait, modifient constamment leur propre intensité. Bruck note des fluctuations diurnes, hebdomadaires, mensuelles, annuelles, quadriennales, seizennales et quinquaséculaires. Les oscillations diurnes dépendent du magnétisme terrestre ; les fluctuations hebdomadaires se relient principalement aux syzygies de la Lune ; les transformations mensuelles changent les vitesses, et les modifications annuelles modifient les charges. La période de quatre ans est due au retour du Soleil à sa même position à la même heure ; celle de seize ans résulte de la combinaison de la précédente avec le cycle lunaire de dix-neuf ans (cycle du retour des nouvelles lunes à la même date). La période quinquaséculaire

(1) Comptes rendus des séances de la société de biologie ; séance du 18 juillet 1896.

(2) Bruck : *Le Magnétisme du Globe. Manifeste du magnétisme du globe et de l'humanité.* 1866. Guyat, éditeur, Bruxelles.

laire est exactement de 516 ans, et se déplace discontinûment de 11° tous les seize ans. Tous ces cycles sont accompagnés de modifications corrélatives dans la météréologie et dans l'histoire des peuples. Bruck en les comparant avec la marche des événements historiques, constate qu'ils correspondent aux grandes périodes humanitaires, et il en déduit quelques lois générales telles que les suivantes :

« Les apogées des périodes des civilisations connues eurent tous lieu à la même époque périodique séculaire, celle du passage du pôle séculaire sur la capitale, ou mieux sur le centre des possessions du peuple chef ; ils ont duré autant que ce passage ».

« Un peuple chef ne gouverne et ne dirige l'humanité que durant une période quinquaséculaire ».

Sans connaître les travaux de Bruck, Souleyre reprend une idée analogue (1), il considère que la Terre et le Soleil, étant tous deux électrisés, doivent s'influencer réciproquement ; chose qui devient évidente si on remarque la corrélation qui existe : 1° entre les déviations de l'aiguille aimantée et les tempêtes solaires ; 2° entre ces déviations et les aurores boréales, qui sont des décharges électriques à vibrations lentes, s'effectuant dans les hautes régions de l'atmosphère. Cette influence entre la Terre et le Soleil ne peut être unique à la Terre, elle doit se retrouver entre

(1) Souleyre : « L'activité de la couronne solaire ». *Revue scientifique* des 11 et 18 novembre 1889.

les autres planètes et le Soleil. De fait, Souleyre constate que les principales périodes des taches solaires correspondent aux temps qui s'écoulent entre les conjonctions et oppositions des grosses planètes : Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune. D'autre part, on sait qu'il existe une relation entre les taches solaires et la périodicité des pluies ; entre celles-ci et certaines épidémies. Souleyre en conclut à une relation entre les planètes, causes des taches solaires, et la vitalité humaine, mise en jeu dans les épidémies.

Dans l'Influence électrodynamique des astres (1) le même problème est repris et poussé plus loin ; l'influx des planètes y est calculé et la discussion de la formule fait apparaître pour celles-ci des modes d'action analogues à ceux que leur donne la tradition astrologique.

Tout récemment, on a serré la question davantage. En partant du fait que les fréquences vibratoires sont inversement proportionnelles aux masses (2), on a calculé les vibrations des planètes et on a pu les relier aux fréquences nerveuses ; ce procédé fait entrevoir le moyen de déterminer rigoureusement le rôle psychique et physique de l'influx planétaire. Mais il n'est encore qu'ébauché ; il implique des calculs considérables et l'application des plus récentes données de la phy-

(1) Durville, éditeur.
(2) Ch. Henry : *Essai de généralisation de la théorie du rayonnement ; résonateurs gravitiques et résonateurs biologiques*. Hermann, éditeur.

sique moderne ; les travaux auxquels il a conduit sont en cours et ne peuvent être considérés actuellement que comme les premiers éléments d'une astrologie physique.

Au lieu de calculer l'influx ou la vibration planétaire, on peut chercher à les déterminer expérimentalement par des instruments appropriés, du genre des biomètres, c'est-à-dire très sensibles à l'action nerveuse concuremment avec l'action astrale. Là encore les études sont seulement en cours ; cela tient à ce que l'obligation de poursuivre les observations pendant plusieurs cycles planétaires pour synthétiser et contrôler les résultats nécessite un temps considérable, en raison de la lenteur de certains de ces cycles. Toutefois, on peut dire que les premiers résultats sont intéressants et constituent une excellente promesse pour l'avenir.



La quatrième tentative est un essai d'astrologie rationnelle, c'est-à-dire création d'une science astrologique dont les principes et les conséquences sont établis avec la logique rigoureuse des mathématiques. Dans différents ouvrages (1), Ch. Henry indique les bases d'une méthode déductive, sur laquelle on a pu s'appuyer pour fonder cette astro-

(1) Ch. Henry. *Le cercle chromatique*, 1888. Verdin, éditeur. Ch. Henry. *Psychobiologie et Energétique*, 1909. Hermann, éditeur.

logie rationnelle. Voici succinctement la conception fondamentale de M. Henry.

La sensation, à laquelle tout se rapporte en définitive est objective ou subjective. Or, la science se fonde uniquement sur des représentations objectives, lesquelles se ramènent à la coïncidence de deux traits (1), c'est-à-dire se base sur l'acuité visuelle pour laquelle il peut y avoir proportionalité de la sensation avec l'excitant. Tandis que nos représentations subjectives sont soumises à la loi logarithmique de Fechner, ou mieux à la fonction exponentielle, qui est complexe. Pour retrouver la proportionalité d'où dérive la science, Ch. Henry imagine un mécanisme élémentaire et adapté pour lequel la proportionnalité de la représentation à l'excitant puisse s'étendre au domaine entier des représentations. Ce mécanisme, appelé psychone, qui est en quelque sorte un schème de la cellule, se compose de cinq centres munis d'un appendice indicateur ; il est approximativement réalisé par les organisations les plus complexes, et Ch. Henry en justifie l'utilité et la réalité par les applications et les découvertes qu'il en tire, lesquelles ont fait l'objet d'une trentaine de communications à l'Académie des Sciences.

Envisagés synthétiquement, les cinq cercles décrits par ces cinq centres se représentent sur un cercle unique et fondamental dont la description se fait par application des principes essen-

(1) Toute notre expérimentation aboutit à la superposition de 2 traits : aiguille sur un cadran, curseur sur une règle, etc.

tiels de la mécanique vivante, et qui apparaît comme le schéma réel de notre être. Son maniement, donne la possibilité de déterminer les nombres remarquables, de représenter et de coordonner les phénomènes complexes de nos sensations et de notre vie. En particulier son application à la sensation auditive et à la sensation visuelle a permis de retrouver et de compléter les lois psycho-physiques de ces sensations. Par exemple, la représentation rationnelle des longueurs d'onde du spectre lumineux sur le cercle a déterminé un cercle chromatique au moyen duquel on peut déduire par une loi simple toutes les harmonies de couleurs.

En représentant sur ce cercle-schème, conformément à ses lois de description, les données astronomiques, ainsi que les phénomènes cycliques de la vie, on constitue une série de schèmes circulaires qui établissent par leur jonction rationnelle une corrélation rigoureuse entre les éléments de la vie humaine et l'influence astrale. De plus, par ce procédé, les règles astrologiques, que les anciens ont transmises sans commentaires, sont expliquées et complétées, et l'astrologie devient une science rigoureuse. Par contre, cette astrologie rationnelle est très difficile à constituer, en raison de son caractère abstrait, et peu de choses ont été publiées à son sujet (1).

(1) Voir, cependant: « Conceptions anciennes et modernes sur l'influence des astres ». *Journal du magnétisme* de janvier et février 1913. Durville, éditeur.

***

Telles sont les principales tentatives d'astrologie scientifique. Chacune d'elle comporte des partisans qui préconisent leur point de vue avec une ardente conviction. L'un trouve que l'apport du passé est assez considérable et assez complet pour qu'il suffise de le coordonner et de l'adapter à nos idées, que point n'est besoin de l'encombrer avec des idées nouvelles et impraticables, et qu'il faut s'en tenir à lui pour le moment. Un autre n'envisage que la méthode des fréquences et s'ingénie à recruter des partisans et des calculateurs pour les statistiques, considérant qu'elle est le seul moyen de restituer l'astrologie et d'en imposer la réalité à l'opinion. Certains n'envisagent que le mode instrumental et expérimental et en réclament l'exclusivité, comme étant le seul tangible et le plus pratique par ses données numériques. Enfin les cervaux mathématiques estiment que l'astrologie ne peut devenir une science rigoureuse que par le procédé purement rationnel.

Cette intransigeance, comme toutes les intransigeances, met des œillères et retarde l'union des efforts. En réalité, les quatre méthodes qui viennent d'être exposées, loin de s'exclure, se consolident mutuellement. L'héritage du passé apporte un terrain astrologique défriché, il indique les principales règles et facilite la constitution des schèmes. Ceux-ci, pour être précisés et rendus

rigoureux, nécessitent la connaissance de données numériques, que, seule, la méthode instrumentale et physique peut fournir. Enfin, le raisonnement humain est toujours sujet à caution quand il se meut dans l'abstrait et l'emploi des fréquences, surtout des fréquences composées, permet le contrôle des règles et lois établies par l'astrologie rationnelle et donne à celle-ci sa base définitive. Il est d'ailleurs probable que ces différents points de vue se concilieront dans l'avenir dans le sens qui vient d'être exposé. Ils sont encore trop récents pour que la chose soit possible actuellement. Les scientifiques, qui ont reconnu l'évidence de l'astrologie, ont voulu l'adapter à notre mode actuel de penser par le moyen qui était le plus propre au tempérament personnel. Ils se sont trouvés devant l'immense champ astrologique comme des voyageurs qui découvrent un pays inconnu et prennent des voies différentes pour l'aborder. Ils ne peuvent manquer de se rencontrer, et de cette rencontre jaillira vraisemblablement un institut qui, tout en partageant la besogne (calcul des temps, recherches expérimentales, etc.) groupera les travaux, débarrassera l'astrologie du charlatisme qui la discrédite et lui donnera l'aspect des sciences modernes.

Alors l'astrologie rendra d'incontestables services, en nous donnant la possibilité de modifier notre destin. Car on constate qu'aucun événement ne peut se produire s'il n'est le produit d'influences astrales ; mais cette condition nécessaire

n'est cependant pas suffisante, c'est-à-dire que si tout ce qui arrive se retrouve dans le jeu des combinaisons astrales, inversement l'événement impliqué par une combinaison astrale ne se réalise pas nécessairement. La catastrophe du *Titanic* pouvait être prévue et, par conséquent, évitée ; il eut suffi de changer l'heure de lancement du bateau ; l'effet des courants nocifs n'auraient pas pu se produire.

C'est dire que l'astrologie permettra à l'homme, lorsqu'elle sera devenue plus maniable, de détourner le cours des événements malheureux, d'éviter les maux et les accidents qui sont suspendus sur sa tête et qu'il subit, parce qu'il est aveugle. Elle ne le débarassera pas du travail et de l'effort, qui est le lot de la vie sur la terre, mais elle adoucira sa besogne en éclairant et guidant sa route.

E. CASLANT.
Ancien polytechnicien.



Définition, fondement et aperçus principaux de

L'ASTROLOGIE SCIENTIFIQUE [1]

I. — *Condition pour que l'astrologie soit une science.*

Pour faire de l'astrologie une *science,* — c'est-à-dire une connaissance qui soit réelle et progressive en tant que fondée sur des relations naturelles, — il faut avant tout *définir* et *prouver* le *fait astrologique,* à défaut duquel aucune science ne saurait se développer, ni même exister. La confusion, qui s'est perpétuée, depuis l'antiquité, sur ce terrain d'étude, tient justement à ce que l'on a toujours omis la définition et la preuve du *fait de correspondance* dont il s'agit. Car il est bien évident que, si l'on ne s'entend pas sur cette définition, l'attaque contre l'astrologie reste aussi vaine que sa défense.

II. — *Définition de la correspondance astrale.*

De tout temps, les débats sur l'astrologie ont visé principalement une *correspondance* entre l'homme et le ciel sous lequel il naît.

Or, il est impossible d'attribuer à cette « correspondance » un sens étranger à ceci : *un aspect céleste, quel qu'il soit, est dit* « *correspondre* » *à telle*

(1) Extrait de « Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres » (introduction) ouvrage sous presse.

aptitude humaine, ou événement humain, quand cet aspect à la naissance, est « plus fréquent » chez les hommes qui présentent cette aptitude, ou cet événement, que chez les autres individus.

Loin d'être une définition doctrinale, la définition qui précède — claire, précise, contrôlable, irréductible, générale, impersonnelle et incontestable — est la clef de voûte de l'astrologie scientifique et naturelle. Tout le reste en découle logiquement, — on ne saurait trop insister là-dessus.

III. — *Méthode d'établissement et de contrôle d'une loi astrologique.*

L'astrologie naturelle et expérimentale repose, d'après sa définition elle-même, sur des lois qui découlent chacune de la *comparaison de deux fréquences* de phénomènes, impliquant deux *statistiques valables* : l'une relative au cas *général*, l'autre relative au cas *spécial.*

Il s'agit, en somme, de savoir si les deux fréquences obtenues ainsi sont réellement différentes l'une de l'autre ; et la « loi », révélée par ce moyen, sera d'autant plus manifeste que l'*écart* entre ces deux fréquences sera lui-même plus grand et plus stable.

En fait de « correspondance astrale », aucune mise au point ne peut éluder la nécessité des statistiques comparées, au risque de remplacer des fréquences expérimentales et justes par des fréquences intuitives et arbitraires, — c'est-à-dire de substituer des hypothèses à des phénomènes réels.

Exemple : alors que la *conjonction de Mercure et de la Lune* se présente normalement avec une fréquence de 5,5 %, cette même conjonction, chez les *philosophes*, atteint au moins la fréquence de 10 %. Le fait de dire que cet aspect céleste est un indice « d'aptitude à la philosophie » ne peut donc se fonder que sur la considération qui précède. Et il est bien évident, aussi, que le fait de nier cette correspondance ne saurait comporter un autre genre de preuve.

IV. — *Le fait astrologique.*

L'astrologie scientifique est entièrement fondée sur le fait démontrable précédent, reproductible à volonté et nettement défini par un écart entre deux pourcentages — ou fréquences — issus de *statistiques valables* (valables d'après le nombre et le choix des cas retenus).

Le fait astrologique est donc l'écart démonstratif de fréquences d'un même facteur astral entre deux catégories distinctes d'individus.

L'écart de fréquences est d'ailleurs le critérium de toute *correspondance* naturelle à envisager, c'est-à-dire de toutes les lois en science d'observation.

Cet écart, suivant la loi, peut comporter toute une gamme de variations entre 0 et 100 (c'est selon le mélange et l'interférence d'autres lois concomitantes possibles).

Mais cet écart, pour être réel et démonstratif (c'est-à-dire pour prouver une loi), n'a pas besoin

d'être égal à 100 puisqu'il n'y a pas de loi sans exception.

Inutile de venir objecter, ici, les *statistiques* qui ne rempliraient pas les conditions exigées pour être *valables,* en allant à l'encontre du principe même qui doit les faire admettre ; — ce serait sortir de la question. — Car une statistique qui n'est pas valable n'est plus une statistique, mais un jeu arbitraire de probabilités, qui mène à un résultat contraire à la science et à la raison.

V. — *Pourquoi l'astrologie est une science vraie.*

En définitive, l'*astrologie est une science vraie, parce que certains éléments célestes, à la naissance, se rencontrent « plus fréquemment » dans des catégories spéciales d'individus que dans d'autres.*

Cette condition est à la fois *nécessaire* et *suffisante* pour qu'il y ait « correspondance astrale » réelle dans le domaine des faits.

Et le bien-fondé de l'astrologie généthliaque et judiciaire des anciens s'ensuit (dans un sens général), si l'on n'élude pas la définition des choses en jeu.

Aucun esprit de bon sens n'oserait, en effet, soutenir ici une règle à laquelle les statistiques comparées (et reconnues valables) donneraient tort, ou réciproquement la rejeter si celles-là lui donnaient raison.

L'invraisemblance possible d'une « correspondance » ne saurait donc la faire condamner si elle est reconnue réelle par ce moyen. Car, en science,

il importe beaucoup moins de décider si une chose est *vraisemblable* que de pouvoir démontrer qu'elle est *vraie* — une science ne pouvant s'édifier sur des possibilités seules.

De toute façon, il est oiseux de se borner à discuter des hypothèses et des possibilités, quand, par ailleurs, on peut obtenir des certitudes.

Comme genres de preuves de l'astrologie scientifique, nous pouvons citer principalement les suivants :

1° Un certain nombre de correspondances astrales, relatives aux *aptitudes innées*, peuvent être vérifiées par statistiques comparées. Nous en avons donné un exemple à propos de « l'aptitude à la philosophie ».

2° En comparant 2 à 2 des ciels de naissance, on trouve que certaines *similitudes astrales* sont *plus fréquentes* entre *parents* proches (frères et sœurs par exemple) qu'entre individus sans parenté (Loi d'hérédité astrale).

3° Des observations analogues peuvent être faites au sujet des influences célestes au *cours de la vie* (transits planétaires) : on constate, par exemple, que le *passage de Mars* sur la position zodiacale du *Soleil* de naissance est beaucoup plus fréquent à l'époque de la *mort* ou d'une maladie grave qu'aux autres époques.

VI. — *Notions vaines de la fiction et du symbolisme.*

Vouloir substituer à la notion de *correspondance*

expérimentale qui précède, une idée de « fiction » ou de « symbolisme » quelconque qui lui serait étrangère, ne peut avoir aucun sens contrôlable. Ce sont là des mots et rien de plus, si l'on ne définit pas le moyen qui peut nous autoriser à conclure à une *relation* quelconque — mais réelle — entre deux catégories de choses (ici les phénomènes cosmiques et les phénomènes humains).

N'importe quel mode de divination naturelle, s'il est juste et contrôlable, se ramène forcément à une « loi de relation » à appliquer, — dans le sens où nous l'avons définie.

VII. — *Théories explicatives.*

Parmi les hypothèses et théories explicatives concernant le mode d'opération des influences exprimées par les astres (connexions causales ou concomitantes), plusieurs sont très plausibles à envisager en face du système des vibrations et de la radioactivité. Toutefois, malgré leur intérêt, elles sont secondaires ici, — surtout en tant qu'objection. — Car, en science, une théorie ne peut-être opposée à un fait.

En tout cas, l'astrologie peut *se fonder* et *progresser* expérimentalement, sans avoir besoin d'aucune théorie sur le mode d'opération des influences cosmiques, — théorie, d'ailleurs qui ne pourrait rattacher le « fait astrologique » qu'à un autre déjà admis..., ce qui conduit naturellement à l'empirisme des premiers principes.

VIII. — *Les réussites et les insuccès ne sont pas des preuves.*

L'astrologie, en dépit de l'opinion courante, ne saurait se fonder sur des « succès » de prédictions ou d'interprétations quelconques, aussi sensationnels et intéressants qu'ils soient ; car, en science, la *fin* ne justifie le *moyen* qu'à la condition qu'on puisse prouver que cette « fin » est bien due au « moyen » et non à autre chose (principe de connexion). Ce qui oblige l'expérimentateur à multiplier les exemples et à comparer des réussites à des échecs. Or, cette comparaison — de même que la simple appréciation d'une réussite fondée sur la supputation forcée des chances qu'elle implique — ramène forcément à une question de probabilités expérimentales à résoudre.

On retombe donc, de toute façon, sur le problème de la causalité ou du moins de la *connexion* en général, c'est-à-dire sur l'application du principe de la « loi de relation » déjà exposé. Il faut noter, en outre, qu'un « insuccès » en interprétation, ne démontre rien, car il ne prouve pas plus, *a priori*, la vanité de la science que l'inhabilité de son interprète ; on ne peut d'ailleurs distinguer l'une de l'autre ces deux causes possibles qu'à l'aide des probabilités.

IX. — *Généralisation de l'astrologie.*

Toute extension de l'astrologie aux relations des astres avec ce qui nous entoure (biologie

générale, météorologie, etc.) doit reposer sur le principe qui précède. Parce que, dans le domaine des faits naturels, il nous est impossible, en vertu même du mécanisme de notre jugement, d'attribuer au mot « relation » ou « correspondance » (de même qu'aux termes : influence, liaison, dépendance, rapport, connexion, corrélation, etc.), un sens contrôlable qui reste étranger à une comparaison de fréquences expérimentales (ou supputation de probabilités comparées). La notion de causalité (ou de connexion en général) nous vient de là. Son contrôle, du moins, ne peut être ailleurs.

Il en est de même pour une astrologie qui prétendrait se fonder sur un *système astronomique* quelconque qu'on voudrait substituer au *système géocentrique.*

X. — *Le problème général de l'astrologie.*

En résumé, le problème astrologique, — qu'il soit relatif à n'importe quel être ou objet, et exprimé par le système astronomique qu'on voudra, — se pose et se posera toujours de la même façon, avant qu'on soit en droit de l'appliquer et de poursuivre des recherches vraiment fructueuses : il consiste essentiellement dans une « loi de relation » à définir et à prouver, entre deux catégories de choses présentant des *variations* en même temps que des *répétitions* de facteurs semblables.

Ici, les deux catégories de choses concernent : d'une part les *événements biologiques*, psychologiques, morphologiques, météorologiques ou autres, qu'on se propose d'étudier, et, d'une autre, les *indices ou facteurs astraux* qui sont supposés leur *correspondre* (d'après la définition admise pour toute « loi de relation »).

XI. — *Principe fondamental de toute méthode expérimentale et rationnelle.*

Ce qui précède n'est pas *une* méthode ni une simple conviction personnelle à communiquer au lecteur, mais le principe de toute méthode rationnelle et expérimentale, dans le domaine de l'observation des faits, pour établir ou prouver une « relation » ou « connexion » quelconque ; — ce qui découle d'une définition admise, au fond, par tous, sans avoir jusqu'ici été tirée au clair par personne, semble-t-il.

Car si l'on ne perd pas de vue le sens des mots et l'enchaînement des faits, il est impossible d'envisager une autre méthode rationnelle qui puisse, dans le fond, rester étrangère au principe sur lequel nous nous sommes basés (fréquences expérimentales à comparer).

Il est, en effet, aisé de s'assurer que partout où l'on peut *affirmer une connexion* dans le domaine des faits d'observation, le principe de la comparaison des fréquences s'applique avec rigueur ; et que notre droit d'affirmer cette connexion se

mesure précisément à la facilité de pouvoir établir les deux fréquences (générale et spéciale) à comparer entre elles afin de conclure à leur différence, c'est-à-dire à une *loi.*

Il ne s'agit pas ici d'une « méthode mathématique » : il ne s'agit que de celle du bon sens précisé autant qu'on peut .

XII. — *Conclusions principales et applications.*

Les considérations précédentes, qui intéressent la biologie et la psychologie, conduisent à admettre les trois catégories de faits suivants :

1° L'homme ne naît pas normalement sous n'importe quel ciel, mais sous un ciel d'une certaine analogie avec celui de ses parents. Du moins tout se passe comme si la nature tendait à le faire naître ainsi. Cela montre que le ciel de naissance est déjà un indicateur, au moins partiel, de notre innéité.

2° Nos facultés et nos penchants sont tonalisés et orientés (au moins en partie) suivant une influence cosmique exprimée par l'aspect du ciel à la naissance. Ce ciel caractérise d'une façon distinctive les hommes entre eux, dans une mesure que l'expérience seule peut indiquer (d'où l'astrologie judiciaire et généthliaque des anciens).

3° L'impression manifestée par les astres s'exerce sur nous *au cours de la vie,* en raison de notre *réceptivité innée* et du développement de notre volonté.

Il résulte de là un certain mode d'étude de *l'inégalité originelle* des hommes entre eux (pour leur destinée comme pour leur caractère).

Cette étude, en tant qu'application pratique, a pour objet des diagnostics et pronostics (conjectures plus ou moins probables), d'après le concours des probabilités relatives aux lois enregistrées, lois qui peuvent s'appliquer à tel ou tel cas particulier plus ou moins nettement.

Et l'ensemble de ces lois peut devenir alors une sorte de guide et de contrôle pour notre intuition et notre jugement, mais cela, sans nous autoriser à conclure à rien d'absolu ; pas plus d'ailleurs ici que dans n'importe quelle autre science d'observation : médecine, histoire naturelle, etc.

Nota. — L'exposé qui précède résume les aperçus essentiels des ouvrages suivants :

Langage astral (1902) ; *Preuves et bases de l'astrologie scientifique* (1908) ; *La loi d'hérédité astrale* (1919) ; *Entretiens sur l'astrologie* (1920) ; *Mémoire sur l'astrologie scientifique* (1923) ; *L'influence astrale et les probabilités* (1924) ; *La loi de relation et l'erreur séparatiste* (1923) ; *Les probilités en science d'observation* (1923) ; *Introduction à la psychologie comparée* (1924) ; *Essai de psychologie astrale* (1925).

Mars 1925.

Paul CHOISNARD,
Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

L'ASTROLOGIE MONDIALE

Au centre de la création est l'Empyrée, Monde de la Gloire, Séjour des Bienheureux. Ses influences rayonnent sur toutes les créatures, à travers tous les mondes, distribuées par les agents de la Divinité.

Pour étudier les résultantes de ces influx dans notre domaine terrestre, il est préférable de suivre l'ordre inverse : les anciens astrologues plaçaient donc au centre la terre supposée fixe, huitième sphère, domaine de la nature naturée, comprenant tout le monde matériel et non pas uniquement notre planète. A l'extérieur, l'Empyrée, fixe également. Entre les deux, les sept cieux mobiles. Un zodiaque forme la limite de chacun de ces mondes.

Entre les 7 cieux et l'Empyrée se trouve la sphère des Etoiles fixes, neuvième sphère, sphère d'Uranie, mobile également, distribuant à travers les 7 cieux les influences de l'Empyrée. Les étoiles, sont gouvernées par les Anges.

Les Anciens les avaient groupées en constellations ; 12 dans la zone zodiacale, 18 dans l'hémisphère boréal, 18 dans l'hémisphère austral. [Certains auteurs indiquent 36 constellations dans chaque hémisphère.] On comptait 360 astérismes dans la région zodiacale et 360 dans chaque hémisphère, soit 1080 en tout [c'est le nombre donné par Hipparque]. Parmi ces étoiles, il y en avait 22 principales. Signalons l'importance particulière des 3 étoiles sacerdotales : Fomalhaut, Sirius et Arcturus, et des 4 étoiles royales : Fomalhaut, Aldébaran, Régulus, Antarès.

Certains astronomes modernes admettent que notre Soleil fait partie d'un amas comprenant plusieurs centaines d'étoiles. Le grand cercle de cet amas, incliné de 20 à 25 degrés sur la Voie lactée, comprend les étoiles les plus brillantes des constellations : Orion, le Grand-Chien, la Colombe, la Poupe, la Carène, la Croix du Sud, le Centaure, le Loup, le Scorpion. Indistinct dans Ophiucus et Hercule, sa direction générale est indiquée par les étoiles les plus brillantes des constellations : la Lyre, le Cygne

ou Croix du Nord, Céphée, Cassiopée, Persée et le Taureau. Il coupe la Voie lactée dans la Croix du Sud et Cassiopée. Son pôle boréal est environ à 11 h. d'A. R. et 30° degrés décl. [Les coordonnées de Fomalhaut sont environ 23 h. A. R. et 30° décl. Sud ;



J. Droit, sculp.

LE TINTORET. — *La voie lactée.*

le Pôle Nord de la Voie lactée est à 12 h. 40' A. R. et 28° décl.]

Les influences venant de l'Empyrée par l'intermédiaire des étoiles sont donc distribuées par les 7 cieux mobiles, suivant des cycles zodiacaux et planétaires. La connaissance de ces cycles et de leurs combinaisons formait la base de l'astrologie ésotérique. [Fabre d'Olivet, *Examen des Vers dorés de Pythagore*, 16e examen.] Cette connaissance est presque entièrement oubliée. L'astrologie naturelle, la seule étudiée aujourd'hui, nous vient des Grecs, qui la constituèrent d'après certaines traditions recueil-

lies par les Alexandrins et peut-être par les Babyloniens. Cette astrologie naturelle ne s'occupe que des planètes [au sens général du mot : corps errants] du monde matériel, c'est-à-dire de la 8e sphère, le monde sublunaire des Anciens, la Terre au sens le plus général du mot. Les 7 cieux des Anciens étaient tout autre chose que les planètes connues aujourd'hui sous les mêmes noms ; on ne saurait trop le répéter. Ptolémée et bien d'autres ont confondu.

Il est cependant un cycle qui a été conservé par les Grecs. C'est la Grande Année et ses fractions, la moitié, le tiers, le quart, le sixième. Cette dernière, de 4.320 ans, était le plus communément employée, ainsi que ses sous-cycles : 4.320 mois ou 360 ans, et 4.320 jours ou 12 ans.

[La semaine de la Grande Année est la période magnétique de Brück.]

Cette période de 4.320 ans était le fondement de la chronologie sacrée de tous les peuples. [Dr Sepp, *Vie de Jésus*.] L'abbé Trithémius et le moine Franciscus Allæus l'ont prise pour base de leurs prophéties. Chaque signe du zodiaque correspond à 360 ans. On commence par le Cancer et Saturne, le Lion et Jupiter, etc. Le degré vaut 12 ans.

Si l'on prend le quart de la précession, soit 6.480 ans, le signe vaut 540 ans et le degré 18 ans.

Signalons également les cycles de 60 ans et de 60 mois, ou 5 ans et 60 jours ; le cycle de 1.200 ans, et ses multiples, et sous-multiples. On employait également des cycles formés par les conjonctions des planètes entre elles ou avec le Soleil, particulièrement au début du Bélier.

Mais les astrologues grecs et leurs successeurs étudiaient tout particulièrement, en astrologie mondiale, les phénomènes célestes visibles. Les uns sont calculables d'avance : les principaux sont les conjonctions de Saturne et de Jupiter, et les éclipses. Les autres sont imprévus ; ce sont les météores ; étoiles nouvelles et comètes en particulier.

DONNÉES GÉNÉRALES

Les pronostics sont tirés de la couleur du phénomène, du lieu du zodiaque où il est situé, des étoiles qui y sont conjointes, de celles qui se lèvent et culminent au même moment. [La nature intrinsèque

des signes est indiquée par le symbole du signe, et non par la planète domiciliée.] Une très grande importance est attachée aux décans. Le compilateur brouillon que fut Firminus Maternus nous a transmis une liste de décans soi-disant chaldéenne, en réalité fantaisiste. Les décans ont une nature zodiacale — indiquée par Manilius — et planétaire. En voici la liste :

Bélier	1er décan	Bélier	- Mars
	2e —	Taureau	- Soleil
	3e —	Gémeaux	- Vénus
Taureau	1er décan	Cancer	- Mercure
	2e —	Lion	- Lune
	3e —	Vierge	- Saturne
Gémeaux	1er décan	Balance	- Jupiter
	2e —	Scorpion	- Mars
	3e —	Sagittaire	- Soleil
Cancer	1er decan	Capricorne	- Vénus
	2e —	Verseau	- Mercure
	3e —	Poissons	- Lune
Lion	1er décan	Bélier	- Saturne
	2e —	Taureau	- Jupiter
	3e —	Gémeaux	- Mars
Vierge	1er décan	Cancer	- Soleil
	2e —	Lion	- Vénus
	3e —	Vierge	- Mercure
Balance	1er décan	Balance	- Lune
	2e —	Scorpion	- Saturne
	3e —	Sagittaire	- Jupiter
Scorpion	1er décan	Capricorne	- Mars
	2e —	Verseau	- Soleil
	3e —	Poissons	- Vénus
Sagittaire	1er décan	Bélier	- Mercure
	2e —	Taureau	- Lune
	3e —	Gémeaux	- Saturne
Capricorne	1er décan	Cancer	- Jupiter
	2e —	Lion	- Mars
	3e —	Vierge	- Soleil
Verseau	1er décan	Balance	- Vénus
	2e —	Scorpion	- Mercure
	3e —	Sagittaire	- Lune

Poissons	1er décan	Capricorne-	Saturne
	2e —	Verseau -	Jupiter
	3e —	Poissons -	Mars

La couleur du phénomène indique le génie planétaire qui le gouverne. L'aspect du ciel est très important, les Anciens l'examinaient avec beaucoup de soin. [Ils *voyaient*. Aujourd'hui on calcule.] Il semble que dans les temps antiques on ne tenait pas compte des planètes, sauf en cas de conjonction avec le phénomène observé. Quoi qu'il en soit les planètes en astrologie mondiale doivent être considérées comme significateurs généraux, ainsi que nous l'a transmis Ptolémée.

[Voir pour les significations : la *Lumière d'Egypte*, *l'Almanach astrologique* de Barlet pour 1910, les *Signes du zodiaque*, par Wirth et un important article : « L'Astrologie dans l'Histoire », paru dans la *Science astrale* octobre 1904-491-494.]

Si l'on recherche une détermination plus précise par le moyen des maisons, il est bon de s'en tenir à la domification dite de Porphyre, qui est basée sur l'écliptique. Les méthodes inventées par les mathématiciens Campanus, Régiomontanus et Placidus, basées sur l'équateur et le mouvement diurne, sont remarquablement adaptées à l'astrologie individuelle. Je persiste à n'en pas voir l'utilité en astrologie mondiale. La méthode de Porphyre est la plus ancienne et fut la plus répandue, aux Indes aussi bien qu'en Grèce ; plus près de nous, Luc Gauric, qui n'était certes pas le premier venu, l'employait de préférence à tout autre.

Tenir compte, évidemment, de toutes les planètes et se garder d'imiter certains astrologues modernes qui, sous prétexte que les Anciens ne les connaissaient pas, négligent Uranus et Neptune, dont l'action est fort importante. Malheureusement, les deux planètes transneptuniennes, Pluton et Proserpine, n'ont pas encore été découvertes astronomiquement, bien que leur existence soit extrêmement probable. Leurs qualités astrologiques ont été déterminées par Caslant] tout comme la classification périodique des corps simples permit de déterminer *a priori* les propriétés d'éléments encore inconnus].

Mais il ne faut pas tomber dans l'excès contraire. Parler de l'influence des satellites, des planètes et

des astéroïdes prouve simplement qu'on ignore l'astrologie. Quant à Vulcain, la pseudo-planète inframercurielle, elle n'existe ni astronomiquement ni astrologiquement.

DURÉE DES INFLUENCES ET LIEUX OU ELLES SONT RESSENTIES

Les modernes admettent en général que de la durée des phénomènes dépend la durée de leur action. Pour les Anciens, celle-ci dépendait de la position du phénomène dans le zodiaque. Dans les signes cardinaux, l'effet commence rapidement et est de courte durée ; dans les signes fixes, l'effet commence tardivement, mais soudainement, et dure longtemps ; dans les signes communs, l'effet commence rapidement et dure longtemps, mais avec des périodes d'arrêts brusques et des reprises soudaines.

Malheureusement, nous ignorons les cycles correspondants. Les Anciens les gardaient soigneusement secrets. D'ailleurs pendant la période d'action d'un phénomène il s'en produit souvent d'autres, ce qui complique singulièrement les pronostics.

Quoi qu'il en soit, le phénomène doit être dirigé suivant le cycle correspondant. Par exemple, si la durée d'une éclipse est de 60 mois — ou 5 ans — on devra la diriger dans l'écliptique à raison d'un signe par 5 mois. Les événements se produiront lorsque le phénomène dirigé atteindra les planètes par corps aspect ou parallèle.

Les très anciens astrologues procédaient sans doute autrement. L'observation du phénomène, de sa couleur, de sa position, etc., leur indiquait la nature et la durée des événements. L'observation des ingrès (entrée du Soleil dans les saisons) et des lunaisons leur permettait de préciser l'époque de réalisation.

Il est également indispensable de préciser le lieu du globe où se produiront les événements prévus.

La tradition antique indiquait la corrélation des 72 anges, des 72 constellations et des 72 peuples issus de Noé. Au-dessus de ces derniers, les 12 tribus d'Israël, en relation avec les 12 constellations zodiacales et 12 grands Anges. Ces données cabalistiques sont à peu près oubliées aujourd'hui.

Voyons ce que les astrologues anciens nous ont transmis.

D'une façon générale, l'Asie est gouvernée par le Soleil, l'Afrique par la Lune, les deux Amériques par Mercure. L'Europe est gouvernée par Mercure, avec prédominance tantôt solaire, tantôt lunaire.

Divers systèmes de chorographie astrologique ont été proposés. Le seul dont il y ait lieu de tenir compte est celui qui nous a été transmis par Ptolémée. Certes je ne suis pas de ceux qui considèrent l'Almageste comme définitif, et n'admettent pas qu'on y ajoute quoi que ce soit. Où en serions-nous en astronomie et en géographie si l'on s'en était tenu à Ptolémée ? Mais il ne faut pas oublier qu'il était un homme très instruit dans toutes les connaissances de son époque, et qu'il avait mérité d'être surnommé Ptolémée le Chaldéen — dont on a fait depuis Claudius Ptolémée.

Je crois donc qu'il est bon de s'en tenir au système de Ptolémée, développé et complété par certains de ses successeurs. Cela en ce qui concerne les peuples. Quant aux gouvernements, aux empires, groupements plus ou moins artificiels et temporaires, la méthode traditionnelle est celle indiquée plus haut en parlant du cycle de 4.320 ans.

Dans les ouvrages modernes, les relations des signes du zodiaque avec les pays et les villes sont indiquées assez empiriquement ; on semble s'être basé surtout sur des considérations sentimentales. Par exemple, la Prusse — à tout Saigneur tout honneur — était placée par les anciens astrologues sous le signe du Cancer. Aujourd'hui, on lui attribue le Verseau. Le Verseau, l'Homme... rien que cela ! En réalité, la Prusse joue en Europe le rôle du bourreau dans la société ; rôle nécessaire, après tout. La Prusse est gouvernée par le deuxième décan du Cancer.

On place la France sous le signe du Lion. Pourquoi ? Depuis Ptolémée jusqu'à Fludd et Villon, le Bélier gouverne entre la Seine et la Loire et Outre-Manche ; le Sagittaire au sud de la Loire — jusqu'à la Garonne — et à l'ouest du Rhône et une partie de l'Espagne ; le Lion à l'est et au sud du Rhône : Gaule narbonnaise, Gaule cisalpine et Gaule transalpine. Cette division, si on se donne la peine de l'étudier de près, apparaît comme très exacte. Il serait curieux de savoir qui le premier — et pour quelles raisons — a décidé que désormais la France entière serait gouvernée par le Lion. Parce que le Lion est le domicile du Soleil ? Fort bien. Mais il y a un autre

aspect des choses. Si l'on considère le symbolisme des signes, le Bélier est le conducteur du troupeau ; le Taureau, le défenseur ; les Gémeaux, les gardiens. Le Cancer symbolise la demeure du troupeau et la Vierge les pâturages, sa nourriture. Quant au Lion, c'est l'ennemi du troupeau. Le Lion a toujours été pris par les mystiques et les Rosicruciens comme le symbole du Prince de ce monde.

Ce n'est pas flatteur pour le pays qu'on veut lui faire gouverner. Mais on ne saurait penser à tout.

Il est bon, je le répète de s'en tenir au système chorographique de Ptolémée, qui a été reconnu exact pendant plus de quinze cents ans, ce qui commence à compter.

En ce qui concerne les gouvernements successifs, les Mérovingiens ont commencé sous le signe du Cancer, les Carolingiens sous celui du Lion, les Capétiens sous celui de la Vierge. Le régime républicain s'est établi sous le signe de la Balance, qui gouverne donc la France d'aujourd'hui. Barlet, par des voies différentes, était arrivé aux mêmes conclusions. Le gouvernement des ouvriers et des paysans est venu sous le signe du Scorpion.

On voit par tout ce qui précède qu'il nous reste fort peu de choses sur l'apotélesmatique catholique, alors que la généthlialogie est solidement constituée.

Jadis, c'était tout le contraire ; on ne s'occupait pas des individus, le soin de prédire leur avenir était laissé à des devins inférieurs. L'astrologie se particularise ; on néglige les prédictions générales et on s'occupe surtout des nativités ; on s'attache de plus en plus à l'équateur et au mouvement diurne, pour la partie mathématique, négligeant le point de vue universel.

Les secrets connus des anciens sages pour prévoir la destinée des peuples sont perdus ; nous n'en possédons que des bribes, et on néglige d'appliquer les quelques règles qu'ils nous ont transmises. Au lieu d'étudier les conjonctions de Saturne et de Jupiter, qui sont capitales, on ne s'occupe que de l'entrée du Soleil dans les saisons et des transits des planètes. Il n'est pas surprenant que les prédictions faites dans ces conditions échouent presque toujours. Ce qui surprend, au contraire, c'est qu'on réussisse quelquefois à tomber juste.

Patrice GENTY.



L'ASTROLOGIE HORAIRE

Le but de cet article est de réunir tous les éléments se rapportant à l'astrologie horaire pour que chacun puisse l'étudier et l'appliquer en toutes circonstances. Nous écrirons dans un langage simple et suffisamment explicite pour n'omettre aucun point important susceptible d'intéresser le lecteur dont nous réclamons l'attention soutenue jusqu'au bout, étant entendu que, pour nous suivre, il devra être au courant des rudiments de l'astrologie.

L'astrologie horaire est cette branche de la science qui permet de répondre à toutes questions posées où de prévoir le résultat d'une affaire d'après la situation du ciel à la date, à l'heure et au lieu de la consultation. Les devins de tous les temps ont observé qu'il y avait une correspondance étonnante entre les événements terrestres, quels qu'ils soient, et la position des astres et du Zodiaque à un moment donné.

Celui qui étudie l'astrologie horaire doit se soustraire entièrement aux conceptions des *gens*

du monde qui sont trop enclins à parler de « coïncidences » et de « chance » là où il s'agit uniquement d'une manifestation de forces naturelles. L'astrologue sait depuis longtemps que l'univers est gouverné par des lois et que les phases de la vie humaine et autres n'y font aucune exception : la rencontre de deux amis, la réception d'une lettre, même si elle a été retardée par la poste, le vol d'un pigeon, l'inquiétude d'une épouse qui attend son mari, une dispute dans un autobus, une maison en faillite, le départ d'un train, les armées sur le champ de bataille. Somme toute, les astres, les signes du Zodiaque et les maisons terrestres président à l'ensemble des activités de notre entourage, en sont la cause première et présagent le résultat des éventualités touchant de près l'humanité et toutes choses, tant à l'intérieur qu'à la surface de notre globe.

Nous avons très souvent remarqué que les débutants n'emploient pas, pour inscrire les signes et les degrés sur la pointe des maisons, l'heure civile locale du lieu pour lequel le schéma est érigé. Il convient de se rappeler que l'heure du méridien de Greenwich est en vigueur en France et qu'une correction est indispensable pour avoir l'heure exacte du lieu considéré. Ainsi, quand on dit qu'une collision entre deux trains a eu lieu à Paris le 1er janvier 1925 à 11 h. 51, ceci signifie en réalité qu'il était midi au moment de l'accident, attendu que la différence entre le méridien de Greenwich et celui de Paris est de 9 minutes

et 21 secondes environ. L'heure d'été est un autre facteur qui ne doit pas être perdue de vue. Durant la saison estivale, nous aurons soin, avant de calculer un horoscope, de soustraire 51 minutes de l'heure enregistrée sur nos pendules pour obtenir *l'heure civile locale.* L'heure étant tellement importante en astrologie, nous avons tenu, avant de continuer notre exposé, à préciser ces différents points, en vue d'éviter les possibilités d'une erreur.

a) Qu'est-ce qui détermine *l'heure* en astrologie horaire ? C'est toujours le temps du début, de la naissance, de l'impulsion première qui a, ou qui peut, déclencher une série d'événements. Nous mentionnerons d'abord quelques cas qui ne laissent subsister aucun doute sous ce rapport : la pose de la première pierre d'un édifice, le départ d'un train, la réception d'une personne (le contact), les premières lignes d'un livre pour juger de son succès, le lancement d'un navire, un incendie qui se déclare, l'ouverture d'un magasin, d'une exposition, la réunion d'un conseil d'administration, la signature d'un contrat par les parties en cause et ainsi de suite. Ici, il est commode de noter partout l'heure initiale.

b) Une deuxième catégorie de faits exigent quelques éclaircissements complémentaires en ce qui concerne la détermination de l'heure, tels la réception d'une lettre par la poste ou par porteur, d'un message ou encore d'un télégramme. Ce n'est pas l'heure d'arrivée qui doit être observée,

car le destinataire n'est très souvent pas à son domicile ; il n'en prendra probablement connaissance que dans le courant de la journée ou même, quelquefois, un ou deux jours plus tard. Il s'agit de bien retenir que, pour nous, l'heure de *l'assimilation du contenu* de la lettre constitue le moment d'arrivée et devra servir de donnée si nous désirons dresser un thème dans le but d'être fixés, soit sur les vraies intentions de l'expéditeur, soit sur la meilleure solution à adopter ou pour tout autre motif suivant la nature et l'objet de la lettre.

c) De plus, il nous arrive souvent d'être *inquiets* sur l'issue d'une affaire au sujet de laquelle nous serions heureux de posséder quelques renseignements ou simplement d'obtenir des précisions sur son compte. Il suffit de noter l'heure à laquelle *l'idée* nous est venue de consulter les astres.

d) Nous avons constamment à notre disposition le moyen de résoudre judicieusement par la voie de l'astrologie, qui est la clé suprême de l'existence, les difficultés et les problèmes surgissant à chaque instant. Ainsi, il nous arrive fréquemment de recevoir une proposition qui peut devenir importante par la suite. La détermination de l'heure, à laquelle cette proposition a été formulée en l'occurence, nous aidera une fois de plus à former une opinion qui repose sur une base mathématique et, par conséquent, valant la peine d'être prise au sérieux.

Si, dans la première catégorie de faits précis *(a)* : pose de la première pierre, le départ d'un train, etc.

nous pouvons toujours avoir la certitude matérielle sur *l'exactitude de l'heure,* il n'en est pas ainsi en ce qui concerne les paragraphes *b, c* et *d.* Pour ces derniers, les schémas établis devront être jugés *bons* pour l'interprétation avant de prononcer un jugement.

La lecture d'une horoscope horaire commande donc de la prudence :

1° Quand un des trois premiers ou des trois derniers degrés d'un signe se trouve à l'ascendant : dans ce cas, la question n'est pas assez mûre ou définitive pour qu'il puisse y avoir réponse satisfaisante. Le changement de signe qui vient de s'opérer ou qui est sur le point de se faire est l'indice d'une perspective nouvelle, et il vaut mieux poser une deuxième question ultérieurement, à moins que le nombre de degrés sur l'ascendant ne corresponde à l'âge ou que le thème décrive bien le physique du consultant ;

2° Quand la lune, placée à la fin d'un signe du Zodiaque, ne forme aucun aspect dans le ciel avant d'entrer dans le signe suivant ;

3° Quand Saturne est dans l'ascendant, car sa présence empêche l'affaire de se matérialiser. En outre, il est préférable d'abandonner l'étude du thème quand cette planète est en VIIe maison (à moins que la question ne se rapporte à cette maison), car l'astrologue ne pourra pas la résoudre convenablement. Du moins ses conseils ne seront pas écoutés.

Pourvu que les règles précitées ne s'y opposent

donc point, nous sommes dès à présent en mesure d'interpréter un horoscope horaire. A cet effet, il devient nécessaire de trouver les significateurs susceptibles de nous renseigner.

D'une façon générale, la première maison, les planètes qui s'y trouvent, le gouverneur de la pointe et la lune représentent la personne du consultant ; la VIIe, les planètes dans ce compartiment du ciel et son seigneur sont les significateurs de la chose demandée ou de la personne, s'il y a lieu, qui fait l'objet de la question. Ces dispositions s'appliquent toujours quand la chose demandée, etc., ne peut pas être affectée à une maison autre que la VIIe. Par contre, s'il est nettement établi qu'elle n'appartient nullement à la VIIe maison, on devra lui attribuer la maison qui lui revient. Par exemple quand la question est relative aux finances, la IIe maison doit être prise ; pour un frère, un voisin, un petit voyage, la IIIe ; les terres, les bâtiments, le foyer, la IVe ; les écoles, enfants, plaisirs, la Ve, et de même pour toutes les maisons terrestres.

Supposons qu'une mère désire connaître l'état de santé de son enfant. L'ascendant, la lune et les planètes en première maison sont les significateurs de la mère et l'on prendra la Ve maison, les planètes en V^e^ et son gouverneur pour l'enfant. L'harmonie ou la dissonance astrale existant entre ces éléments d'après les principes convenus en astrologie horaire feront connaître le résultat que l'on est en droit d'espérer.

Un client veut savoir s'il réussira dans sa profession. Prenez de nouveau l'ascendant et toute sa suite pour lui, et la Xe maison pour sa profession.

On nous demande par télégramme s'il faut acquérir un immeuble qui semble être une occasion unique. La Ire maison est pour le consultant et la IVe dira si l'affaire est bonne par la combinaison et l'enchaînement des forces en jeu.

Il est inutile de préciser davantage, car l'essentiel est de comprendre la marche à suivre et de savoir trouver les sources d'information.

Nous dirons encore, pour le bénéfice du débutant qui cherche à s'instruire, que la maison afférente à la question posée en *devient l'ascendant* ; la maison suivante, dans le sens contraire du mouvement des aiguilles d'une montre, est la IIe maison ; celle qui vient après la IIIe, etc. — Prenons un exemple. On nous consulte verbalement sur l'état de santé d'un ami. Dans le thème dressé pour l'heure de la question, la XIe maison est l'ascendant de l'ami du consultant (qui, lui, est figuré par la Ire maison) et la IVe maison (VIe de la XIe) est le domaine d'où l'on peut juger de sa santé. Pour le cas où des informations seraient requises sur la fortune de la femme de l'ami, la VIe maison (la VIIIe de la XIe) sera celle qui devra nous livrer ce secret.

Ayant élucidé dans les lignes précédentes la méthode que l'expérience recommande pour déterminer l'heure, ainsi que les divisions de la terre qui devront être examinées et combinées afin de

savoir ce que nous réservent les planètes et les signes, nous ferons maintenant voir au lecteur la façon de procéder pour résoudre toutes questions suscitées par la réception d'une lettre, par une inquiétude, une suggestion, etc... (Les autres sujets horaires du genre de ceux cités en *a* devront être traités comme un thème ordinaire).

On peut envisager la question sous un jour favorable quand les significateurs se touchent :

1° PAR CONJONCTION : rencontre dans le même signe et degré du Zodiaque du seigneur de l'ascendant (le consultant) avec le seigneur de la personne ou de la chose faisant l'objet de la demande. Cette conjonction symbolise l'union des parties en vue d'aboutir ; elles se serrent amicalement les deux mains. Cette position peut se réaliser de différentes manières et, pour cela, il convient de signaler que les planètes ne se déplacent pas avec la même rapidité les unes que les autres dans leur mouvement circumsolaire. Nous les indiquons ci-après dans l'ordre de leur vitesse :

Lune, Mercure, Vénus, Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune.

Supposons Mercure dans les premiers degrés d'un signe et Saturne vers le milieu. La conjonction sera consommée par Mercure dont le mouvement est plus leste sur son orbite, sauf dans le cas ou Saturne serait rétrograde et Mercure direct. Alors les deux planètes font simultanément l'effort de se rejoindre, témoignent ensemble d'une même volonté. Il est possible de la sorte, en obser-

vant les tendances en avant et en arrière des planètes, de juger « l'attitude des significateurs » opérant dans une affaire ;

2° PAR SEXTILE OU TRINE : Mêmes remarques que pour la conjonction ;

3° PAR QUADRATURE : réalisation non sans beaucoup de tracas. Mais il faut que les significateurs soient forts par signes et angulaires ;

4° PAR TRANSMISSION DE LUMIÈRE : Deux significateurs au lieu de s'approcher pour former un aspect parfait entre eux se séparent au contraire ; si l'astre qui est le plus rapide a déjà devancé l'autre dans sa course, les relations entre eux semblent se dénouer petit à petit jusqu'à ce qu'ils soient complètement en dehors de leur orbe d'influence. De prime abord, on serait tenté de croire qu'il y a désintéressement des parties, indifférence de part et d'autre, attendu qu'il y a désagrégation des énergies entre elles. Cependant, on apercevra quelquefois une planète, plus alerte que ses deux autres collègues, se séparer de l'un pour se transporter vers l'autre. Cette planète amie est une tierce personne ou un troisième facteur venant s'adjoindre à la combinaison, créant un trait d'union entre les significateurs. Il y a littéralement « transmission de lumière ». Cette planète transfère l'influence de l'astre qu'elle quitte à celui qu'elle rejoint. Supposons, à titre d'exemple, qu'on nous demande si une somme d'argent prêtée à un beau-frère sera restituée. L'ascendant est pour le consultant et la IXe pointe pour le

beau-frère (c'est-à-dire la VIIe de la IIIe maison, cette dernière étant l'ascendant de la sœur). Si le seigneur de la IIe maison se sépare de la conjonction du gouverneur de la IXe pour se rapprocher de la planète du consultant, la somme sera remboursée.

5° PAR RÉFLEXION : Les significateurs n'ont aucune espèce de liaison entre eux, mais envoient tous les deux leurs rayons sur une troisième planète bien située dans le thème qui recueille leurs impressions en vue de les aider par une suggestion ou une opinion. On doit même souvent subir la décision de cette planète. Celle-ci peut figurer soit un ami qui s'évertue comme arbitre de trouver un terrain d'entente dans un litige après avoir entendu les parties, soit un tribunal qui impose son jugement, le tout dépendant de la nature de la demande ; autrement dit, ce troisième astre reçoit en quelque sorte les dépositions des significateurs qui acceptent son intervention.

D'autre part, les chances de réussite sont faibles ou nulles quand il y a :

1° CONJONCTION OU AUTRE ASPECT favorable des significateurs qui, tout en se rapprochant graduellement pour former un aspect exact (0°, 60°, 120°), ont leur courant d'influence coupé par une planète qui s'interpose avant que le point culminant de l'aspect ait été atteint. Il suffit de rechercher dans le thème la maison que cette planète gouverne pour être fixé sur le motif de l'empêchement.

Un exemple fera mieux comprendre. Le serviteur d'un roi qui projette un voyage dans une de ses colonies où il a de nombreux ennemis secrets, désirerait connaître le sort de son souverain. Nous prendrions pour l'ascendant du roi la Xe pointe et la VIe maison (IXe de la Xe) pour le voyage. Nous supposerons les seigneurs de ces maisons en trine à 4 degrés près. Avant la formation exacte de cette trine, le maître de la IIIe maison (VIe de la Xe) fait une quadrature parfaite avec le seigneur de la Xe maison. Le voyage du roi sera ajourné pour cause de maladie et il ne courra, par conséquent, aucun danger immédiat.

2° RÉTRACTATION : Deux planètes parcourent leur orbite dans le sens direct ; elles vont vers une conjonction, un aspect sextile ou trine. Soudainement, un des astres commence à ralentir sa course, puis s'arrête et fait marche arrière. Ce phénomène s'appelle en astronomie : « rétrogradation », et montre qu'une des parties a changé d'avis, et se rétracte. Les planètes rétrogrades sont indiquées dans les éphémérides de Raphaël par un R majuscule.

3° OBSTRUCTION : Quand les significateurs sont en maison succédante ou cadente et en quadrature ou en opposition. Alors les difficultés sont si grandes, les nuages si épais que l'affaire ne saurait réussir quels que soient les efforts déployés dans ce sens.

La lecture d'un thème horaire présente beaucoup de particularités qui ne sauraient trouver

place dans le cadre restreint du présent article. Il faudrait écrire un livre de texte en matière d'astrologie horaire pour exposer chaque point avec toute la richesse de détail voulue.

Illustrons notre pensée en revenant à la rubrique « RÉTRACTATION ». — Nous supposerons qu'un des significateurs, au moment de la question rebroussait déjà chemin. Comment pourrait-on, astrologiquement parlant, interpréter ce mouvement ? Eh bien, nous nous trouvons devant un refus catégorique de la personne d'entretenir l'affaire. Elle lui tourne le dos selon toutes les apparences. Néanmoins, ne soyons pas trop prompts à juger et examinons très minutieusement le thème, afin de ne rien négliger qui puisse jeter quelque lumière inattendue sur le problème. Quelle surprise de constater un peu plus tard, peut-être, en examinant notre éphéméride, que la planète est redevenue directe. C'est ce qui a lieu très souvent. La personne change d'attitude, revient sur sa première décision, est prête à reprendre les pourparlers momentanément interrompus.

Nous avons encore à traiter de la méthode préconisée par les astrologues pour déterminer *la date* d'un événement qui doit se produire. Il convient d'observer tout de suite qu'en cette matière nous devrons toujours exercer jusqu'au plus haut degré notre perspicacité. Quand une affaire exige, pour se dérouler, un laps de temps relativement court que l'on peut plus ou moins prévoir, nous pouvons prendre le jour dans les éphémérides de

Raphaël où les significateurs sont en aspect exact. S'il s'agit d'une planète qui se rapproche de la conjonction d'une autre, la date de cette conjonction est celle de l'événement.

Mais quand une personne nous demande si elle se mariera et, ayant obtenu une réponse affirmative, exige la date à laquelle l'union se fera. Ou bien quelqu'un veut savoir, par exemple, s'il aura un jour une période de prospérité et, au cas ou les astres l'affirment, demande le même renseignement, une autre méthode que la précédente doit être utilisée pour le calcul du temps.

Voici le principe qui nous aidera à donner des précisions :

Des signes cardinaux sur les angles indiquent des jours ;

Des signes cardinaux sur maisons succédantes indiquent des semaines ;

Des signes cardinaux sur maisons cadentes indiquent des mois ;

Des signes fixes sur les angles indiquent des mois ;

Des signes fixes sur maisons succédantes indiquent des années ;

Des signes fixes sur maisons cadentes indiquent une période indéterminée ;

Des signes communs sur les angles indiquent des semaines ;

Des signes communs sur maisons succédantes indiquent des mois ;

Des signes communs sur maisons cadentes indiquent des années.

Au moyen de ce petit tableau, nous pourrons connaître la date de l'événement prévu dans le schéma. Par exemple Mars est en IIIe maison dans les Gémeaux (sur la pointe) à 5 degrés de l'opposition avec Jupiter. Son mouvement étant supposé direct, il s'avancera vers l'opposition, et l'intervalle qui l'en sépare se calculera à raison de 5×1 année $= 5$ ans. Il aurait fallu compter l'écart, si Mars s'était trouvé dans un signe cardinal à raison d'un mois par degré, soit 5 mois. Le signe dans lequel est logée la planète qui se dérange pour constituer un aspect parfait est celui qui prend la prérogative en ce qui concerne la détermination du temps.

Indiquons succinctement, avant de procéder, les attributions de chacune des maisons qui occupent en astrologie horaire un rôle prépondérant.

Ire MAISON. — Santé et affaires personnelles.

IIe MAISON. — Argent, possessions, liberté.

IIIe MAISON. — Frères, sœurs, voisins, petits voyages, lettres, écrits, pensées, études, nouvelles.

IVe MAISON. — Mère, immeubles, l'entourage immédiat, objets perdus, égarés ou volés, changement de résidence, le foyer.

Ve MAISON. — Enfants, écoles, plaisirs, amours, théâtres, spéculations, jeux.

VIe MAISON. — Maladies, nourriture, vêtements, employés, servantes, domestiques, locataires, petits animaux.

VIIe MAISON. — Epoux, épouse, associés, contrats, ennemis déclarés, puissances étrangères,

procès, rivaux, le public et toutes questions qui ne peuvent être classées parmi les autres maisons.

VIIIe MAISON. — Mort, testaments, legs, pensions, prêts, traites, factures, argent des tiers, facultés occultes.

IXe MAISON. — Longs voyages, pays étrangers, religions, philosophies, publicité, publications, affaires légales, opinion publique et opinion des juges.

Xe MAISON. — Père, honneur, commerce, profession, crédit, rang social, employeur, personnages hauts placés.

XIe MAISON. — Amis, compagnons, espoirs, souhaits, aspirations.

XIIe MAISON. — Forces psychiques, ennemis secrets, restreintes, prisonniers, hôpitaux, asiles, liens, exilés, remords, grands animaux.

Au surplus, pour l'achat d'une propriété, la Ire maison et la lune sont les significateurs de l'acheteur ; la VIIe maison, du vendeur ; la IVe maison, de la propriété, et la Xe maison de la valeur de la propriété.

On commence à s'apercevoir combien merveilleuse est cette science qualifiée le plus souvent de superstition par des hommes sérieux qui ne daignent même pas l'étudier. En vérité, ils ne sont pas toujours sincères avec eux-mêmes. Dans leur for intérieur ils se disent : « Si l'on parvenait à prouver universellement cette « chose-là » quel bouleversement dans nos conceptions sur la vie. »

Certes, une réforme complète serait à faire dans

le domaine de l'éducation. Il faudra sans nulle doute en arriver là, un jour, car on ne peut pas enrayer le progrès d'une science aussi vivante qu'est l'influence astrale. !

Ayant esquissé les grandes lignes essentielles de notre sujet, nous sommes en mesure de mettre en pratique les notions acquises.

Pour résoudre une question horaire, l'étudiant devra avoir recours à toutes les ressources de son savoir en astrologie. Il va sans dire qu'une interprétation stellaire sera d'autant plus approfondie que ses connaissances seront étendues ; néanmoins, le débutant pourra le plus souvent juger correctement de l'issue d'une affaire, même si, dans ses premiers essais, il ne parvient pas à enrichir sa description d'une profusion de détails. A l'instar des médecins, il devra développer par l'expérience la faculté de diagnostiquer facilement son sujet. Le meilleur guide qu'il puisse trouver sera son bon sens et l'ardent désir de vouloir rendre service à son semblable.

Une lueur d'espoir, justifiée par les prévisions astrales, donne de l'encouragement durant les instants difficiles. Par contre, l'astrologue ferait bien de parler avec tact ou même de garder le silence dans les situations inextricables où le glaive du malheur plane sur le consultant.

Nous présentons à nos lecteurs, à titre d'étude, le schéma horaire de la bataille de Verdun qui fut dressé dans les circonstances suivantes :

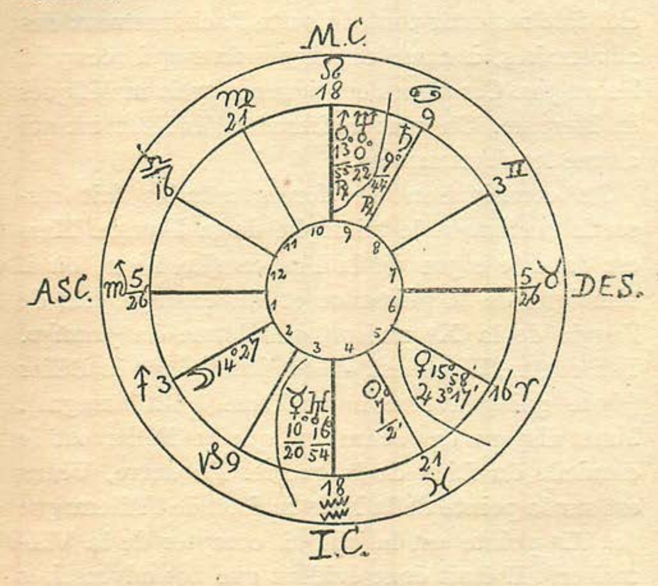
De passage à Londres, le 26 février 1916, nous

fûmes très impressionné par les bruits que les grands journaux faisaient courir dans la Cité, portant à la connaissance du public, en termes concis, les phases de la formidable bataille qui faisait rage dans le secteur de Verdun. On afficha un communiqué allemand annonçant qu'un des forts était tombé et que l'armée du Reich s'avançait impitoyablement. Les Anglais, en général d'allure impassible, accueillirent cette fâcheuse nouvelle non sans comprendre les terribles conséquences que pourraient avoir sur la destinée de l'Europe et du Monde une victoire allemande à un moment où les regards confiants des alliés étaient tournés vers la France. Une anxiété poignante nous envahit ce samedi soir du 26 février, alors que nous nous rendions chez un ami aux fins d'y passer la nuit. Nous nous étions couché de bonne heure, ce jour-là sans trouver le sommeil, car notre cœur et notre imagination suivaient de près les soldats qui s'entre-choquaient dans la mêlée. Nous souffrîmes intensément, moralement parlant, à la pensée que tant de vies humaines étaient exposées dans cet affreux carnage si nécessaire, pourtant, pour la sauvegarde du droit et de la civilisation. Nous avions conscience qu'aucun effort, qu'aucun moyen ne devait être épargné afin d'enrayer cette horde qui se ruait sur nos lignes. Quelque chose d'indéfinissable nous obligeait à nous lever et de regarder l'heure de la pendule sur la cheminée qui marquait 23 heures très précises.

Nous nous décidâmes d'ériger un horoscope le lendemain matin, en vue d'être éclairé sur ce sinistre drame qui se déroulait sur le front. Nous avions formulé ainsi notre question :

LES ALLEMANDS PRENDRONT-ILS POSSESSION DE VERDUN ?

Voici la représentation du Ciel basée sur les données mentionnées : 26 février 1916, à 23 heures, Londres.



Etant donné que ce thème est le résultat d'une grande inquiétude de notre part et que nos sympathies étaient rangées du côté des alliés, l'ascendant représente la France, et la VII[e] maison l'Allemagne.

L'application des règles énoncées précédemment montre que le thème est sujet à interprétation. En effet, le sixième degré du Scorpion se lève, la Lune a de nombreux aspects, et enfin Saturne ne se trouve ni dans la première, ni dans la VIIe maison.

Mars est le gouverneur de la France et Vénus celui de l'ennemi.

Un coup d'œil sur l'ensemble de la carte du ciel fait ressortir tout de suite l'acharnement des adversaires, à cause des signes fixes qui occupent les angles. Ces signes contiennent trois maléfiques et Mercure. On voit clairement l'entêtement qui anime les deux armées.

La combinaison des forces astrales fait ressortir nettement le triomphe de la France. Mars est dans le signe de la France (Le Lion) où il témoigne de la puissance et du courage, près de l'angle de la Xe maison, qui donne du *prestige*. Par contre, Vénus est en *détriment* dans le Bélier (signe qui gouverne naturellement l'Allemagne). Mars dispose de Vénus, vu que le Bélier est le domicile du Dieu de la guerre. En outre, Vénus est sur la pointe de la XIIe maison de l'Allemagne (la VIe pointe est la XIIe à compter de la VIIe maison). Il était donc évident que nos adversaires devaient se résigner à être limités et emprisonnés dans leurs efforts qui étaient voués à l'échec depuis le commencement des opérations.

Mars est handicapé dès l'ouverture de la bataille en raison de son mouvement rétrograde, et

l'armée française a dû se replier graduellement jusque près de la forteresse. Ce recul ne s'est ralenti que le 20 mars 1916, quand la planète Mars était presque stationnaire. Les communiqués militaires firent connaître au public que la « France était maintenant certaine de se maintenir à Verdun » ; elle s'était remise du choc. L'énergique planète du feu et du sang soutenait nos armées, et à dater du 22 mars, la course de la planète devenait directe. La situation devait dès lors s'améliorer, car le représentant de la France s'avançait vers la Xe maison de l'honneur et de l'autorité.

Mercure est en conjonction avec Uranus et en opposition à Mars, près des Xe et IVe angles. Comme ces aspects ne sont pas favorables, et que, par surcroît, Mercure est maître de la VIIIe maison, on voit aisément combien la mort hantait les troupes de la République. Et puis, Mars et Mercure se rapprochent mutuellement par opposition précisément jusqu'au 20 mars 1916. Les pertes françaises durant ce premier mois étaient donc formidables ; le spectre de la mort ne faisait que grandir de jour en jour. Notre cœur saignait de douleur à la contemplation des terribles, quoique grandioses vérités, que nous révélait silencieusement le ciel. Heureusement, les astres nous disaient aussi que la France allait vaincre, malgré ses angoissantes blessures.

Quand à la durée de la bataille, nous l'avions jugée de neuf mois environ. — Mars, mieux placé que Vénus, devait imposer sa volonté aux Alle-

mands, puisqu'il était appelé à vaincre. C'est lui qui s'était retiré pour mieux rebondir. En comptant le nombre de degrés entre sa position initiale et la limite de son recul, et ensuite de là jusqu'au point où il est en trine exacte avec Vénus (15°58 du Bélier), nous trouvons neuf degrés environ. Mars étant situé dans un signe fixe, sur l'angle de la Xe maison, chaque degré équivaut à un mois. Nous obtenons neuf mois.

En regardant attentivement, on trouvera bien d'autres indications relatives à la victoire de la France. Les divers aspects favorables de la Lune (autre significateur de la France) ne sont-ils pas une confirmation du succès de nos armées. De plus, Mars gouverne les 60 minutes comprises entre 23 et 24 heures le 26 février 1916, en prenant comme départ le lever du soleil à Londres, soit 6 h. 56 minutes.

On peut compléter cette étude en consultant une table d'étoiles fixes, car tout a de l'importance et contribue à sonder davantage les mystères de notre ambiance.

Les thèmes horaires font réfléchir le philosophe. Personne ne peut apprécier mieux que lui l'inénarrable profondeur d'une angoisse ou d'une quiétude. A l'instar d'un disque de phonographe, elle renferme une symphonie triste ou joyeuse jouée par un imposant orchestre de musiciens.

Enfin, avant de terminer, disons que l'astrologue averti ne se laissera pas mener par la force des choses. Ses connaissances le mettent en me-

sure de choisir un ciel harmonieux pour l'accomplissement de ses projets, de « faire une élection », ou comme dit le proverbe « battre le fer pendant qu'il est chaud », c est-à-dire s'embarquer dans une entreprise quand les courants cosmiques sont propices.

Que chacun médite longuement sur les pages précédentes en adoptant une attitude impartiale ; que l'on mette surtout rigoureusement à l'épreuve les principes et les règles énoncés. Les vrais Mages donnent une large part, dans leurs prédictions, à cette méthode dont la valeur est incontestable.

Magi AURÉLIUS D. A.,
Délégué européen de l'Eglise Universelle d'Aquarius.



L'ASTROLOGIE MÉDICALE

Pendant longtemps, la médecine contemporaine la laissé complètement de côté l'étude de l'astrologie et des influences cosmiques. Enlisée, il faut bien le dire, dans le matérialisme le plus étroit, elle s'est bornée, durant des années, à ne voir que le fait immédiat, grossier, tombant en quelque sorte uniquement sous les sens. Sans aucune aspiration vers l'idéal; confinée dans ses Laboratoires, elle n'a eu d'autre préoccupation que de manier, que de cultiver microbes et infusoires, limitant ainsi volontairement son horizon d'une façon par trop lamentable. Sans doute, je veux bien qu'il ait surgi de ces recherches certains travaux intéressants, mais il faut constater aussi que la plupart des savants en question se sont perdus, à ce jeu-là, dans ce monde des infiniments petits, sans se douter souvent qu'au-dessus de ce plan physique où ils avaient en quelque sorte élu domicile, il existait d'autres influences qui permettaient à ces microbes d'entrer en action, d'exalter leur virulence ou de l'atténuer. Fort heureusement aujourd'hui, il semble que la médecine actuelle veuille enfin réagir contre ce fâcheux état de choses et que nous assistions à un renouveau de l'étude des influences astrales, *multa renascentur quæ jam cecidere*.

C'est ainsi que, dernièrement, nous avons vu rapporté par le Dr Hallioin, dans une revue de médecine, les travaux d'un savant distingué, le Dr Maiguon, relativement aux influences cosmiques. Dans une série de travaux très précis, cet auteur a mis en évidence d'une façon tout à fait irréfutable cette action astro-cosmique naguère si contestée. De la lecture du mémoire adressé à l'Académie des sciences, des observations nombreuses et des recherches patientes qu'il a effectuées pendant des années, il résulte d'une façon bien évidente que les astres, en général, ont une action incontestable, non seulement sur les animaux, mais aussi naturellement sur l'homme. Le savant en question a étudié l'action astrale d'abord sur la nutrition. En faisant un relevé systématique de ses observations recueillies pendant une dizaine d'années il a vu, dit-il,

l'influence cosmique périodique se manifester très nettement sur l'acte de la nutrition, ainsi que nous l'avons déjà dit. Il a vu également l'influence des saisons agir sur la formation du glycogène, sur les combustions organiques et sur la sensibilité de l'organisme à l'intoxication azotée chez des animaux d'espèces tout à fait différentes, tels que le chien, le cobaye et la carpe. Il ne faudrait pas croire surtout que ces modifications sont la résultante de changements saisonniers, de la température, etc., etc. Il semblerait tout à fait plausible en effet, que « les combustions organiques dûssent s'exagérer en hiver, tandis qu'elles se ralentiraient en été. Or il n'en est rien, le maximum des échanges ne se produisant pas aux époques de la température la plus basse, mais bien aux périodes de températures extrêmes : hiver aussi bien qu'en été ». Ces modifications saisonnières dans le processus nutritif sont tout à fait intéressantes, car elles peuvent expliquer les perturbations humorales, nerveuses et glanduleuses qui surviennent à certains moments dans l'organisme, favorisant ainsi ou empêchant l'invasion et l'action microbiennes. Maintenant de quelle nature sont les agents cosmiques auxquels l'auteur fait allusion ? Pour lui il n'hésite pas à reconnaître en toute sincérité qu'outre la chaleur, le froid, la pression barométrique, l'électricité atmosphérique, il y a un agent plus subtil qui, en réalité, n'est autre que la radiation astrale. Voici d'ailleurs ses propres expressions au sujet des agents cosmiques en question : « Ce sont très probablement des radiations spéciales émanant du soleil ou d'autres astres et qui nous arrivent en plus grande abondance à certains moments de la révolution terrestre ». Ce seraient ces radiations qui expliqueraient « l'existence des années à fruits et d'années à épidémies graves. Dans ce dernier cas, ces influences cosmiques pourraient se traduire, soit par une exaltation de la virulence des germes, soit par des modifications de l'organisme tendant à le rendre plus apte au développement de certains microbes ». Ainsi donc, quoi qu'on en dise, voilà un aveu très net que nous sommes d'autant plus heureux d'enregistrer qu'il provient d'un personnage quasi officiel. Sans doute, cette conception est encore un peu vague et un peu flou ; néanmoins, je le répète, l'action cosmo-astrale a été constatée, et on a osé le dire, ce qui est déjà beaucoup.

Après le docteur en question, voilà un autre confrère, le Dr Romary, qui vient de faire paraître dans un journal de médecine, indépendant, une série d'articles sur les applications de l'astronomie à la médecine. L'auteur n'a pas osé se servir du vieux mot un peu décrié d'astrologie, qui aurait pu effrayer les lecteurs, mais, au fond, le mot ne change rien à la chose et le résultat est le même. Dans ce travail, notre confrère ne veut étudier que l'action solaire, les radiances électroïdes comme il les appelle. Evidemment, on peut alléguer que l'influence solaire est toute-puissante sur notre Planète, mais il faut bien reconnaître aussi qu'à côté, il y a d'autres astres dont l'influence n'est pas à négliger, surtout pour la médecine. Donc, pour lui, c'est l'action solaire qui domine. « L'activité solaire, dit-il, se manifeste à nous principalement par des taches ou macules facilement observables, et en même temps par des phénomènes d'ordre électrique (ondes hertziennes, radiances électroïdes, rayons lumineux et para-lumineux, rayonnement corpusculaire, etc., etc.). L'organisme humain, surtout dans certains états morbides chroniques, voit son système nerveux influencé, non pas dans sa tonalité, car les nerfs de la vie de relation sont mieux adaptés aux oscillations — mais surtout dans sa partie organo-végétative. Le grand sympathique, dont le nom se trouve ainsi singulièrement justifié, est particulièrement sensible et réagit, surtout au cours des maladies chroniques, par des accidents cardio-vasculaires, respiratoires, digestifs, des douleurs variées, des troubles nerveux et psychiques. Jusqu'à présent, on n'a pu prévoir exactement l'apparition de taches solaires, cependant certains astronomes admettent qu'il y a un maximum de ces taches tous les onze ans. On peut dès lors pronostiquer à ce moment une exacerbation dans les phénomènes douloureux chez les nerveux, les rhumatisants et les anciens traumatisés. »

« Les effets des influences sidérales, continue notre auteur, varient suivant la forme et l'intensité de l'émission et suivant la sensibilité des sujets récepteurs. Parfois infinitésimaux par rapport aux autres causes pathogéniques, ils sont quelquefois d'importance primordiale, et cela suffit à justifier la collaboration de l'observatoire astronomique avec la clinique et le laboratoire ».

Enfin, dernièrement, dans une note lue à l'Académie

de médecine, les Drs Vallot, Faure et Sardou exposent le résultat de leurs observations pendant vingt ans, relatives à l'influence des taches solaires sur les accidents aigus des maladies chroniques. Ils ont noté que sous l'influence desdites taches, il y avait dans notre atmosphère terrestre des perturbations magnétiques et électriques qui agissent considérablement sur les malades. C'est ainsi « qu'ils ont constaté que sur 237 malades observés pendant 267 jours, les périodes avec taches suivies d'accidents graves étaient dans un rapport de 52 % alors que leur relation avec les périodes sans taches s'exprime par le rapport de 8 % Nous avions affaire, ajoutent-ils, à des maladies chroniques du cœur, des vaisseaux, du foie, des reins, du système nerveux. Les accidents signalés ont été (en allant des plus légers aux plus graves) : l'excitation, l'insomnie, la lassitude, la courbature, les secousses musculaires, le polyurie, les troubles digestifs, l'accentuation des tremblements et des contractures, les névralgies, les crises de nerfs, l'asthme et la dyspnée, l'élévation de la température, les douleurs fulgurantes, les vertiges, les syncopes, l'hypertension, la tachycardie l'arythmie, l'angine de poitrine vraie ».

Nous-même avons fait aussi quelques recherches, non plus sur l'action solaire, mais sur l'influence lunaire. Nous avons constaté l'influence incontestable des radiations de cet astre en médecine. C'est ainsi que naguère nous écrivions dans un article : « La Lune émet des radiations magnétiques négatives comparativement à celles du Soleil. Ces radiations sont froides, elles influencent surtout les différentes humeurs de l'organisme et aussi certains appareils. Au nombre de ces humeurs, il faut citer en première ligne la lymphe et certaines sécrétions glandulaires, telles que celles du corps thyroïde, de l'ovaire et de l'utérus chez la femme. Parmi les différents appareils susceptibles de subir son influence, nous devons mentionner le système nerveux, le cervelet en particulier, le système digestif (estomac, intestin), le système génital et enfin le système cutané. Un fait indiscutable, c'est l'action exercée par la Lune sur les affections vermineuses des enfants. On observe toujours au moment de la nouvelle Lune un redoublement d'activité de ces parasites. Mais c'est surtout sur le système nerveux et sur le cervelet que notre satellite agit énergiquement. Les fous, les maniaques, les déséqui-

librés, les épileptiques sont plus agités et beaucoup plus nerveux que de coutume au moment de la pleine Lune, j'ai souvent vérifié le fait. J'ai connu un dégénéré alcoolique dont le caractère changeait d'une façon bien nette au moment de la nouvelle Lune. J'ai soigné certains nerveux qui m'ont affirmé que leur sommeil était agité et entrecoupé de rêves et de cauchemars lorsque la Lune était dans son plein. J'ai observé également que certaines névralgies, certaines migraines coïncidaient avec les mouvements Lunaires.

Enfin, au point de vue cutané, il est hors de doute que la lune exerce ici une action énergique, de l'avis de tous ceux qui se sont donné la peine d'observer ; il y a des eczémas, des herpès, certains psoriasis, certains erythèmes prurigineux, certaines dermatoses qui coïncident avec les phases Lunaires. »

On voit d'après les quelques travaux que je viens sommairement d'exposer combien le praticien a intérêt à noter l'action des influences astrales, d'abord pour pronostiquer l'issue d'une maladie suivant l'aspect favorable ou non des planètes et ensuite pour administrer le médicament convenable au moment voulu. Ce détail est très important. C'est ainsi qu'en homœopathie nous avons une série de médicaments qui, lorsqu'ils sont donnés à telle phase lunaire ou à telle autre provoquent ce que nous appelons des phénomènes d'aggravation. Nous ne donnons pas la liste de ces médicaments, qui n'a guère d'intérêt que pour les médecins, et que l'on trouvera d'ailleurs dans certains auteurs comme Bœnninghausen, Iahr et Shedd.

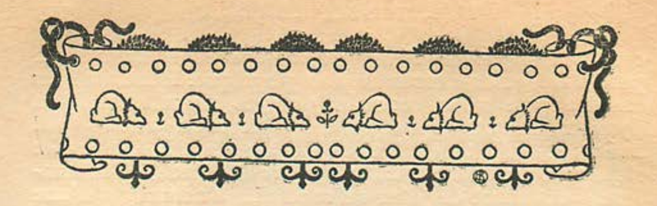
En terminant ces notes, je ne puis que regretter que des savants contemporains n'aient orienté leurs observations que du côté de l'action solaire, toutes les autres planètes ont aussi leur action bien nette, bien personnelle, si j'ose dire, bien spécifique et leur influence n'est nullement à dédaigner. L'astrologie traditionnelle a bien signalé toutes ces différentes influences, mais j'estime que toute cette question serait à reprendre entièrement en se basant sur des observations précises, effectives et réelles. Les médecins pourraient constituer ainsi une série de documents de la plus haute importance qui serait en quelque sorte une astrologie vécue et appliquée. Mais nous n'en sommes pas, hélas ! encore là. Il faut tout d'abord, en effet, secouer cette tendance matérialiste qui est la

caractéristique de l'enseignement officiel de l'Ecole pour s'élever au-dessus du plan physique. Il faut songer ensuite que nous sommes plongés dans un milieu dynamique qui, quoique invisible n'en existe pas moins et qu'il serait imprudent de nier. Il faut enfin s'efforcer après avoir fait pendant des années de l'analyse à outrance de jeter au moins les linéaments d'une vaste synthèse qui nous permettra de voir plus haut, plus clair et surtout plus loin. L'astrologie aura ainsi reconquis la place à laquelle elle a droit. En attendant, nous pouvons affirmer avec l'auteur que le médecin qui s'intéressera à elle ne perdra pas son temps, car l'astrologie tout en contribuant à élever son esprit, lui donnera en même temps des notions tout à fait précises tant au point de vue thérapeutique qu'au point de vue pronostic dont il pourra faire bénéficier les malades qui auront bien voulu se confier à lui.

Dr VERGNES.

Pour encourager l'étude de l'astronomie

L'Académie des sciences a accepté un legs de 100.000 francs, fait par Mlle Antoinette-Marie Janssen, et dont les arrérages doivent être affectés à l'attribution, pendant cinq années consécutives, d'une pension annuelle à un jeune homme sans fortune, docteur ès sciences, se destinant à l'étude de l'astronomie, et autant que possible de l'astronomie physique.



Les Présidents de la République Française devant l'Astrologie

---

INTRODUCTION

L'idée première de cette étude doit être attribuée en toute justice au distingué rédacteur en chef du Voile d'Isis, *savant lettré et d'esprit si fin, M. Paul-Redonnel, qui, dans une lettre adressée à M. Paul Chacornac et publiée dans le numéro d'août 1924 de cette revue, suggérait qu'il serait peut-être intéressant de faire une étude comparative des thèmes de nativité des divers Présidents de la République française.*

La suggestion était excellente et méritait d'être prise en sérieuse considération. L'idée qu'elle exprimait était tout à fait juste, mais sa réalisation exigeait un travail considérable dont le résultat concret, traduit dans les pages qui suivent, ne donne qu'une faible idée à ceux qui n'ont pas la pratique de l'astrologie et qui, par suite, ignorent les interminables calculs nécessités par une étude de ce genre. C'est qu'en effet, pour faire un *travail d'ensemble véritablement sérieux, à la fois intéressant et démonstratif, outre les douze thèmes de nativité, outre leur interprétation parfois malaisée, l'étude des Directions où s'allongent en théories sans fin les colonnes de chiffres, il fallait ériger parallèlement et interpréter les thèmes correspondant à l'élection présidentielle de chacun de ces personnages.*

Mais le sympathique Directeur du Voile d'Isis, *M. Paul Chacornac, universellement connu de tous ceux qu'intéresse le mouvement occulte, m'a si aimablement invité à me charger de cette étude, me promettant en retour de me fournir, avec l'aide de M. Paul-Redonnel, tous les éléments biographiques et bibliographiques utiles, qu'il ne m'eût guère été possible de me dérober. L'étude en elle-même présentait d'ailleurs un réel et très grand intérêt au triple point de vue astrologique, historique et philosophique. Il n'est pas dénué d'intérêt de découvrir inopinément ces ressorts cachés qui ont, à certaines heures, déclenché des actes enregistrés depuis par l'histoire. Le lecteur s'en convaincra aisément en lisant cette étude où il pourra tout à loisir analyser en détail, l'un après l'autre, les thèmes de nos Présidents, et où enfin il trouvera dans les conclusions dernières de quoi fournir matière à de sérieuses méditations.*

Cette science astrologique à laquelle on s'attache avec passion quand on a une fois senti sa mystérieuse emprise et goûté son charme troublant, cette science que beaucoup ignorent, passant à côté d'elle sans deviner son extraordinaire puissance, est, dans la plus stricte acception des termes, une science qui apparaît de plus en plus formidable à celui qui en poursuit l'étude. Cette science astrologique, dépouillée de tous les accessoires burlesques, de ces grotesques oripeaux inutiles ou malencontreux dont l'ont afublée certains auteurs remplis d'autant d'ignorance et de bêtise que de bonne volonté, ramenée à ce qu'elle n'eût jamais dû cesser d'être, c'est-à-dire un merveilleux et précis instrument d'interprétation philosophique, constitue réellement, véritablement, la maîtresse clé, seule capable d'ouvrir le mystérieux sanctuaire où depuis des siècles l'antique Science occulte demeure ensevelie. Mais, hélas ! le proverbe latin n'a point perdu sa justesse...

Non licet omnibus adire Corinthum.

La plupart des scientifiques sont matérialistes et déterministes, même ceux qui ne font point ouvertement profession d'être philosophes. Parmi les philosophes proprement dits, déterministes endurcis d'une part, et, de l'autre côté, partisans farouches d'un libre-arbitre absolu se séparent en deux camps nettement tranchés, en des luttes sans trêve, se lançant en vain d'un camp à l'autre, comme autant de projectiles, d'innombrables

arguments, mais sans la moindre chance de victoire décisive pour les uns comme pour les autres.

L'Astrologie seule donne, ou du moins fait entrevoir le mot de l'énigme ; seule elle peut concilier ces irréductibles adversaires. Tout fait a une cause, et tout effet est strictement proportionnel à la cause qui lui donna naissance. L'avenir est conditionné par le passé, mais l'avenir enferme dans ses virtualités un but qui oriente le présent, ce présent fugace, insaisissable, qui relie le passé sans bornes à l'avenir illimité.

Entre ces deux infiniment grands, ni l'un ni l'autre mesurables, se glisse l'insaisissable Présent, l'infiniment petit en durée qui, lui non plus, ne peut être mesuré, cette poussière de temps projetée sans cesse par l'Avenir dans le Passé qui l'absorbe, tandis qu'inlassablement déferle l'immense vague de vie dont chaque lame est un effet qui devient cause à son tour.

Passé, Présent, Avenir s'unissent en un tout inextricable, mais si le Passé demeure irrémédiablement asservi à la Fatalité inexorable du fait accompli, l'Avenir, lui, renferme les desseins providentiels, les potentialités sans nombre, et dans le fugitif intervalle du Présent peut s'affirmer efficacement la spontanéité de l'être actif, brodant parfois un point rapide sur le canevas préparé dont la trame se déroule sans fin.

C'est pourquoi toute prédiction astrologique, c'est-à-dire le regard scientifique vers l'avenir, porte avec elle une marque d'incertitude, comme aussi toute prophétie ou lecture dans l'avenir par intuition directe. Tout ce qui arrive est écrit, mais tout ce qui est écrit n'arrive pas, *me disait un jour, au cours d'une causerie, le savant astrologue E. Caslant. L'idée ainsi axprimée sous forme aphoristique a besoin d'être développée. Tout ce qui doit arriver existe auparavant sous forme de linéaments dans l'Avenir, et à l'état de virtualités multiples, puis est imprimé et enregistré d'une façon définitive dans le Passé, mais parmi les virtualités possibles ou même très probables, le Présent fait le tri, retouchant parfois l'épreuve, et c'est bien lui qui donne effectivement le définitif bon à tirer.*

Il n'en est pas moins vrai qu'effets et causes sont indissolublement liés et que, si l'astrologie peut hésiter parfois sur le sens exact des promesses ou des menaces de l'avenir, elle peut avec plus de hardiesse évoquer le passé à la façon d'un film où se déroule la vie des générations disparues et contrôler par l'histoire la confor-

mité des évènements aux deux ordres de causes antérieures et postérieures (par rapport à la séparation fictive entre l'avenir et le présent) qui les ont en partie régis. Comme l'écrit le grand initié saint Paul dans son Epître aux Romains (chap. 1,vers. 19 et 20) : « ce « qu'on peut connaître de Dieu, Dieu nous l'a fait con- « naître. Sa puissance et son action invisibles, depuis « la création du monde, comprises à travers les choses « accomplies, peuvent être vues ainsi, comme aussi sa « puissance éternelle et sa divinité. »

Tout effet a une cause, et par voie de déduction tout fait peut être rattaché à la cause qui l'a produit. Tout être venant à l'existence est une source d'activité, mais d'activité dont l'autonomie ne peut jouer qu'entre certaines limites dépendant de son état de perfection relative, dépendant aussi des possibilités qu'il apporte en naissant et des modifications de ces possibilités par la progression dans le temps des principes qui les régissent.

Suivant la parole du grand Lacordaire, toute vie a un but, et c'est l'accomplissement de ce but qui juge la vie. Suivant les possibilités inscrites à l'heure de la naissance et leur déroulement progressif, et d'après l'emploi qu'il en fait, l'individu dresse lui-même, jour par jour et heure par heure, le bilan de son existence, écrivant sa page dans ce Livre où tout est contenu, d'après lequel est et sera jugé, c'est-à-dire gouverné, le monde, ainsi que l'atteste l'angoissante et douloureuse séquence du Dies irae :

Liber scriptus proferetur
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

A qui veut se donner la peine de la démêler, la trame du Destin avec ses menaces d'entraves, mais aussi avec ses promesses de soutien, avec l'indication d'échappées possibles vers un avenir meilleur, avec les tentations et les chûtes prévues et les obstacles de toute nature dressés devant l'individu, mais aussi avec la possibilité de résister à la menace, d'affronter l'obstacle au risque d'être écrasé volontairement et librement, cette trame du Destin aux mailles tenues et innombrables s'inscrit en caractères subtils et accroche les maîtresses mailles de ses fragiles réseaux aux lointaines configurations planétaires, formes elles-mêmes transitoires, fugitives et sans cesse renouvelées.

L'instant, qui ne fait que passer, apporte ou bien

emporte avec lui quelque lambeau de vie, quelque possibilité nouvelle, tandis que la réaction de l'individu va s'inscrire à son tour dans le passé, se projetant par réflexion dans l'avenir, devenant ainsi elle-même une puissance génératrice de possibilités neuves qui se déploieront quand l'heure sera venue. Car toute chose vient à son heure, et comme l'écrit Paracelse au bas de la vingt-sixième figure de sa Prognostication, quand le temps vient, alors viennent aussi avec lui les choses pour lesquelles le temps est venu.

L'évolution de l'infiniment petit, comme l'évolution de la monade humaine ou l'évolution du monde tout entier, obéit à des lois et s'opère suivant des principes dont les caractéristiques fondamentales imprègnent en quelque sorte les signes du Zodiaque, ainsi que les planètes qui les gouvernent et s'y meuvent.

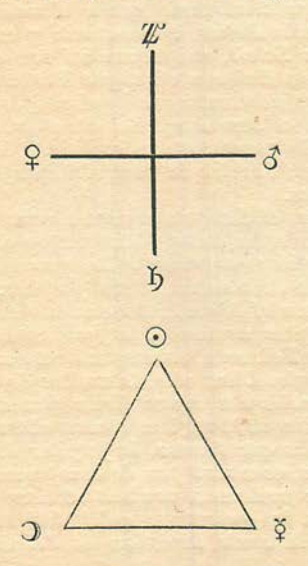
Les planètes inférieures semblent agir principalement sur le monde physique, sur ce que les anciens appelaient le monde sublunaire. La Lune *représente la passivité, l'indifférence amorphe des eaux cosmogoniques primitives ; elle est aussi le miroir où viennent se réfléchir les images et les fantasmagories servant d'aliment à l'imagination. Son domicile est le signe d'eau du Cancer, tandis qu'elle est en exil dans le Capricorne, signe zodiacal où se combinent les actions absorbantes de Saturne nocturne et destructive de Mars exalté. Le Capricorne est analogiquement désigné par cette forteresse de* Machéronte *(le* Makara *indou) où le Précurseur eut la tête tranchée sur l'ordre d'Hérodes le Tétrarque, étymologiquement, celui qui ouvre la voie à l'aide du marteau ou de la hache. Par analogie également, la Lune a son exaltation dans le Taureau, domicile de Vénus nocturne ou expansion réalisatrice dans l'union, et sa chute dans le Scorpion, domicile de Mars nocturne le diviseur et lieu d'exaltation d'Uranus.*

Le Soleil *est le donneur de vie, d'énergie bonne en soi, mais pouvant être utilisée en bien ou en mal. Cette énergie rayonnante qui ne demande qu'à s'épancher a pour domicile astrologique le Lion, symbole de la Force ; elle est en exil dans le Verseau, où règne le sombre Saturne, fixateur de l'ordre de choses établi.*

Mercure *représente le principe d'adaptation, mettant les choses en accord avec les possibilités actuelles ; il personnifie par suite l'intelligence en éveil et toujours aux aguets, la parole qui est l'expression du verbe manifesté, les échanges, les intermédiaires. Il a son domi-*

cile dans le signe d'air des Gémeaux, à la fois son domicile et son exaltation dans la Vierge, son exil dans le Sagittaire où règne Jupiter diurne, principe directeur de l'évolution ; son exil et sa chute dans les Poissons, domicile de Jupiter nocturne.

Ces trois premières planètes : ☽, ☉ et ☿ (le Soleil en astrologie étant considéré comme une planète se déplaçant autour de la Terre, centre du système) qu'on appelle aussi en astrologie planètes convertibles, parce qu'elles peuvent agir indifféremment en bien ou en mal suivant les aspects qu'elles reçoivent, peuvent être figurées schématiquement comme occupant les trois angles d'un triangle



inférieur soumis à l'influence combinée des quatre autres planètes : deux bénéfiques, Jupiter et Vénus ; deux maléfiques, Saturne et Mars.

A Vénus *correspond le principe d'expansion, le don de soi, expansion active qui se distingue de la passivité de la Lune. Cette expansion active peut opérer de deux façons, en mode intellectuel, purement altruiste, Vénus-Uranie de la Balance, ou, au contraire, en mode grossier, Vénus du Taureau qui réalise sous*

des apparences matérielles. La Vénus artiste de la Balance est en exil dans le Bélier ou domicile de Mars l'aventurier qui ne rêve que conquêtes, alors que l'ardente réalisatrice Vénus du Taureau, est en exil dans le Scorpion, où opère Mars nocturne le diviseur. Elle a son exaltation dans les Poissons où règne Jupiter nocturne, le mauvais Jupiter de l'évolution mal comprise, et sa chute au signe opposé, la Vierge, où son amour de l'expansion est bridé par le positiviste pouvoir d'adaptation exalté de l'égoïste Mercure nocturne.

Mars *symbolise le principe d'augmentation par division et par heurts brutaux. Mars diurne, celui qui fait les aventuriers téméraires mais chevaleresques, a son domicile dans le Bélier. Son activité y exalte le pouvoir rayonnant du Soleil, qui trouve ici son exaltation. Son exil est dans la Balance où règne Vénus-Uranie. D'autre part, Mars nocturne, celui qui n'opère que par division brutale, a son domicile dans le Scorpion, lieu d'exaltation d'Uranus, et son exil dans le signe opposé, le Taureau, où domine le pouvoir d'expansion réalisatrice de Vénus.*

Avec Jupiter et Saturne nous arrivons aux principes intermédiaires entre notre plan propre et les plans supérieurs. Jupiter *représente le pouvoir évolutif, la direction dans l'évolution, mais Jupiter, de même que Mercure, Vénus et Mars, a aussi deux aspects : Jupiter diurne et Jupiter nocturne, le Jupiter du Sagittaire et le Jupiter des Poissons, correspondant aux deux Jupiter de la mythologie. D'un côté, le maître de l'Olympe, présidant l'assemblée des douze dieux (les douze courants-forces du Zodiaque), réglant toutes choses avec sagesse et équité, tandis que l'autre, le Jupiter des Poissons, où s'exalte Vénus, ne craint pas de compromettre sa dignité dans les pires fredaines, voulant utiliser en mode générateur égoïste la puissance qu'il détient et qu'il doit utiliser pour la seule direction de l'évolution en mode altruiste.*

Si Jupiter représente l'évolution, ou mieux la direction de l'évolution (en bien ou en mal), Saturne, *au contraire, incarne le principe de fixation, de stabilisation. Il est le gardien de l'ordre de choses établi, l'éternel* laudator temporis acti ; *il règne, mais à la condition de ne pas produire ou d'absorber ce qu'il a produit. Ainsi son action se pose en antagonisme avec l'action de Jupiter, d'où la fable ancienne de Saturne dévorant ses enfants. Celui-ci est le mauvais Saturne du Capri-*

corne que Jupiter, son fils, terrasse et prive du pouvoir d'activité génératrice. La Fable, nous conte qu'à la suite de cette lutte, Saturne se retira dans le Latium, où il groupa les hommes aux mœurs farouches, leur donna une morale et des lois et fit régner l'âge d'or. C'est le Saturne méthodique du Verseau, exalté dans la Balance où s'exerce, la douceur expansive de Vénus, en chute dans le Bélier toujours frémissant de l'activité de Mars, en exil dans le Lion, où l'activité rayonnante du Soleil contrarie sans cesse sa tendance à la fixation méthodique.

Saturne le fixateur, Gardien de l'ordre de choses établi, qui, de par sa nature propre, est contraire à l'évolution, à toute modification de l'état de choses antérieurement prévu ou établi, mais qui, l'évolution une fois faite et la modification acquise, l'enregistre définitivement dans le domaine des choses accomplies, Saturne a souvent été regardé comme le symbole du Destin, de la Fatalité réglant le cours des phénomènes.

Il est aussi le symbole du Temps, sous la figure allégorique d'un vieillard armé d'une faux, le symbole du Temps au triple aspect, de l'Avenir engendrant sans cesse des possibilités nouvelles qu'il veut réaliser et absorber, mais le Jupiter du Présent le prive de son pouvoir générateur et le rejette dans le Passé, où il fixe les formes acquises au cours de l'évolution.

Il est, en réalité, l'intermédiaire entre les forces de notre plan humain et les forces du plan supérieur personnifiées par Uranus *et* Neptune. *A la suite de Burgoyne, auteur de* La Lumière d'Egypte, *bon nombre d'astrologues contemporains regardent ♅ et ♆ comme représentant Mercure et Vénus d'une octave supérieure. Ces planètes éloignées, lentes dans leurs déplacements, d'action mal définie et mal connue encore, doivent être envisagées plutôt comme régissant non plus l'évolution des individus considérés isolément, mais l'évolution totale de groupes d'individus ou même du plan terrestre par rapport au plan immédiatement supérieur.*

Planètes de haute intellectualité l'une et l'autre, elles agissent : l'une, Uranus, en mode intellectuel-energétique sur le plan physico-matériel ; et l'autre, Neptune, en mode energétique intuitif sur ce qui est du domaine plutôt sentimental. Un aspect précis d'Uranus, la planète électrique, c'est comme un éclair fugitif, le brusque accrochage des lois de notre monde par les lois

plus puissantes d'un monde supérieur ; tandis qu'un aspect de Neptune, c'est une mystérieuse mise en contact intuitif avec un ordre de choses qui nous dépasse. Uranus est la planète scientifique, Neptune la planète mystique, les deux pôles du Savoir, la Science et la Foi. Uranus est une combinaison de Mercure, Mars et Saturne, ayant son domicile dans le Verseau, signe de Saturne, son exaltation dans le Scorpion, domicile de Mars, tandis que Neptune est une combinaison de Vénus, le Soleil et Jupiter à une octave supérieure, car il a son domicile dans les Poissons, signe de Jupiter et lieu d'exaltation de Vénus, son exaltation dans le Lion, signe du Soleil.

Cette digression un peu longue sur les propriétés occultes assignées aux planètes par la tradition et par l'expérience nous a momentanément entraînés assez loin du sujet qui nous occupe. Elle n'était pas inutile, néanmoins ; elle aidera le lecteur à mieux comprendre l'exposé des interprétations, exposé aride, inintelligible même pour ceux qui n'ont pas la clé capable de faire jouer le mécanisme compliqué des influences astrales.

Comme le faisait pressentir M. Paul-Redonnel dans la lettre à laquelle je faisais allusion précédemment, si l'astrologie est vraie, et ceci est hors de doute, du moins dans les grandes lignes, pour ceux qui l'ont personnellement pratiquée, on doit trouver certaines concordances entre les thèmes de personnages investis de la plus haute magistrature d'un état. Le conducteur autorisé de millions d'hommes ne doit pas avoir le thème banal de l'humble berger, gardien d'un troupeau. On doit trouver également des concordances non moins remarquables entre les Présidents qui, pour des raisons graves, ne purent aller jusqu'au bout de leur mandat et donnèrent leur démission, d'autres encore entre les thèmes de ceux qui furent frappés brutalement par la mort, comme le furent Sadi Carnot et Félix Faure.

Ces concordances existent, comme on pouvait le prévoir, et si les lèvres de quelque lecteur incrédule se sont plissées d'un sourire sceptique en lisant ces lignes, je suis convaincu que, la lecture achevée, ce sourire aura disparu. Devant l'évidence, il n'y a pas autre chose à faire qu'à s'incliner ; les faits précis et les leçons de l'histoire parlent plus haut que toutes les hypothèses, et devant eux la critique reste désarmée.

L'avenir n'a été qu'effleuré au cours de cette étude, qui est avant tout un travail de démonstration. Les prédictions pour le futur n'y occupent qu'une place restreinte et ont été faites en termes volontairement voilés, car l'avenir n'est à personne, nul n'est sûr du lendemain. S'il existe des clairières, il existe aussi des zones sombres dans l'avenir qui est devant nous, bien des régions impénétrables où les prédictions demeurent incertaines, et il ne faut point, par unique et malsaine curiosité, cueillir le fruit de l'arbre de la Science.

A la fin de cette étude, après les analyses détaillées des thèmes, on trouvera dans les conclusions le résumé des concordances les plus frappantes entre les divers thèmes, l'indication de certaines circonstances caractéristiques insuffisamment étudiées jusqu'à présent.

Cette étude d'ensemble pour les Présidents de la République française, je voudrais qu'elle servît de prototype à d'autres travaux du même genre. Une pareille étude pourrait être faite non moins utilement pour des ensembles de personnages appartenant à diverses catégories sociales : haut clergé, magistrature ou grands chefs militaires. Malheureusement, le gros écueil des études de ce genre est l'incertitude de l'heure exacte de la naissance. Les diverses méthodes de rectification de la nativité, outre qu'elles exigent de longs et laborieux calculs, laissent toujours la porte ouverte à un aléa. Je souhaite que les lecteurs, et tous ceux qu'intéresse l'astrologie, communiquent certaines dates précises qu'ils auront pu connaître par eux-mêmes ou grâce à leur entourage.

En ce qui me concerne, je suis de ceux qui doivent rester dans l'ombre, mais le sympathique Directeur du Voile d'Isis (1) *se fera, j'en suis persuadé, un plaisir de servir de trait d'union entre les bonnes volontés éparses, pour le plus grand profit de tous et pour le développement de la science astrologique elle-même qu'il faut réédifier sur des bases solides et inattaquables.*

Dans ce travail j'ai étudié les thèmes des Présidents d'après leur ordre chronologique d'arrivée à la Présidence, donnant pour chacun d'eux le thème de nativité

(1) **M. Paul Chacornac, *Librairie Générale des Sciences Occultes,* 11, quai Saint-Michel, Paris. Ceci n'est pas une réclame déguisée, le lecteur veuille m'en croire, mais le seul désir de pousser plus avant des études passionnément captivantes.**

et le thème d'élection érigé, non pas pour l'heure de l'entrée en fonctions ni même de la proclamation, comme on l'a fait parfois, à tort à mon avis, pour des cas analogues, mais bien pour l'heure de la clôture du scrutin. Les faits d'interprétation qui en découlent constituent la meilleure justification de cette manière de faire. En ce qui concerne les deux premiers Présidents, Thiers et de Mac-Mahon, le second thème de l'élection n'a pu être donné par suite de l'incertitude complète de l'heure.

Avant d'entrer dans le cœur du sujet je dois adresser mes remerciements à MM. Sapène et Stéphane Lauzanne, Directeur et Rédacteur en chef du journal Le Matin, *qui ont bien voulu me faire parvenir indirectement, et grâce à leur service de renseignements, certaines précisions d'ordre chronologique concernant les dates et heures d'élection de nos Présidents.*

Et je remercie enfin d'une manière toute particulière mon ami H. Deloseraie, qui m'a considérablement aidé dans l'interprétation d'un grand nombre de ces thèmes et a ainsi grandement facilité ma tâche.



L'Avenir Présidentiel de M. Doumergue

Avant d'entreprendre l'exposé de ces prédictions particulières, une remarque préliminaire s'impose. Dans l'interprétation d'un thème, à moins d'erreurs tenant à l'inexactitude de l'heure ou à de gros défauts d'interprétation, les déductions sur le caractère de l'individu, sur ses aptitudes et ses possibilités peuvent être regardées comme ayant une valeur à peu près absolue. Il n'en va pas de même pour ce qui concerne les prédictions.

D'abord, comme je l'ai fait remarquer au début de cette étude, il n'est pas possible d'assigner une date précise à la réalisation d'une direction. Les planètes ne se déplacent pas toujours d'un mouvement uniforme en 24 heures, surtout en ce qui concerne la Lune. En outre, certaines Directions, principalement pour les planètes lourdes, sont lentes à se faire et lentes à se défaire ; leur action peut se faire sentir pendant une période variant de plusieurs mois à plusieurs années. C'est parfois une accumulation de directions ou bien l'ingrès, c'est-à-dire le passage de planètes actuelles qui décroche le déclic et fait jouer la Direction jusque-là restée à l'état virtuel.

Tout ce qui est écrit en hiéroglyphes planétaires, ou mieux ébauché à l'état de simples linéaments,

n'arrive pas, et par contre arrivent parfois des choses que les Directions n'ont pu prévoir. C'est même là que réside la meilleure démonstration astrologique du libre-arbitre humain s'échappant parfois du réseau des contingences et forçant en quelque sorte la main au Destin.

Le thème de nativité constitue une sorte de point de départ dans le temps; il correspond à un ensemble de conditions déterminées, à un ensemble de possibilités qui continuent à se développer, quel que soit le sort de l'individu considéré. En ce qui concerne la mort, par exemple, l'astrologie peut bien faire connaître des menaces de danger plus ou moins précises à certaines périodes de l'existence, mais ne donne jamais avec une certitude absolue la date de la mort. Même si le sujet a disparu du plan d'activité terrestre, l'horoscope progressé continue à développer les possibilités qu'il renfermait à l'origine.

C'est qu'en réalité, à bien considérer les choses, l'état du Ciel, avec ses configurations planétaires, ne correspond pas à un individu déterminé, il n'a pas été fait spécialement pour lui. C'est la proposition inverse qui est vraie : l'individu naît à son heure, à l'heure qui cadre d'une manière adéquate avec le rôle qui lui est assigné. Son thème de nativité n'est pas autre chose que la traduction des possibilités en cours en un instant fugitif de l'évolution totale dans le temps.

Cette réserve faite, voici, brièvement résumées, les indications données par les progressions pla-

nétaires pour le cours de la Présidence de M. Doumergue.

Le mois de juin 1925 est nettement favorable et correspond à une période d'activité : ♂ progr. en sextile au ☉ rad. vers le 5 juin, — le ☉ progr. sextile au ☉ rad. le 18 du même mois.

La fin du mois de septembre, signalée par un trigone de la ☽ progr. à ♃ rad. sera bonne pour la direction des affaires gouvernementales.

Au contraire, la fin de l'année 1925 et le début de l'année 1926 constituent une période nettement dangereuse. Au 25 décembre 1925 correspond un transit de la ☽ progr. sur ♅ rad., situé en II dans le thème de nativité, en carré à ♀ maîtresse de l'Ascendant en maison VI, menace d'accident ou de maladie aiguëe — En outre, aux 7 et 8 janvier 1926, correspondent d'abord un carré de la ☽ progr. (hyleg dans le thème natal en maison XI) à ♀ rad. maîtresse de l'Ascendant, puis un semi-carré de la ☽ progr. au ☉ rad. (en maison IV), donc coup sur coup menace pour la santé.

Vers le 12 avril se place un semi-sextile de ♃ progr. à ♄ rad. Etant donné que ces deux planètes occupent la maison VI, on peut en tirer un pronostic favorable au point de vue santé.

Le mois de juin coïncide avec un sextile de la ☽ progr. à ♂ rad. en V, présage d'une période d'activité.

Nouveau tournant dangereux à la fin du mois d'août, et nouvelle menace pour la santé. La ☽

progr. arrive au carré de ♄ rad. (en VI). — Puis encore au début de janvier 1927, où survient un carré de la ☽ progr. à ♆ rad. (en XII, à l'opposition de ♄ en VI), menace de difficultés ou de maladie.

Puis une longue période favorable, surtout en ce qui concerne les projets d'avenir, durant presque toute l'année. ☽ progressée semi-sextile à ☿ rad. le 21 février, semi-sextile au ☉ rad. le 9 avril, trigone à la ☽ rad. le 27 juillet, sextile à l'Ascendant rad. le 18 septembre — et ☿ progressé semi-sextile à ♀ rad. le 1er décembre.

Seulement deux menaces légères : un transit de ♀ progr. maîtresse de l'Ascendant sur ♄ rad. le 4 mai — un semi-carré de la ☽ progr. sur ♂ rad. le 19 septembre.

La première partie de l'année 1928 offre des perspectives moins souriantes. Danger sérieux pour la santé à la fin du mois de mars (☽ progr. en carré à ♃ rad., maître de la VIII et en VI). — Danger non moins grave pour la situation vers le 15 juin (opposition de la ☽ progressée au *M. C.* radical.).

Au 23 juin environ se place un trigone de ☿ progr. à ♅ rad., dont la signification est incertaine, d'autant plus qu'à quelques jours d'intervalle correspond un semi-sextile de la ☽ progr. à ♅ rad. que j'interpréterais volontiers ainsi : vision claire des choses ou des difficultés présentes, lucidité dans les déterminations à prendre.

Le mois de juillet est meilleur. La ☽ progr.

arrive le 12 de ce mois au sextile de ♀ rad. maîtresse de l'Ascendant.

Ennuis probables au début de novembre (☽ progr. en sesqui-carré à la ☽ rad. en XI le 1er novembre) — puis période d'activité. (☽ progr. en semi-sextile à ♂ radical.)

De graves complications sont à craindre au début de janvier 1929 en ce qui concerne la situation sociale (☿ progr. rétrograde vient au carré du *M. C.* rad. le 4 janvier). Mais l'horizon s'éclaircit à partir de février jusqu'au mois d'août. ☉ progr. en quinconx à la ☽ rad. le 17 février et ♄ progr. en sextile au ☉ rad. le 18 février, donc bonne santé. — La ☽ progr. en sextile à ♄ rad. le 3 mars, même indication. — ☽ progr. en trigone à ♅ rad. le 12 juillet.

Les mois de septembre et octobre constituent une période pleine d'incertitudes : transit de la ☽ progr. sur ☿ rad. le 1er septembre, son semi-carré à ♅ rad. le 2 octobre, son semi-carré à ♀ rad. le 15 octobre, transit de la ☽ sur le ☉ rad. le 16 octobre, ces deux dernières dates étant les plus défavorables à cause de la menace permanente que fait peser ♆ en carré à ♀ maîtresse de l'Ascendant dans le thème natal, menace imprécise sans doute, mais que pourraient aggraver considérablement des configurations défavorables des planètes à cette date.

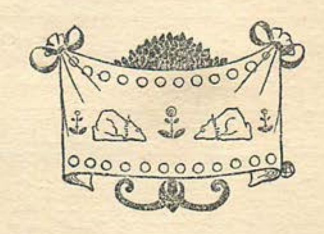
Nouveau danger en mars 1930 (☽ progr. en carré à l'Ascendant rad. le 26 mars) — puis en juin (☽ progr. en semi-carré à ♄ rad.).

Le mois d'octobre s'annonce comme meilleur (☽ progr. sextile à ♃ rad. le 2 octobre, ☉ progr. quincunx à l'Ascendant rad. le 29 octobre), et le mois de décembre comme tout à fait bon (♂ progr. quincunx ☽ rad. le 4, ☽ progr. quincunx M. C. rad. le 19) — à part deux légères menaces, un sesqui-carré de la ☽ progr. à ♅ rad. le 10 octobre, et un semi-carré du ☉ progr. à ♂ rad. le 10 novembre.

L'année 1931 s'ouvre sous des auspices favorables : sextile de la ☽ progr. à ♆ rad. le 1er janvier, semi-sextile à ♀ rad. le 14 janvier.

On ne pourrait en dire autant des derniers mois de Présidence et de la période qui les suit immédiatement. Le 25 juin la ☽ progr. transite ♂ rad. (en V), transit précédé trois jours auparavant d'un transit de ☿ progr. et rétrograde (en IV) sur ♃ rad. maître de la VIII, situé en VI, en quadrature avec le *M. C.* du thème de la nativité.

MARC.



L'influence astrale d'après Tycho-Brahé

Astra regunt homines, sed regit astra Deus.
TYCHO-BRAHÉ.

Sans doute, ce 23 septembre 1574 était un jour très remarquable pour l'Université vénérable de Copenhague. Une assemblée splendide de gentilshommes et de savants occupait le grand amphithéâtre :L'ambassadeur de France, l'érudit et aimable Charles Dancey était au premier rang. La cause de cette affluence des gens d'élite que comptait alors la capitale du Danemark était que le conférencier, jeune noble — à peine âgé de 28 ans, mais déjà homme extraordinaire — avait bravé les préjugés de sa classe et, aux chiens, aux chevaux et aux fêtes de la Cour avait préféré l'étude des sciences. Il s'appelait Tycho-Brahé (1). Il était célèbre depuis qu'il avait découvert une étoile, nouvelle et brillante, le 11 novembre 1572. Un de ses amis, l'historiographe A.-S. Vedel, l'a qualifié, dans un poème latin : « le plus savant entre les nobles, et le plus grand gentilhomme entre les savants ». Sur la pressante et honorable invitation du roi danois Frédéric II, le jeune héros s'était rendu à Copenhague, et, ce jour-là, 23 septembre 1574, commençait à l'Université de la ville un cours sur l'astronomie. L'opinion publique avait consacré la notoriété du savant, et l'auditoire était impatient de l'entendre. D'après la coutume du temps, Tycho-Brahé faisait son cours en latin, et il avait pris pour titre : *De Disciplinis Mathematicis oratio*. Toutefois, il parla d'autres choses que des mathématiques, et nous nous proposons d'en faire ultérieurement un résumé. Les circonstances présentes donnent à l'enseignement de Tycho-Brahé, une surprenante actualité, digne d'être conservée par le souvenir.

Cette conférence figure dans l'édition complète

(1) Ticho-Brahé ou Tyco-Brahé, Seigneur de Knud-Strup en Danemarck, était fils d'Othon Brahé et de Beata Billea, d'une illustre et ncienne maison, originaire de Suède.

de ses œuvres *Opera Omnia*, tome Ier, où elle occupe 25 grandes pages in-folio.



TICHO BRAHE
ASTRONOMIÆ RESTAVRATOR.

En préambule, Tycho-Brahé fait un rapide historique des sciences mathématiques de l'antiquité, mais — écrit-il — ne croyez pas que la géométrie a seulement pour objet de mesurer les champs. Elle a des vues plus élevées. C'est pourquoi le célèbre Platon excluait de son enseignement tous ceux qui ne savaient pas la géométrie et, pour ce motif, étaient incapables de comprendre le reste de la philosophie. L'arithmétique y tient également une place importante. Pythagore l'a d'ailleurs hautement appréciée dans ses spéculations sur le symbolisme des nombres.

Mais il est une autre science, vieille et vénérable,

qui a recours, elle aussi, aux mathématiques. Cette science, c'est l'astronomie. Et Tycho-Brahé parle avec une très grande admiration des astronomes célèbres de l'antiquité : Hipparque, Ptolémée, etc...

Entre autres astronomes de son temps, il estime surtout Copernic, quoiqu'il ne soit pas d'accord avec lui. Nonobstant, il l'appelle le nouveau Ptolémée, à cause de sa sagacité extraordinaire ; ce qui est, de la part de Tycho-Brahé, une louable impartialité, étant donné sa conception (1), mais il s'enthousiasme surtout pour l'astronomie.

C'est un art si sublime, dit-il, que chaque homme bien doué dut l'étudier. L'astronomie conduit à ces connaissances encore plus hautes, à l'astrologie, qui permet de prédire le sort humain.

Tycho ne doute pas que le monde élémental ne soit disposé et fécondé par le monde supérieur.

Pour démontrer cette thèse — que nous connaissons par la *Table d'Emeraude* d'Hermès, Tycho-Brahé remonte aux sources de l'astrologie.

Celui qui nie l'influence des astres, ajoute-t-il, réprouve la sagesse et la providence de Dieu ; de plus, il contredit l'expérience, la plus évidente. Il serait aussi absurde si l'on croyait que tout ce que Dieu a créé est inutile : à quoi bon cet univers au mécanisme si merveilleux ! scène des astres resplendissants, si cela ne sert de rien à rien... mais, même l'homme le plus sot a une idée quand il agit. Le soleil, la lune, les planètes et les étoiles (dont les moindres sont plusieurs fois plus grandes que la terre), tous ces astres seraient-ils créés par Dieu sans idée, sans intention ! Et pourtant, ce même Dieu n'a-t-il pas créé le minerai moindre ou la plus petite herbe et donné à chacun d'eux sa force particulière et une abondance de sagesse que le plus grand génie humain n'a pas encore été capable de scruter... Le soleil produit les quatre saisons. La lune influence la chair et la moelle des animaux et des plantes. Mars et Vénus en conjonction produisent la pluie, tandis que Jupiter et Mercure amènent l'orage et les tempêtes. Les effets sont augmentés quand les pla-

(1) Tycho-Brahé est le créateur d'un système astronomique fort différent de ceux de Ptolemée et de Copernic, qu'avaient adopté la plupart des théologiens, car son système suppose que le *Soleil tourne autour de la Terre.*

N. D. L. R.

nètes se trouvent aux divers signes zodiacaux, qui répondent à leur nature. Voilà pourquoi l'an 1524 fut une année très pluvieuse, parce qu'une grande conjonction avait lieu au signe des « Poissons » lequel est la triplicité d'eau. Et nous savons aussi par la publication de mémoires récents que la grande conjonction de Saturne et Jupiter eut lieu en l'an 1563 dans le « Lion », près des étoiles nébuleuses du Cancer « Præsépé », que Ptolémée avaient déjà appelées étouffantes et pestilentielles. — Or, une peste violente exerça alors de tels ravages dans toute l'Europe, que les victimes tombaient par milliers.

Cependant Tycho-Brahé pousse plus loin et maintient avec une hardiesse étonnante que l'organisation du corps humain correspond aux sept planètes avec leurs qualités particulières, et que les organes dans notre corps ont des effets presque pareils à ceux des plonètes sur les sphères différentes du ciel (analogie moderne : émission d'énergie des atômes). Tycho-Brahé l'a dit trois cents ans *avant* MM. Rutherford et Bohr !) Et il l'a dit très en détail. Il compare le cœur humain avec le soleil, d'où sort la chaleur qui porte la vie au monde ; le cerveau correspond à la lune ! le foie à Jupiter et les reins à Vénus. Après avoir mentionné les autres planètes, Tycho-Brahé tire la conclusion suivante : Quand il y a une si grande correspondance entre les sept planètes et les sept organes les plus importants de notre corps — et que toute cette correspondance est tellement parfaite que l'homme paraît organisé d'après le modèle de l'univers — les philosophes, avec raison, l'appellent un *microcosme* — quel homme ayant son bon sens pourrait nier que les corps célestes prédominent dans les corps de hommes qu'ils influencent et ont une grande analogie avec leurs fonctions ? Tycho-Brahé caractérise cet énergie comme une « influence » (conformément avec tous les astrologues), et c'est bien curieux que le nom de la maladie : *Influenza*, soit dérivé de ce terme astrologique.

Il faut — continue-t-il — que l'astrologie comme la médecine soit basée sur l'expérience et l'observation. Mais c'est une science très ardue ; ce n'est chose aisée de connaître l'action des planètes et leurs mouvements. C'est aussi une chose très difficile de connaître l'exact moment de la naissance et les positions mutuelles des planètes à ce moment important. Mais

notre astrologue ne croit point que les astres règnent comme des despotes sur le sort des hommes. C'est pourquoi il dit très explicitement que les astrologues ne font pas dépendre des astres la volonté des hommes. Au contraire, ils maintiennent qu'il y a quelque chose de sublime dans la nature humaine qui est au-dessus des astres, en vertu de quoi nous pouvons triompher des influences malheureuses des étoiles, mais à condition que nous cultivions en nous la sincérité et l'idéalisme.

Mais si l'homme préfère vivre comme la bête, et en aveugle suivre ses vils instincts, faire alliance avec les passions bestiales, il ne faut pas qu'il attribue à Dieu ses fautes et égarements.

Vraiment, Dieu a créé l'homme libre, de manière qu'il puisse — s'il le veut — vaincre l'influence funeste. L'éducation, les rapports de l'amitié et les autres relations, les connaissances qu'il acquiert... et tant de circonstances manifesteront si utilement leur influence ! C'est pourquoi Tycho-Brahé cite la cinquième sentence du « Centiloque », ou les Cent sentences astrologiques qui — probablement à tort — sont attribuées à Claude Ptolémée.

« Celui qui connaît la nature des astres peut facilement en détourner les mauvais effets, en sachant se mettre en garde contre leur maléfique influence avant que celle-ci se manifeste ».

A ce point de vue, l'astrologie est la plus excellente de toutes les sciences. Et Tycho lui-même est de cette opinion ; ce qui résulte de ses horoscopes divers dont les originaux sont conservés à la bibliothèque royale de Copenhague. Voici, quelques lignes de l'introduction au thème du roi Christian IV, dressé peu de temps après la naissance de ce prince : Grande est la joie et l'avantage de connaître passablement les dispositions et vicissitudes différentes des hommes, concernant les perspectives, tant à l'égard de santé qu'en toutes autres circonstances inconstantes de la vie. Il s'ensuit donc que chacun peut prendre ses mesures à temps, avant que ce qui nous est prédestiné ait lieu. Si c'est bonheur qui nous est annoncé, nous le pouvons exploiter meilleur ; si c'est malheur, nous nous garderons, et par notre assiduité toujours en éveil, nous pourrons heureusement échapper au danger... »

Donc, c'est évident, Tycho-Brahé, ni dans sa théorie,

ni dans la pratique, n'a formulé un fatalisme sombre ou misanthropique.

A la fin de son préambule Tycho annonce qu'en des lectures sur la doctrine, il traitera spécialement des mouvements des planètes.. Ses lectures furent terminées au printemps 1575. Le savant astronome pensait quitter le Danemark pour toujours et se rendait à Venise. Mais le roi Frédéric II, qui appréciait et aimait Tycho-Brahé, le rappela et lui donna en fief l'île Hven (Insula Venusia), près de Copenhague. C'est là que Tycho fit bâtir des observatoires magnifiques « Uranibourg » et « Stellabourg » (1). On sait qu'il y élabora une série d'observations astronomiques dont l'exactitude fut de la plus grande importance pour la science et les travaux de *Johs. Kepler*. C'est un fait historique que Tycho n'a *jamais* abandonné l'astrologie (2). Vingt années durant, il fut appelé auprès de l'empereur Rudolphe II en qualité d'astrologue (3).

Véritable grand savant, véritable grand homme, Tycho-Brahé, pour les étoiles, n'oubliait pas l'au-delà. Sa devise superbe était : *Non haberi, sed esse*, être et non paraître.

Dr J.-I. KRONSTROM,
Copenhague (Danemark).

(1) Ville du Ciel, Tour des Etoiles.

(2) Il était également savant en chimie, y fit un grand nombre de découvertes et guérit force maladies qui passaient pour ncurables. Ces sciences abstraites ne l'empêchèrent point de s'adonner aux belles-lettres et notamment à la poésie.

N. D. L. R.

(3) Tycho-Brahé est mort à Prague, le 24 octobre 1601.



Le Gérant : LOUIS CHACORNAC.

Poitiers. — Imp. Moderne, NICOLAS, RENAULT et Cie.



30e Année

Août
Septembre

N° 68-69

SOMMAIRE

TEXTE :

Ian Mongoï .... *Notions sur le Symbolisme de quelques figurines de l'Astrologie et explications sommaires de leur terminologie.*

Paul-Redonnel .... *L'Astrologie est-elle une Science ? Oui. Est-elle maudite ? Oui.*

Sylv. Trébucq ..... *Les Astrologues à travers les âges.*

G. Tamos .... *L'Etat actuel de l'Astrologie.*

E. Caslant .... *Les Essais d'Astrologie scientifique.*

Paul Choisnard ... *Définition, fondement et aperçus principaux de l'Astrologie scientifique.*

Patrice Genty ..... *L'Astrologie mondiale.*

Magi Aurélius ..... *L'Astrologie horaire.*

Dr Vergnes .... *L'Astrologie médicale.*

Marc .... *Les Présidents de la République Française devant l'Astrologie.* L'Avenir présidentiel de M. Doumergue.

Dr J.-I. Kronstrom . *L'influence astrale, d'après Tycho Brahé.*

ILLUSTRATIONS :

Couverture, de Paul Cirou

Portraits de : Cardan, Junctin, Morin, Paracelse, Tycho Brahé

Comte de Saint-Germain (par Maurice Sand)

La voix lactée du Tintoret

Têtes de Chapitres et Culs-de-lampe
de Louis Payret-Dortail et Raoul Thomen